

Par les espaces institutionnels

Tout (ou presque) ce que vous avez toujours voulu savoir sur le processus de construction d'un accueil d'urgence pour enfants et adolescents dans ses dimensions structurelles, organisationnelles et sensibles, sans avoir jamais osé le demander



Travail présenté par Jacques Cornu, sous la direction de Fabienne Malbois

Genève, 29 septembre 2015

Remerciements

Je remercie chaleureusement toutes les personnes qui ont, de près ou de loin, contribué à la rédaction de ce travail

Fabienne Malbois pour son accompagnement et son soutien

Anne, Ariane, Brigitte, Delphine, Elisa, Emilie, Hélène, Marie-Fleur, Katia, Rosine, Viviane, Murielle, Myriam, Bertrand, Daniel, Emmanuel, Thierry, Pascal acteurs de l'urgence pour leur collaboration et qui avancent masqués dans le texte

Philippe et Yves du SPJ

Timothée et Carlo, architectes

Tous les enfants, adolescents et familles rencontrés au fil du temps

Et surtout à Christine, mon épouse, qui a supporté stoïquement ma présence quelque peu ectoplasmique lors de la rédaction de ce mémoire.

Merci à vous !

« Nous façonnons nos environnements et à leur tour ils nous façonnent. »

Winston Churchill

TABLE DES MATIERES

<u>Introduction</u>	5
Masques	5
Comment ne devient-on pas architecte, mais éducateur	5
Comment ne devient-on toujours pas architecte, mais directeur	5
Une affaire de conviction	6
Structure du mémoire	6
<u>1 Présentation de la Fondation La Rambarde</u>	8
1.1 Prestations ambulatoires	8
1.2 Prestations résidentielles pour adolescents	9
1.3 Prestations résidentielles pour enfants et adolescents	9
<u>2 Vers la conception du foyer des Uttins. Prospectives et perspectives d'un espace institutionnel destiné à l'accueil d'urgence d'enfants et d'adolescents dans ses dimensions structurelles, organisationnelles et sensibles</u>	10
2.1 Les enjeux autour de la construction du foyer des Uttins	11
2.2 L'appréhension sensible comme mode d'évaluation d'un bâtiment	12
2.3 De la perception sensible du construit aux ambiances	13
<u>3 Les prestations d'urgence pour mineurs: des espaces institutionnels cadrés</u>	15
3.1 Cadre fédéral	15
3.2 Cadre cantonal	15
3.3 Les pressions sur les éducateurs en relation avec le cadre légal	16
3.4 Une augmentation des situations lourdes dans les internats d'urgence	17
3.5 Mission du foyer d'accueil d'urgence pour enfants et adolescents des Uttins	16
3.6 Un accueil hétérogène et contingent	17
3.7 Un lieu pour protéger	18
3.8 Un lieu d'accueil pour les situations d'urgence	19
3.9 Un lieu d'accueil à court terme	21
3.10 Conclusion : la nécessité de disposer d'un lieu d'accueil adapté à la gestion de l'incertitude	21
<u>4 Les foyers d'urgence pour mineurs : petite sociologie d'une vie institutionnelle particulière</u>	24
4.1 Qu'est-ce qu'un foyer d'accueil d'urgence ?	25
<u>5 Le processus participatif dans l'élaboration du projet de construction de l'espace institutionnel des Uttins</u>	27
5.1 Une rencontre du troisième type ?	27
5.2 L'architecte comme concepteur et metteur en formes des espaces institutionnels	27
5.3 Les professionnels comme futurs utilisateurs et porteurs d'expériences	28
5.4 La décoratrice comme accoucheuse des ambiances institutionnelles	28
5.5 Le directeur comme maître de l'ouvrage et traducteur	28
5.6 Lost in Translation	28

<u>6 Historique du projet de construction d'un foyer d'urgence à Yverdon-les-Bains</u>	30
6.1 Opportunité et légitimité	30
6.2 Les tribulations d'un directeur yverdonnois à Yverdon-les-Bains	30
6.3 Cris et chuchotements	30
6.4 Un taxi pour Tobrouk	31
<u>7 Le grand bleu</u>	33
7.1 Casting	33
7.2 Chronique d'une journée pas si particulière que cela	33
7.3 Trafic	33
7.4 La solitude du coureur de fond	34
7.5 J'entends plus la guitare	35
7.6 Les révoltés du Bounty	37
7.7 Elle court, elle court la banlieue	39
7.8 Le grand sommeil	39
7.9 Cuisine et dépendances	40
7.10 Le bureau des éducateurs, ordre ou désordre ?	42
7.11 Droit de passage	44
7.12 L'emprise des sens	45
7.13 Le festin de Manon	48
7.14 La règle du jeu	48
7.15 Le jardin des Finzi Contini	50
7.16 Chambre avec vue	52
7.17 La porte du paradis	54
7.18 Le dernier métro	58
<u>8 Conclusion, perspectives et lignes de fuite</u>	61
8.1 Perspective : les territoires interstitiels	62
8.2 Lignes de fuite : les temps interstitiels	63
<u>Bibliographie</u>	65
<u>Annexes</u>	
Plans du foyer des Uttins	
Résumé du mémoire	
Déclaration manuscrite	

Introduction

Ce travail vise à restituer le parcours architectural, institutionnel et conceptuel du Foyer d'accueil d'urgence pour enfants et adolescents des Uttins à Yverdon-les-Bains, foyer dont j'ai été amené à imaginer et à superviser le processus de construction sur une période allant de janvier 2007 à août 2015. Le mémoire se centre sur la nécessité pour les éducateurs de disposer, au travers d'un bâtiment, d'un outil de travail adapté à l'exercice de la mission d'accueil d'urgence d'enfants et d'adolescents. Un tel intérêt porté aux questions architecturales est lié à mon parcours professionnel, dont je vais commencer par retracer les principales étapes.

Masques

Les précautions d'usage sont à l'œuvre dans ce texte :

- Les termes employés au masculin sont exclusivement utilisés dans un souci de fluidité de lecture.
- Les situations exposées et les propos tenus dans ce texte sont réels. Par souci de confidentialité, les noms et prénoms des protagonistes, ainsi que les lieux ont été modifiés. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé n'est aucunement fortuite et nécessite de votre part un devoir de discrétion.
- Les situations exposées à titre d'exemple et signées « JC » sont des souvenirs du directeur.

Comment ne devient-on pas architecte, mais éducateur

Mon orientation professionnelle première me dirigeait vers le métier d'architecte. Au niveau mondial, l'année 1974 fut celle du *premier choc pétrolier*. Pour moi, ce fut celle du premier choc professionnel, celle du choix d'un *métier pour la vie*. Le secteur du bâtiment, consécutivement à ce premier choc pétrolier, était à la peine : peu de mandats pour les architectes et pas de places d'apprentissages sur le marché. Avec la planche à dessin comme trait d'union entre le domaine de la construction de bâtiments et celui de l'industrie, je me suis retrouvé à dessiner des plans de machines pour l'emballage.

Mon apprentissage terminé en 1979, j'ai organisé mon temps entre la micromécanique, la construction de lignes à haute tension, le matériel ferroviaire, la construction de machines à fabriquer des thermomètres, la menuiserie, etc. et une appétence certaine à apprécier le temps libre. En 1982, un événement contingent m'a projeté *dans le social*. L'entreprise pour laquelle je travaillais a fermé ses portes et je me suis retrouvé sans emploi. Un ami m'a alors proposé de travailler avec lui à la Communauté d'Emmaüs à Etagnières, le temps de retrouver un emploi dans mon domaine d'activité. Sur le modèle développé par l'Abbé Pierre dans les années 50 en France, cette structure accueille des adultes, des *cabossés de la vie* comme les nomme son père fondateur. Cette expérience, qui au final a duré plus d'un an, a mis un terme définitif à mes relations avec le monde industriel.

La suite est classique : stage probatoire dans un foyer d'urgence pour adolescents, formation à l'Ecole d'Etudes Sociales et Pédagogiques (EESP) et travail comme éducateur spécialisé dans divers internats durant 18 ans. Parallèlement à mon activité professionnelle, je me suis engagé au comité de l'Association Vaudoise des Travailleurs de l'Education Spécialisée (AVTES), association professionnelle et syndicale, dont j'ai été le président du comité durant quelques années.

Comment ne devient-on toujours pas architecte, mais directeur

J'ai troqué l'habit d'éducateur pour endosser celui de directeur de foyers d'accueil d'urgence en décembre 2000 ; un directeur qui porte une attention particulière à la qualité des lieux

dans lesquels se déroule l'action éducative et qui garde aussi de ses années de militantisme syndical le souci des conditions de travail de ses collaborateurs.

Les plans de détail ou d'ensemble, les vues en 3D, les coupes ou la résistance des matériaux ne sont alors plus que de lointains souvenirs. Le directeur était loin d'imaginer qu'un jour ses connaissances en la matière seraient à nouveau sollicitées dans la gestion de plusieurs projets architecturaux pour La Rambarde, dont celui du Foyer des Uttins à Yverdon-les-Bains, inauguré le 26 septembre 2015.

Une affaire de conviction

Des thèmes de réflexion récurrents dans sa pratique professionnelle ont conduit le directeur à orienter son mémoire vers la problématique de l'espace institutionnel - ici les Uttins, un foyer d'accueil d'urgence - envisagé sous l'angle du bâti, et donc, par extension, de l'habité. Le premier de ces thèmes est lié à la complexité de la mission d'accueil d'urgence. Pris en tenaille entre des impératifs liés à l'exercice de la mission même de l'urgence et des pressions extérieures provenant des cadres légaux et des assistants sociaux, les éducateurs subissent de fortes pressions en amont de la rencontre avec les enfants, les adolescents et les familles. Ils doivent, pour les accueillir comme il se doit, bénéficier de lieux pensés à cet usage.

Le deuxième de ces thèmes est que les lieux dédiés à l'accueil d'urgence doivent, en sus de permettre une organisation idoine du travail, être accueillants. Pour ce faire, ils doivent intégrer des données issues de la perception sensible et traduites ensuite dans les ambiances perçues par les collaborateurs et la population accueillie.

Ces deux thèmes constituent une conviction personnelle, forgée par une expérience de plus de trente ans dans l'univers des espaces institutionnels, qui s'adosse à une littérature en sciences sociales qui s'est emparée de ces questions, notamment à travers une réflexion sur l'espace public comme espace sensible. Il s'agira pour nous de nous appuyer sur ces réflexions, tout en tentant d'articuler les principales notions proposées à notre objet en particulier. S'il est possible, en effet, de penser un foyer d'urgence pour enfants et adolescents comme un espace institutionnel doté de qualités sensibles, la vie qui s'y déroule a des propriétés qui ne sont évidemment pas celles de l'espace public. Ce travail sera aussi l'occasion d'appréhender et de décrire les *manières d'habiter* propres à un espace institutionnel tel que celui des Uttins. Cet espace institutionnel s'offre pour ses habitants comme un lieu de vie temporaire, encadré par des adultes qui ne sont pas leurs parents mais des éducateurs. Il s'agit pour les éducateurs, le temps d'un séjour de quelques mois, de protéger et réparer des formes de maltraitance endurées dans l'espace familial. Le retour en famille demeure l'horizon espéré à la fin du séjour. En effet, dans la moitié des cas, les enfants et adolescents sont destinés à réintégrer leur milieu familial ; pour l'autre moitié, une prolongation de la mesure de placement se profile sous la forme d'un séjour institutionnel à moyen terme ou d'un séjour en famille d'accueil.

Structure du mémoire

Le premier chapitre est consacré à la présentation de la Fondation La Rambarde et à ses différentes prestations auprès des mineurs et de leurs familles. Dans le chapitre deux, nous allons définir dans un premier temps les enjeux qui gravitent autour de la question de la construction du Foyer des Uttins pour ensuite explorer le concept d'espace institutionnel dans ses dimensions structurelles, organisationnelles et sensibles. L'exercice des sens mis en œuvre dans la perception sensible se décline ensuite dans les ambiances qui habitent l'élément construit. Le troisième chapitre est consacré à l'exploration des différents cadres qui légitiment et contraignent les différentes prestations de La Rambarde et plus précisément l'espace institutionnel des Uttins. Ce point est important, dans la mesure où ces différents cadres vont créer des pressions qui se répercutent ensuite sur les professionnels. Nous

préciserons alors la mission institutionnelle: au travers de l'analyse des termes-clés contenus dans l'énoncé de la mission, nous en dégagerons les éléments de contraintes agissant sur les professionnels. Nous verrons de quelle manière l'espace construit peut venir en appui aux professionnels dans l'exercice de leur mission d'accueil d'urgence. Un quatrième chapitre traitera des spécificités de ce qu'est un lieu d'accueil d'urgence. Le chapitre cinq nous montrera comment s'est déroulé concrètement le processus participatif des collaborateurs dans le processus de création du Foyer des Uttins. Les rôles et fonctions des différents protagonistes seront explicités. Le sixième chapitre relatera l'historique du Foyer des Uttins et se penchera sur les enjeux stratégiques de son implantation. Le chapitre sept nous fera vivre le quotidien des éducateurs au travers du récit fictif d'une journée au Foyer des Uttins. Ce chapitre intégrera les données théoriques développées dans les chapitres précédents, indiquera comment elles ont été intégrées dans un objet réel et de quelle manière elles tentent de répondre aux besoins de la mission institutionnelle. En conclusion, nous rendrons les questions qui seront apparues au fil du texte et nous tenterons d'y apporter des éléments de réponse pour la vie future du bâtiment et de ses occupants.

1. Présentation de La Rambarde

La Rambarde est une fondation de droit privé à but non lucratif, active dans le domaine de l'aide aux mineurs depuis les années soixante. Elle est dirigée par un conseil de fondation composé de neuf membres et deux directeurs. Sa spécificité est l'accueil en urgence d'enfants et d'adolescents.

La Rambarde emploie une soixantaine d'éducateurs ; elle dispose en sus de psychologues, d'un secteur d'entretien des bâtiments, de veilleurs de nuit, de cuisiniers, ainsi que de personnel administratif. Sur l'ensemble de ses différents secteurs, La Rambarde emploie 110 personnes.

En 2014, toutes prestations confondues, La Rambarde a reçu 500 demandes d'accompagnements de mineurs ; elle a répondu favorablement à 399 d'entre elles. Le différentiel n'a pu être pris en charge faute de disponibilité.

La Rambarde offre aux enfants et aux adolescents des prestations d'hébergement dites *résidentielles*. Elle complète son offre en déclinant des prestations *ambulatoires* auprès des enfants, des adolescents et de leurs familles.

1.1. Prestations ambulatoires

- Interventions de Soutien en Milieu de Vie (ISMV). Soutien éducatif au domicile de l'enfant ou de l'adolescent en situation de crise, visant au maintien du mineur dans son milieu de vie.

« Je me souviens de cette jeune fille de 15 ans qui n'allait plus à l'école depuis 6 mois. L'ISMV est intervenue au domicile de la jeune fille qui vivait seule avec sa mère. L'assistante sociale hésitait à la placer dans un foyer d'urgence. Au cours d'un entretien, la jeune fille a dénoncé le harcèlement dont elle faisait l'objet de la part de deux élèves de l'établissement scolaire. La situation a été signalée au directeur de l'établissement qui a pris des mesures à l'encontre des deux élèves incriminés. La jeune fille a depuis repris l'école et le placement en foyer d'urgence n'a pas été nécessaire. » JC

- Le Relais Parental (RP) intervient auprès des parents du mineur dans des situations où la problématique est d'ordre plus sociale qu'éducative.

« Je me souviens de cette famille d'origine marocaine qui vivait à six dans un 2 pièces. La situation avait été signalée aux services sociaux suite à des actes de violence du père envers les aînés. Les services sociaux avaient décidé du placement des deux aînés dans un des foyers de la Rambarde. Le RP est intervenu et a considéré que cette violence était sans doute liée aux conditions de vie de cette famille. Le RP a accompagné la famille dans les démarches afin de trouver un appartement plus grand. Une fois logés dans un 4 pièces, les deux aînés ont retrouvé leur domicile. Aux dernières nouvelles, tout va bien. » JC

- Module d'activités temporaires alternatives à la scolarité (MATAS). Ce programme d'une durée de 3 mois résulte de la collaboration entre la Direction Générale de l'Enseignement Obligatoire (DGEO) et le SPJ. L'enfant ou l'adolescent reste dans sa classe d'origine 1/3 du temps scolaire ; les 2/3 restants se déroulent au MATAS où un enseignant et un éducateur offrent des prestations scolaires et éducatives. L'objectif est de permettre à l'élève, au terme de l'intervention, de poursuivre sa scolarité dans sa classe d'origine. Le MATAS sert aussi de lieu d'observation et d'orientation des élèves vers de l'enseignement spécialisé en cas de nécessité.

« Je me souviens de ce garçon de 6 ans décrit comme ingérable en classe. À la moindre contrariété, il joue des poings. D'origine syrienne, il a fui son pays après le massacre, devant ses yeux, d'une partie de sa famille. Au MATAS, il investit les activités éducatives, particulièrement celles en relation avec les animaux. Pour ce qui est des apprentissages scolaires, à l'heure actuelle, tout le monde se casse les dents. Les éducateurs orientent la famille vers des soins avant toute tentative de retour à l'école. » JC

1.2 Prestations résidentielles pour adolescents

- Foyer de Valvert. Accueil pour 10 jeunes filles âgées de 12 à 16 ans. Les séjours vont de trois mois à une année. Une place est dédiée aux accueils d'urgence.
- Carrefour 15/18. Accueil d'urgence, mixte, pour 9 adolescents âgés de 14 à 18 ans. Les séjours vont de quelques jours à 3 mois maximum.

APAC. Appartement d'accueil, mixte, pour 9 adolescents âgés de 16 à 18 ans. Cette prestation s'adresse à des jeunes poursuivant un cursus dans la scolarité post-obligatoire ou en formation professionnelle. L'action éducative entreprise vise la prise d'autonomie des jeunes.

Cassiopée. Pension pour 5 jeunes filles dès 18 ans. Elle offre des chambres aussi bien à des personnes extérieures au monde institutionnel qu'à des jeunes filles ayant encore besoin d'un léger soutien éducatif.

1.3 Prestations résidentielles pour enfants et adolescents

Foyers de Cour, Meillerie et des Uttins. Foyers d'accueil d'urgence, mixtes, pour enfants et adolescents âgés de 4 à 15 ans. Ces 3 structures ont une mission identique et offrent 10 places pour des accueils temporaires allant de quelques jours à 3 mois maximum.

Le Foyer des Uttins est ouvert depuis juillet 2015 à Yverdon-les-Bains. Les collaborateurs du Foyer des Uttins ont travaillé de juillet 2007 à juin 2015 dans un autre foyer de La Rambarde, aujourd'hui fermé, appelé *Foyer du Nord* et situé à l'avenue d'Echallens à Lausanne dans une petite maison familiale.

2 Vers la conception du Foyer des Uttins. Prospectives et perspectives d'un espace institutionnel destiné à l'accueil d'urgence d'enfants et d'adolescents dans ses dimensions structurelles, organisationnelles et sensibles

Le titre de ce travail est un clin d'œil à la pièce de Peter Handke « *Par les villages* ». ¹ Un des thèmes abordés par l'auteur autrichien est celui de la permanence visuelle et affective que représente le village. Gregor, un des protagonistes, rentre chez lui après un long temps d'absence et voit d'un très mauvais œil les changements que veulent apporter au village ceux qui sont restés au pays. Pour les éducateurs spécialisés, le bâtiment dans lequel ils exercent leurs activités peut représenter cette même idée de permanence. Lieu immuable et rassurant, il s'inscrit en contrepoint des aléas de l'action éducative auprès d'enfants et d'adolescents placés en urgence.

Un autre thème abordé par Handke est celui de la confrontation de deux mondes : celui des intellectuels et celui des ouvriers. Gregor est parti à la ville pour étudier. Il en revient changé et détenteur d'un capital symbolique dont ne disposent pas ceux qui sont restés au village. Sa famille et les habitants de la région ne le reconnaissent plus ; une relation complexe et conflictuelle se développe entre Gregor et eux. Cette opposition peut être vue comme une métaphore de ce qui se passe quand des éducateurs sociaux ont à faire à des enfants, des adolescents et leur famille. En effet, il s'agit bien souvent de la rencontre entre des *spécialistes*, éducateurs sociaux au bénéfice d'une formation de niveau supérieur, voire d'une licence universitaire, et des familles souvent issues de cultures nationales et linguistiques différentes et d'un niveau social désigné comme inférieur. Sans nous lancer dans une analyse statistique, nous pouvons affirmer que, dans le cadre de La Rambarde, sur les 56 enfants et adolescents placés entre le 10 et le 17 mai 2015, dans l'un ou l'autre des internats, 45 provenaient d'une autre culture, ce qui représente un peu plus du 80%. Cet élément factuel rend parfois la compréhension entre les protagonistes particulièrement problématique.

« Je me souviens de cette femme marocaine dont l'enfant de 6 ans avait été placé au Foyer de Meillerie. Le père de l'enfant était retourné au Maroc avec l'aîné des enfants. La mère était inquiète que sa famille vivant au pays apprenne le placement de son fils cadet. Chez nous, disait-elle, quand tu as des difficultés avec ton enfant, ça se règle dans la famille. Elle ne cachait pas son sentiment de honte si sa famille venait à découvrir le pot aux roses. » JC

Pour Georges-Arthur Goldschmidt, la pièce de Handke est :

« ... un théâtre du langage le plus simple et le plus ample qui soit. Dix personnages, des gens ordinaires pour peu qu'on les entende, sont porteurs de mondes inépuisables et toujours inattendus. La parole ici fait voir l'intime des choses, des faits et des gestes. Il y est parlé de ce qu'on néglige, de cet essentiel que l'on élude et qui fonde tout ce qui a lieu ; les mots deviennent des images et le théâtre se fait récit. Le quotidien devient monumental, l'insignifiant se fait grand. Une épopée du quotidien où chacun des personnages parle par et pour les autres. » ²

On l'a dit, un placement est une histoire de rencontre entre, d'une part, des professionnels, et d'autre part, des enfants, des adolescents et des familles. Un des moyens d'accès à une

¹ Handke, P. (1983). *Par les villages*. Paris : Gallimard

² Goldschmidt, G-A. (2013). *Une épopée du quotidien*. Brochure de présentation de la pièce jouée au théâtre de la Colline à Paris.

rencontre est l'accès au langage. L'accès au verbe est d'autant plus nécessaire dans des situations de maltraitances où le passage de l'acte physique se substitue au langage verbal.

Les parents se montrent sensibles à l'intérêt que l'on porte à leurs enfants au travers de préoccupations et d'actes que l'on peut qualifier d'*élémentaires*. Loin des explications savantes ou *psychologisantes*, les parents manifestent une forme de reconnaissance du travail des éducateurs sociaux quand ceux-ci apportent des réponses concrètes à ce qui les préoccupe au quotidien. La question de la scolarité, par exemple, est une des préoccupations récurrentes des parents. Si leur enfant ne va pas à l'école, peu leur importe de savoir pourquoi ; ce qui les intéresse, c'est qu'il y aille.

Concernant nos préoccupations directes en relation avec la construction du Foyer des Uttins, retenons deux éléments :

1) La finalité de l'action éducative est, au travers d'un accueil en urgence, de rencontrer des enfants, des adolescents et leurs familles. Cette rencontre se déroule sous des modalités conflictuelles ou pacifiques.

2) La nécessité d'aménager pour les éducateurs, au travers de la conception d'un bâtiment, des conditions favorables à la rencontre des enfants, des adolescents et leurs familles, bénéficiaires de la prestation du Foyer des Uttins.

2.1 Les enjeux autour de la construction du Foyer des Uttins

La Rambarde est au bénéfice d'une longue expérience en matière de construction, capitalisée au travers de la transformation d'édifices existants et de la construction de bâtiments neufs. La conceptualisation d'un nouveau bâtiment est l'occasion de nous interroger sur l'existant. Le bilan que l'on peut établir d'une construction comporte deux aspects distincts : le premier concerne la structure du bâtiment, qui va conditionner l'organisation du travail, le second a trait à la perception sensible qu'un individu peut avoir dudit bâtiment. Ces deux modes d'évaluation sont complémentaires.

Les défauts d'un bâtiment se révèlent à l'usage. Au Foyer de Cour, par exemple, la salle d'attente se situe dans le même local que le vestiaire des usagers. Le directeur laisse le soin au lecteur d'imaginer, notamment en été, le délicat fumet des baskets adolescentes et son effet sur la fonction olfactive des visiteurs arrivant au foyer... Le directeur été frappé à cette occasion de constater que les professionnels ne s'en offusquaient pas plus que ça ; il l'a fait remarquer à la responsable du foyer ; sa réponse a été la suivante :

« Le bâtiment est mal fichu. Il y aurait fallu un vrai vestiaire pour les enfants ! Alors, on bricole. Et puis, tu sais l'odeur, on ne s'en rend plus compte. » (Edith, responsable du Foyer de Cour)

Il est vrai que le directeur n'a pas son bureau dans ce bâtiment et, de ce fait, pas l'opportunité de s'y *habiter*. Il n'en demeure pas moins que le directeur demeure porteur du souci d'un lieu d'accueil respectueux.

Retenons deux items de cet exemple. Le premier est qu'un bâtiment doit être pensé comme un *objet à vivre* par ses concepteurs. Il n'est pas qu'une succession d'espaces purement fonctionnels, reliés par des couloirs et séparés par des portes. La vie quotidienne d'éducateurs s'occupant d'un groupe d'enfants et d'adolescents doit être omniprésente dans l'esprit de ses concepteurs. Le deuxième concerne l'accès à l'expérience des éducateurs. Il est difficile de blâmer un architecte qui n'a pas la connaissance de ce qu'est la vie en foyer d'urgence. On peut, par contre, s'interroger sur un management institutionnel qui n'aménage pas des temps formalisés d'échanges entre les architectes et les éducateurs. Le premier pas dans l'élaboration du projet de construction du Foyer des Uttins a été d'écouter ceux qui subissent les désagréments de lieux mal adaptés, à savoir, les éducateurs.

2.2 L'appréhension sensible comme mode d'évaluation d'un bâtiment

En entrant au Foyer de Cour, notre attention s'est portée, par le biais de la vision, sur l'emplacement inadéquat de la salle d'attente. Souvenons-nous qu'un autre de nos sens a été activé en imposant aux visiteurs des odeurs désagréables : l'odorat. La double évaluation, visuelle et olfactive, en jeu dans cet exemple, met en exergue la nécessité issue de l'expérience de prévoir un accueil pour les visiteurs du Foyer des Uttins, séparé du vestiaire des enfants. Nous sommes bien d'accord qu'une localisation adéquate ne résoudra pas les nuisances collatérales liées au port monomaniaque de baskets par les jeunes générations ; mais cela permettra, néanmoins, d'en circonscrire les nuisances et de créer une ambiance d'accueil plus chatoyante pour l'odorat des visiteurs... et du directeur.

Restons encore quelques instants au Foyer de Cour. Rendons-nous à la salle à manger et écoutons. En apparence, rien de spécial. La pièce est grande et très lumineuse. Les couleurs sont claires et créent une ambiance apaisante. Attendons l'arrivée des enfants. Nous constatons que très rapidement le volume sonore augmente et que chacun parle de plus en plus fort. Gageons qu'au bout de trente minutes nous ressortirons fatigués et agacés par le bruit des enfants et par des éducateurs qui n'arrêtent pas de crier pour se faire respecter. Lors des repas de midi, le directeur a mesuré à l'aide d'un sonomètre des pics de bruit dépassant les 90 dB, ce qui équivaut au bruit d'une débroussailleuse. Le directeur a sollicité l'intervention d'un acousticien. Des mesures correctives ont été prises ; le plafond a été revêtu d'une isolation phonique et les repas au Foyer de Cour sont nettement plus agréables. Les enfants sont devenus sages et les éducateurs font preuve d'une autorité naturelle qui ne les oblige pas à sans cesse élever la voix pour se faire entendre.

Sortons maintenant du Foyer de Cour et intéressons-nous davantage à cette notion d'appréhension sensible du construit. Lors d'une interview au Grand Journal de Canal+ en octobre dernier, l'architecte américain Frank Gehry, répondant à la question posée par Antoine De Caunes sur sa définition de ce qu'est un architecte, disait en substance :

*« je ne sais pas...disons qu'on nous demande de créer des espaces dans lesquels des gens doivent habiter, travailler, écouter de la musique, faire ceci ou cela... voilà... »*³



Franck Gehry - The Lou Ruvo Center for Brain Health – Las Vegas

La contemplation du *Lou Ruvo Center for Brain Health* de Las Vegas provoquera chez le visiteur des réactions diverses. L'un s'arrêtera sur les prouesses techniques nécessaires à

³ Franck Gehry, Le Grand Journal de Canal +, 16.10.2014.

sa réalisation. Un autre émettra un avis sur les difficultés pratiques, notamment en matière d'ameublement que doivent rencontrer les occupants. Il n'est pas exclu qu'un commentaire avisé sur l'état mental de l'architecte ne soit émis par l'un ou l'autre spectateur. La question du *beau ou moche* se résoudra certainement par un « *après tout, les goûts et les couleurs, c'est personnel* ».

Les aspects formels et les impératifs fonctionnels d'un bâtiment sont sans doute ceux qui retiennent au premier chef notre attention dès lors que nous abordons la conceptualisation d'un bâtiment. La vision est le sens que nous privilégions, celui qui est immédiatement en action quand nous jugeons un bâtiment.

« Une ville conçue comme rassemblement de cellules, une architecture qui aurait comme seul souci le logement sont inévitablement inhospitalières parce que sans profondeur, sans espacement. » (Joseph, 1997, p. 131)

A la différence d'Isaac Joseph, nous parlons d'un espace institutionnel et non pas d'une ville ; néanmoins un parallèle peut être établi entre les deux. Mais comment rendre hospitalier un espace institutionnel, ou plutôt, comment le concevoir afin de le préserver de l'inhospitalité que renferme inévitablement un lieu de vie exclusivement conçu comme un espace physique ? L'appréhension d'une construction que nous donnent l'ouïe, le toucher, l'odorat, le goût est souvent reléguée au second plan ; c'est, selon nous, la point d'où il nous faut partir. La mise en commun des exigences techniques, des nécessités organisationnelles et de la dimension de la perception sensible du construit est un défi lancé à la réalisation d'un bâtiment. Dans notre cas, ce défi s'incarne dans un objet concret : la conception et la construction d'un espace institutionnel appelé Foyer des Uttins qui est aujourd'hui bâti.

2.3 De la perception sensible du construit aux ambiances

« La perception est ce qui nous donne accès à quelque chose, à ce qu'il y a : elle est ouverture à l'effectivité, connaissance des existences. Cette définition apparemment évidente permet, en première approche de situer la perception vis-à-vis de ce qui n'est pas elle. Elle se distingue de la pensée en un sens strict par son caractère sensible, auquel correspond la présence concrète de quelque chose.

...elle ouvre à une extériorité au lieu de se réduire à l'épreuve d'un état de moi-même: je dirai que j'éprouve de la peine et que je perçois cet arbre. Ce qui n'exclut pas que la perception, en tant que sensible, comporte une dimension par laquelle le percevant s'éprouve ou s'affecte lui-même. Elle se distingue enfin de l'imagination ou de la mémoire en ce que le perçu y est présent « en personne », « en chair et en os », et pas seulement en autre chose, image ou souvenir.

La perception est donc caractérisée par une double dimension. D'un côté, elle est un mode d'accès à la réalité telle qu'elle est en elle-même ; dans la perception je n'ai à aucun moment le sentiment d'avoir affaire à un double, à une image de la chose : j'ai au contraire la conviction de découvrir une réalité qui précède mon regard et telle qu'elle était avant que je ne la perçoive. De l'autre cependant, la perception est sensible, c'est à dire mienne : elle est l'épreuve que je fais de la réalité. On traduit ainsi le fait incontestable que, sans sujet percevant, précisément sans organes des sens, rien n'apparaîtrait. Il suffit de détourner ou de fermer les yeux pour que disparaisse un pan entier du spectacle, de se déplacer pour que le paysage se mette à bouger : alors même qu'il se donne à nous comme précédant notre expérience, le perçu semble en même temps totalement tributaire de notre subjectivité sensible ».

(Barbaras, 1994, p. 7-8)

Comme l'indique cette longue citation, la perception que nous donnent nos sens va donc s'adresser à un objet existant. Parler de perception concernant le Foyer des Uttins relève de la fiction et de l'anticipation. Par rapport à cette définition, cette exigence oriente notre

perception sur des lieux actuellement en activité comme le Foyer de Cour. Les différentes expériences vécues par les éducateurs et le directeur vont nous permettre de communiquer aux architectes nos intentions en matière de perception. Leur intégration dans le projet architectural dès sa genèse va permettre de créer des espaces aux ambiances spécifiques. Jean-François Augoyard nous donne une définition de l'ambiance qui va dans ce sens:

«... l'ambiance naît de la rencontre entre les propriétés physiques environnantes, ma corporéité avec sa capacité de sentir – se mouvoir et une tonalité affective [...], un conglomerat de données physiques, de sensations et d'appréciations subjectives »
(Augoyard, 2003, p. 285)

Ces propos nous confirment que cette notion n'est pas à l'œuvre dans le projet autrement que sous forme d'intention. Elle renforce aussi la conviction du directeur que l'inclusion *a priori* des expériences issues de la perception sensible est constitutive du *bien-vivre* ensemble dans le futur Foyer des Uttins. L'utilisation de moyens techniques devient alors le fil rouge entre des perceptions sensibles antérieures et des ambiances à vivre et à percevoir par les habitants une fois le nouveau foyer construit.

Cette démarche réflexive est valable pour n'importe quelle construction. Un foyer d'accueil d'urgence est cependant une structure particulière dévolue à une mission spécifique qui s'inscrit dans un cadre légal précis. Le cadre légal et les spécificités de la mission d'accueil d'urgence vont exercer des pressions externes et internes qui vont se répercuter sur les éducateurs. Ces mêmes éducateurs vont de surcroît devoir gérer les pressions liées à leur rencontre avec les enfants, les adolescents et leurs familles. Il n'est guère possible d'influer sur la qualité des personnes que vont rencontrer les éducateurs, le cadre légal ou la mission. Il est par contre possible d'imaginer en avoir une sur le contexte dans lequel se passe la rencontre, à savoir, le bâtiment dans la situation d'un accueil d'urgence.

Nous allons maintenant esquisser le paysage du cadre légal dans lequel s'inscrit l'intervention d'urgence et mettre en exergue les éléments significatifs exerçant des pressions sur les éducateurs.

3 Les prestations d'urgence pour mineurs : des espaces institutionnels cadrés

Les prestations de La Rambarde s'inscrivent dans des cadres légaux fédéraux et cantonaux.

3.1 Cadre fédéral

Le Code Civil (CC) par le biais des articles 307 à 317 constitue le cadre dans lequel s'inscrivent les interventions cantonales ; l'article 317 délègue aux cantons la mission d'en appliquer les dispositions :

« Les cantons assurent, par des dispositions appropriées, une collaboration efficace des autorités et services chargés des mesures de droit civil pour la protection de l'enfance, du droit pénal des mineurs et d'autres formes d'aide à la jeunesse. »

3.2 Cadre cantonal

Dans le Canton de Vaud, l'intervention en protection des mineurs est régie par la Loi sur la Protection des Mineurs (LProMin), entrée en vigueur le 1.1.2005, et son règlement d'application. La LProMin cadre, via un contrat de prestation, les modalités contractuelles que l'Etat de Vaud entretient avec les institutions auxquelles il délègue un certain nombre de tâches en matière de protection des mineurs.

Dans son article 6, la LProMin délègue au Service de Protection de la Jeunesse (SPJ) la responsabilité de l'aide aux mineurs et à leurs familles :

« Le service en charge de la protection des mineurs est l'autorité compétente en matière de prévention des facteurs de mise en danger, de protection des mineurs et de réhabilitation des compétences éducatives des parents, dans le domaine socio-éducatif. »

L'article 4 du règlement d'application de la LProMin précise :

« Le SPJ désigne un collaborateur de référence pour toute situation d'enfant ou de jeune adulte au bénéfice d'une action socio-éducative ».

L'assistant social du SPJ est, par délégation, la personne qui guide l'action socio-éducative et évalue le bienfondé d'un recours à un accueil d'urgence. L'indication ainsi posée ne souffre a priori aucune contestation et exerce une pression sur l'éducateur qui reçoit la demande, pression accrue lorsqu'il en fait une lecture différente de celle de l'assistant social. L'institution peut cependant refuser l'accueil d'un mineur si elle n'a pas de place disponible ou si cette dernière n'est pas adaptée au profil du mineur, ou si la venue du mineur mettrait en péril la dynamique interne de l'institution. Si le SPJ estime qu'aucune des conditions n'est vérifiée, il peut imposer à l'institution la prise en charge du mineur. À titre d'exemple, en 2014, La Rambarde n'a refusé que deux situations alors qu'elle disposait de places en suffisance.

3.3 Les pressions sur les éducateurs en relation avec le cadre légal

L'entrée en vigueur de la LProMin signe la volonté de l'Etat de Vaud d'intervenir massivement auprès des mineurs et de renforcer le pouvoir conféré au SPJ, confinant ainsi les institutions dans un rôle d'exécutant. L'assistant social se retrouve dans l'obligation d'intervenir dans la situation du mineur qui lui est confié. Prenons un exemple: deux enfants de 6 et 8 ans sont chez l'infirmière scolaire qui constate de nombreuses marques suspectes sur leurs corps. Elle appelle le SPJ. L'assistant social de garde prend note de la situation.

Après une appréciation de la situation, l'assistant social prend la décision de placer les enfants. Il sollicite un accueil d'urgence. S'il y a des places libres, les enfants sont placés dans un des foyers de La Rambarde ; s'il n'y en a pas, l'assistant social vit le stress de ne pouvoir exécuter le mandat de protection que lui impose la loi. La situation devrait alors être favorable aux éducateurs de l'institution : il n'y a pas de place donc il devrait être facile pour l'éducateur de le dire à l'assistant social. Il s'avère pourtant que ce n'est pas aussi simple que cela :

« La semaine prochaine, c'est les vacances et le foyer est plein. Je vais de nouveau recevoir des téléphones d'assistants sociaux complètement stressés et je vais devoir leur dire qu'on est plein. Tu sais, des fois j'ai peur de répondre au téléphone... Je sais que je vais me faire gueuler dessus ! » (Aline, éducatrice au Foyer de Meillerie, lors d'un colloque)

Les relations entre les assistants sociaux et les éducateurs s'enveniment pour des raisons contextuelles : des assistants sociaux dans l'obligation légale d'intervenir se trouvent face à des accueils d'urgence qui sont la plupart du temps saturés.

3.4 Une augmentation des situations lourdes dans les internats d'urgence

Les nouvelles approches en travail social privilégient les mesures d'accompagnement des mineurs dans leur milieu de vie. Les raisons avancées sont d'ordre pédagogiques et éthiques, mais aussi financières. La LProMin à l'article 25a, alinéa 2 précise :

« Il (l'Etat) favorise la décentralisation, l'action éducative et sociale en milieu ouvert et d'une manière générale les externats. »

Cette volonté politique a comme conséquence pour les internats de n'accueillir que des situations de mineurs pour lesquels des mesures d'accompagnement ambulatoires ont échoué. Ces situations peuvent être qualifiées de difficiles et complexes. L'effet ressenti par les éducateurs est une augmentation de la pénibilité de leur travail, liée à une concentration d'enfants et d'adolescents avec d'importants problèmes de comportements.

« Quand j'ai commencé dans l'urgence, t'avais peut-être 1 ou 2 cas plus difficiles sur les 10 ; maintenant c'est 8 sur 10 qui sont pénibles. » (Jean, éducateur au Foyer de Cour, lors d'un échange informel)

Notons au passage que si la pénibilité du travail s'accroît, les taux d'encadrement eux restent désespérément stables. Cette pression accrue vient s'ajouter à celles ontologiquement liées à la mission d'accueil d'urgence que nous allons découvrir maintenant.

3.5 Mission du foyer d'accueil d'urgence pour enfants et adolescents des Uttins

La mission du Foyer des Uttins est définie dans le concept d'intervention rédigé en 2007 par la direction, en collaboration avec les éducateurs, et validé par le SPJ. En voici la dernière formulation :

« Le Foyer des Uttins accueille et protège, en urgence et à court terme (3 mois maximum), 10 enfants et adolescents en âge de scolarité obligatoire, en situation de crise ou en danger dans leur développement. » (Concept pédagogique du Foyer des Uttins)

De cette définition, il est possible de mettre en évidence les différents éléments prototypiques qui caractérisent tout foyer d'accueil d'urgence pour enfants et adolescents.

3.6 Un accueil hétérogène et contingent

La formulation de la mission est à large spectre, ce qui illustre une spécificité de l'accueil d'urgence, à savoir une pluralité des profils et des âges des enfants et des adolescents. En d'autres termes, l'accueil proposé par les Uttins a pour caractéristique de viser une population *hétérogène* ; ainsi, il peut accueillir aussi bien un enfant de 5 ans victime de maltraitances et souffrant d'un léger retard mental, qu'un adolescent de 15 ans en rupture familiale et sociale. Les éducateurs font part de leur difficulté à gérer un groupe avec une telle hétérogénéité d'âge. Ils tentent de diviser le groupe d'enfants en sous-groupes aux tranches d'âge et aux intérêts plus homogènes. La difficulté réside dans le fait que le nombre d'éducateurs et de lieux n'est pas suffisant pour réaliser une telle opération.

La définition de la mission sous-entend aussi l'aspect imprévisible et contingent de l'accueil d'urgence. Le Foyer des Uttins peut tout aussi bien recevoir trois demandes d'accueil en un jour qu'aucune pendant une semaine. Mais, pour accueillir un enfant ou un adolescent de jour comme de nuit, il faut une chambre disponible. Idéalement, un foyer d'urgence devrait disposer en permanence de places vacantes. La réalité nous montre qu'à certaines périodes de l'année il n'en est rien. Les accueils d'urgence, généralement de janvier à fin août, fonctionnent à flux tendu : un enfant part et un autre arrive quelques heures plus tard. Le rythme des départs et des arrivées ne permet que peu de respirations aux équipes éducatives, ce qui constitue une source de stress et de fatigue.

Le lieu d'accueil doit aussi répondre à des critères d'accessibilité, soulignant l'aspect inconditionnel de l'accueil. Cette dimension de l'accueil inconditionnel est sensée répondre à l'impératif de protection de l'enfant et de l'adolescent en danger dans son développement. Or, toute structure possède des limites matérielles ou humaines.

« Je me souviens, dans le cadre de l'accueil d'une fratrie de 3 enfants de 6, 4 et 2 ans, avoir refusé l'accueil de la petite dernière. Le Foyer de Meillerie n'est pas adapté dans sa topographie pour l'accueil d'un enfant si jeune. De surcroît, les connaissances professionnelles et la disponibilité des éducateurs n'étaient pas de nature à assurer un accueil adapté aux besoins d'une enfant si jeune. » JC

L'inconditionnalité de l'accueil est un impératif normatif qui ne peut pas être tenu. Dans ce cas précis, il a été source de tensions entre l'assistant social et l'institution dans la mesure où le SPJ a comme règle de ne pas séparer les fratries lors d'un placement. La solution a été trouvée dans une collaboration intensive avec l'accueil d'urgence pour la petite enfance dépendant d'une autre fondation.

La disponibilité des éducateurs sociaux entre aussi en jeu. Etre disponible implique de ne pas avoir d'autres choses à faire et de pouvoir répondre immédiatement à une demande d'accueil. Au quotidien, l'éducateur est toujours en action. La demande d'urgence n'arrive jamais au *bon moment* et exige du professionnel de la réactivité et de l'à-propos. C'est le temps de l'action.

Une fois l'enfant ou l'adolescent dans les murs, il est temps de prendre le temps d'entrer en contact avec lui, de l'entourer et de le rassurer. Le sens premier du verbe accueillir, à savoir offrir l'hospitalité, ne souffrira aucune contestation. Par contre, le verbe seul ne dit rien de la manière d'accueillir : on peut accueillir à bras ouverts ou froidement. Le rôle que doit jouer l'éducateur est implicitement empreint de l'idée qu'il faut accueillir bien. C'est en tous les cas ce qu'attendent le directeur, les assistants sociaux, les enfants, les adolescents et leurs familles. C'est le temps de la rencontre. La qualité de ces deux temps est déterminante pour la suite du séjour et du bien-vivre ensemble.

3.7 Un lieu pour protéger

Protéger l'enfance et l'adolescence est au cœur de la mission du Foyer des Uttins. La définition donnée par le Grand Robert du verbe protéger est la suivante :

« Aider (qqn) de manière à mettre à l'abri d'une attaque, des mauvais traitements, d'un danger. Aider, défendre, secourir. Prendre sous sa protection, se faire l'ange gardien, soustraire à un danger, mettre en sûreté. »

Prises ensembles, ces différentes déclinaisons de la protection synthétisent l'action publique du Foyer des Uttins. L'éloignement d'un enfant d'un milieu dans lequel il vit une situation de maltraitance le met physiquement à l'abri en le soustrayant à un danger. Nous pouvons aisément nous représenter ce que signifie la notion de protection envers un enfant de 5 ans. Les choses peuvent-être différentes s'agissant d'un adolescent :

« Je me souviens de cet adolescent de 15 ans qui ne fréquentait plus l'école obligatoire depuis plus de 6 mois. Son temps libre, il le partageait entre fuguer, zoner avec ses copains, voler des voitures et agresser des personnes âgées pour leur dérober leur argent. Pris en flagrant délit, il s'en est suivi une violente altercation avec la patrouille de police venue l'interpeller. Bien connu du Tribunal des Mineurs, il s'est retrouvé placé 48 heures en détention. À sa sortie, le Juge des Mineurs a ordonné un placement au Foyer Carrefour 15-18. Faute de place dans cette structure, il est arrivé au Foyer de Cour à des fins de protection. » JC

La question que nous pouvons légitimement nous poser est de savoir qui protégeons-nous et de quoi ? Le placement en urgence ne réduira que peu ou prou le risque de récurrence. La mission de protection d'un danger extérieur devient celle de protéger la personne d'elle-même; et là, c'est une autre histoire. Le Foyer de Cour, comme celui des Uttins, n'est pas un foyer fermé. L'adolescent qui souhaite en partir le peut, même si les éducateurs l'en dissuadent. Nous pouvons imaginer qu'une fonction de contrôle social est sollicitée et que le mandat implicite est plutôt d'éviter que les comportements de l'intéressé n'agitent la population.

Ce type de mandat génère des tensions chez les éducateurs :

« Je me souviens de ce jeune garçon de 14 ans qui fuyait régulièrement le foyer de Carrefour 15-18. Il rentrait tard dans la nuit sous l'emprise de produits stupéfiants. L'équipe éducative l'accompagnait depuis plusieurs semaines. Un jour, la police téléphone : il s'était fait pincé en train de braquer un kiosque, cagoulé et armé d'une barre de fer. Arrêté par la police, il est revenu au foyer après quelques heures passées en cellule. » JC

« Jacques, on ne sait plus quoi faire avec ce gosse. Il est chouquinet, mais on est paumés. Il fait la même chose qu'à la maison. J'ai appelé sa mère qui n'en peut plus non plus... Il nous échappe complètement... » (Christelle, éducatrice à Carrefour 15-18 lors d'un colloque, à propos de cette situation)

Les éducateurs ne perçoivent pas les bienfaits du placement puisque les comportements du mineur ne changent pas. Le sentiment d'échec de l'action éducative est présent, d'autant plus que l'impératif de protection, constitutif de la mission institutionnelle, est fort.

Une fois accueillis, enfants et adolescents sont amenés à vivre une cohabitation liée aux circonstances de leurs existences. Des *petits* vont devoir partager des espaces avec des *grands*. Des *victimes* vont potentiellement cohabiter avec des *agresseurs*. Et même, des *auteurs* d'abus sexuels vont côtoyer des *victimes* de ce type d'actes... Imaginons la responsabilité qui pèse sur les épaules des éducateurs en référence à la mission de

protection. Nous nous retrouvons dans une situation kafkaïenne : après avoir été retiré d'un milieu jugé néfaste, ce même enfant se retrouve plongé dans un contexte, sensé assurer sa sécurité, mais qui au final le plonge dans un monde parfois tout aussi dangereux, si ce n'est plus ! Cette situation est vrai casse-tête pour le directeur et les éducateurs.

(À propos d'un adolescent de 16 ans) « Il n'arrête pas de se vanter auprès des autres d'avoir passé au tribunal pour agression sexuelle. Quand les jeunes regardent un film, je lui demande de s'asseoir sur un autre canapé. Je le surveille sans arrêt. Quand je vais répondre au téléphone, je ne suis pas tranquille. Je ne le laisse pas aller en bas à la salle de jeu avec les autres... je ne peux pas avoir un œil dessus. Il dit que personne n'arrivera à l'empêcher de toucher les petites filles. » (Bernard, éducateur au Foyer de Meillerie, en aparté)

Les éducateurs mesurent les limites du contrôle qu'ils peuvent exercer et, par conséquent, celles de la protection que peut offrir l'institution. L'hétérogénéité de la population accueillie crée aussi des situations de maltraitance que l'on peut qualifier de quotidiennes :

« Il m'énerve celui-là ! Chaque fois qu'il passe vers un des petits, il lui fiche un coup ! Comme ça, sans raison. Quand je lui dis d'arrêter, il dit qu'il a rien fait, que c'est toujours lui qu'on accuse... Il te dit ça même quand tu le vois faire... devant toi ! Grrrr... » (Aline, éducatrice au Foyer de Meillerie, lors d'un colloque)

3.8 Un lieu d'accueil pour les situations d'urgence

Figure de proue de la mission institutionnelle telle que définie dans le concept pédagogique du Foyer des Uttins, la locution adverbiale *en urgence* nous incite impérativement à :

« ... la nécessité d'intervenir rapidement, dans le moment et dans l'instant afin de pallier un état de danger pour un mineur. Si une réaction rapide fait défaut, l'état de danger va persister, voire s'aggraver ». (Concept pédagogique du Foyer des Uttins)

Le terme *urgence* vient, selon Le Grand Robert, du latin *urgere* qui signifie *pousser, presser*. Nous retiendrons en l'état la notion de pression contenue dans l'étymologie du mot urgence. Cette pression va s'exercer sur les éducateurs, via les assistants sociaux. Ce sont les éducateurs qui, par le biais d'un coup de fil, vont prendre de front la tonalité émotionnelle parfois forte contenue dans la demande d'urgence.

« Je me souviens de l'accueil, le jour avant Noël, de trois petits garçons de 7, 5 et 3 ans. Leur mère venait d'être assassinée ; leur père était soupçonné d'être l'auteur des faits. Ils sont arrivés au foyer, accompagnés de la police et de consignes strictes de mise au secret, la police craignant que le père, toujours dans la nature, ne veuille s'en prendre aussi à ses enfants. Je n'oublierai jamais le regard de ces enfants lorsque je leur ai expliqué la situation... » JC

Une situation comme celle-ci ne souffre aucune discussion, la nécessité d'une intervention immédiate étant clairement posée. Elle souligne que l'urgence est liée à l'immédiateté, à l'actualité des faits et à sa temporalité. Toutes les situations qui sont confiées aux accueils d'urgence ne sont heureusement pas aussi dramatiques. Une situation que l'on peut qualifier de *classique* peut, par exemple, se présenter comme celle-ci :

« Je me souviens de l'arrivée au foyer d'une jeune fille de 13 ans retrouvée par la police après une fugue de 15 jours. La mère, qui élève seule sa fille depuis le départ de son conjoint, dit ne plus pouvoir faire face aux comportements de sa fille et, qu'en l'état, elle refuse de la reprendre à la maison, qu'elle a besoin de souffler. Faute de ressources dans le milieu familial, l'assistante sociale en charge du dossier depuis

plus de 3 ans, demande au foyer de Valvert d'accueillir la jeune fille dans l'heure qui suit. » JC

La réaction de l'éducatrice à l'occasion d'une demande du même type nous éclaire sur un point particulier :

« Pourquoi elle veut placer ce soir ? ça fait 3 fois qu'elle (l'assistante sociale) nous fait la demande. Et puis après, la mère n'est plus d'accord que sa fille soit placée... C'est n'importe quoi ! J'ai essayé de mettre l'admission à demain... Elle a rien voulu savoir... Elle a pas le temps demain alors c'est ce soir... vraiment n'importe quoi ! Ce n'est pas une urgence, ça peut attendre ! » (Valérie, éducatrice à Valvert, à un de ses collègues, lors d'un colloque)

Pour toutes sortes de raisons qui lui appartiennent, l'assistante sociale ne démord pas de son envie de placer en urgence. Elle fait valoir le pouvoir que lui confère son statut de représentante de l'Etat et met l'éducatrice sous pression. L'éducatrice aussi a de bonnes raisons de ne pas vouloir se mobiliser dans l'urgence si elle n'en perçoit pas la nécessité. Ce sont les situations de ce type qui créent le plus de tensions entre les différents intervenants. Le SPJ est face à la nécessité d'objectiver la notion d'urgence au moment de la demande. Les éducateurs interviennent sans préparation à tout moment de la journée et de la nuit. Ils sont contraints de se mettre en situation de disponibilité afin de bien accueillir tout type de situation. Ils le font volontiers, mais estiment être en droit d'obtenir de bonnes raisons pour le faire. Ces situations engendrent des palabres sans fin dès lors qu'il s'agit de déterminer s'il s'agit ou non d'une situation d'urgence ; chacun y va de son point de vue et la discussion demeure aussi vaine que celle qui consiste à déterminer le sexe des anges. Heureusement, dans la majorité des cas, un compromis est trouvé :

« Je me souviens de cette fille de 8 ans placée quelques semaines au Foyer de Meillerie. Elle vivait seule avec un père qui travaillait dans l'hôtellerie. L'assistant social suivait le dossier depuis la naissance de la fille. Depuis l'entrée de la fille à l'école, les enseignants signalaient régulièrement à l'assistant social des négligences de la part du père (habits sales, affaires scolaires manquantes, arrivées tardives, etc.). Depuis quelques semaines, la situation semblait se dégrader. La fille manquait régulièrement l'école, les devoirs scolaires n'étaient pas faits et le père oubliait de venir la chercher. L'assistant social a convoqué le père et a évalué avec lui la situation. Le père avait été contraint d'accepter une mission temporaire de travail qui le tenait éloigné de son domicile et de sa fille plus longtemps que d'habitude. En accord avec le père, un placement d'un mois en accueil d'urgence a été décidé, le temps pour le père de terminer sa mission. » JC

La fillette n'étant pas en danger, le placement s'effectue quelques jours plus tard, sans précipitation.

Lorsqu'un assistant social ne sait pas que faire dans une situation, il sollicite l'urgence, comme si une solution miracle allait sortir du chapeau ou comme si les équipes éducatives disposaient d'une capacité à pouvoir répondre aux besoins de n'importe quels enfants et adolescents dans n'importe quelles conditions. Il n'est pas rare que le directeur reçoive des téléphones de ce genre :

« Salut Jacques ! Dis-donc, j'aurai besoin de l'urgence ! Je te préviens, c'est pour une situation particulière dans laquelle l'assistante sociale est embêtée. On a pensé à une famille d'accueil, mais c'est trop compliqué. On doit placer 8 enfants d'une même famille. Ils ont entre 1 et 19 ans. Tous ont un retard de développement important, l'assistante sociale doit intervenir au domicile avec la police demain matin à 5.00. » (Amélie, cheffe d'office au SPJ, au téléphone)

Dans cette illustration, une solution a été trouvée en une demi-heure. Dans ce type de situations, la pression s'exerce d'abord sur les épaules du directeur ; elle descend ensuite sur celles des éducateurs qui doivent accueillir les enfants et les adolescents.

Les assistants sociaux savent qu'ils rencontrent dans les accueils d'urgence des interlocuteurs à même de les soulager d'une partie de la charge liée à une situation particulière. Serions-nous pour une part victimes de notre créativité ? En même temps, cette capacité à nous centrer sur la solution plus que sur le problème est notre marque de fabrique. Il n'en demeure pas moins que les accueils d'urgence sont entourés d'une sorte d'aura, comme si les éducateurs sociaux possédaient des compétences hors du commun. Relevons à ce propos une situation quelque peu paradoxale. La mission complexe et exigeante d'un foyer d'urgence s'adresse a priori à des éducateurs expérimentés ; or, nous constatons qu'ils sont souvent des lieux où exercent, par défaut, des éducateurs fraîchement émoulus des écoles sociales, qui ne trouvent pas de travail dans un marché de l'emploi offrant moins d'opportunités qu'il n'existe de demandeurs. Il est aisé de se représenter l'effet démultiplié que peut avoir sur ces jeunes éducateurs l'exercice de la pression liée à l'accueil en situation d'urgence.

La gestion des situations d'urgence n'est cependant pas qu'une affaire de compétences et d'expérience. L'action socio-éducative s'exerce dans un contexte et ne se réduit pas à un face-à-face entre un éducateur et un enfant ou un adolescent. Elle se déroule dans un lieu précis ; ce lieu peut être un espace institutionnel, un bistrot ou dans la rue. L'éducateur n'agira et ne réagira pas de la même manière s'il est entouré de murs, sur son territoire, au milieu d'une foule ou chez des parents.

3.9 Un lieu d'accueil à court terme

La notion de *court terme* nous indique que l'hébergement doit être d'une durée limitée et qu'une solution à la problématique du mineur doit être trouvée dans un temps restreint de trois mois au maximum. Le temps d'observation est court. Les propositions de solution doivent être exposées à l'assistant social et à la famille au plus tard après un mois de placement. Le *court terme* indique l'aspect transitoire du séjour. Le départ de l'enfant et de l'adolescent est évoqué dès son arrivée et demeure présent dans l'esprit des éducateurs tout au long du placement. Il n'est cependant pas rare que les séjours se prolongent et atteignent six mois, voire plus. La lenteur des procédures judiciaires, la surcharge de travail des spécialistes chargés des expertises psychiatriques et la capacité d'accueil insuffisante des foyers à long terme constituent les raisons majeures de l'extension de la durée des séjours.

3.10 Conclusion : la nécessité de disposer d'un lieu d'accueil adapté à la gestion de l'incertitude

Comme nous l'avons vu tout au long de ce chapitre, les éducateurs doivent faire face à l'incertitude, notion consubstantielle à la mission d'accueil d'urgence. Il n'existe en effet aucune possibilité, à l'instar des urgences médicales, d'appréhender et d'anticiper l'irruption des situations d'urgence.

L'hétérogénéité des profils des usagers impacte sur l'incertitude des professionnels. Les structures d'hébergement à moyen ou long terme constituent des groupes d'usagers aux profils définis et les éducateurs sociaux interviennent sur des dynamiques de groupes constitués. Dans les accueils d'urgence, les éducateurs composent avec des groupes en situation d'instabilité permanente. Cette situation spécifique questionne les routines de travail. Comment en effet appliquer la même méthodologie d'intervention à des situations a priori inconnues et très différentes les unes des autres. Les éducateurs baignent au quotidien dans un monde d'incertitude dont Laurent Bibard nous dit :

« La conséquence de la tension croissante entre un environnement qui, sur le moyen et le long terme manifeste de plus en plus d'incertitude, et le désir implicite de maîtrise et de perfection des comportements, est le partage implicite et profondément

actif du sentiment qu'il convient autant que possible de couvrir tous les risques possibles tous niveaux d'existence, d'activités, et tous secteurs confondus. ». (Bibard, 2012, p. 107)

Le sentiment d'incertitude exerce une pression diffuse et constante sur les éducateurs. L'organisation du travail se doit d'être rigoureuse. L'agencement structurel du concept architectural contribue partiellement à cette organisation et à une certaine maîtrise du risque. L'incertitude est aussi de mise pour les usagers. Leurs interrogations sont souvent liées à l'incompréhension de ce qui leur arrive, à des manières de faire différentes de leurs référentiels culturels. Viennent ensuite les incertitudes liées au lien avec la famille et à l'avenir. Les enfants, les adolescents et les familles se retrouvent dans une situation de bouleversement lorsqu'une décision de placement d'urgence est prononcée. Elle se traduit par des sentiments de révolte, d'opposition ou, parfois, de soulagement chez les enfants et/ou leurs parents. En tous les cas, elle génère dans le milieu familial un changement de mode de vie rapide et profond, généré par l'irruption d'un événement brutal.

Quels sont alors les moyens dont dispose un espace institutionnel pour juguler un tant soit peu l'incertitude ? Dégageons à cet endroit du récit, une première échappée en direction du bâtiment. Outre les questions liées à la composition des équipes éducatives et à l'organisation du travail, se pose la question du lieu d'accueil, au sens physique du terme. L'élément construit peut être envisagé comme une enveloppe protectrice, un contenant matérialisé agissant sur les pressions externes et internes, de nature à créer chez l'éducateur un sentiment de sécurité.

Une deuxième échappée nous amène à imaginer que le bâtiment en tant que lieu d'accueil se doit aussi d'être accueillant pour les enfants et les adolescents vivant une situation brutale de séparation d'avec leur milieu familial. Le bâtiment est le lieu au sein duquel s'opère la rencontre, se noue la relation entre les éducateurs, les enfants, les adolescents et les familles ; il est en quelque sorte la matrice du bien-vivre ensemble.

Nous avons constaté que la mission institutionnelle met en évidence la brièveté du séjour au Foyer des Uttins. Cet impératif nous conduit à nous poser la question de la qualification du lieu. Il s'agit certes d'un lieu d'habitation pour des enfants et des adolescents, mais aussi d'un lieu de travail pour des éducateurs, du personnel administratif et de service. L'hétérogénéité des usages, des fonctions et des positions des différentes personnes, adultes ou enfants, nécessite une définition plus précise de ce lieu.

Nous retiendrons des pages qui précèdent que les éducateurs sont soumis à des pressions constantes liées aux cadres légaux, aux tensions générées entre professionnels par ces mêmes cadres, à l'hétérogénéité de la population accueillie et à la rencontre, parfois violente, avec les enfants, les adolescents et leurs familles. Dans cette perspective, il est pertinent de se référer à l'article de Joan Stavo-Debaugue quand il parle des victimes d'accidents du travail et de faire un parallèle avec ce que vivent les éducateurs dans leur quotidien, et à la notion d'« encaissement » que l'auteur propose :

« Si la rencontre peut aller avec quelques violents chocs et l'événement se recevoir comme un coup, c'est donc qu'ils s'affirment comme une épreuve dont l'impact et les effets réclament d'être encaissés, avant d'être éventuellement intégrés dans la trame d'une expérience et socialisés dans une enquête collective menée par un « public ». Plusieurs expressions du langage ordinaire indiquent cette violence de la rencontre et cette sévérité de l'intégration des événements. Ainsi l'expression « encaisser un coup », où se dit le fait d'être passible d'un choc qui ébranle et fait vaciller. Elle ne fait pas seulement entendre un coup porté, elle s'enquiert de la manière de le recevoir, de se tenir après son arrivée et de ne pas céder complètement aux effets de son impact. C'est bien de tenue qu'il s'agit, c'est d'abord l'équilibre et l'assise de la personne qui se trouvent atteints par le choc du coup reçu, avant qu'il ne soit la

cause d'autres dommages (physiques et psychologiques ou moraux). Il n'est pas anodin que ce soit dans l'univers pugilistique que cette expression trouve son usage le plus usité, puisqu'elle dit la façon de soutenir le coup, mais aussi de savoir en atténuer la portée et de pouvoir en contenir les effets. La qualité d'un boxeur se révèle dans sa capacité à « encaisser des coups », à se maintenir à flot, à rester solidement campé sur ses jambes, à ne pas être abattu, bien que des coups s'abattent sur son corps. Pour un boxeur, encaisser, c'est savoir prendre des coups, éviter d'être compté par l'arbitre, le combat pouvant être arrêté sur sa décision, et repousser l'horizon du KO. Cette expression thématise un incertain devenir, celui du choc se faisant impact violent et pouvant entraîner commotion ou blessure. » (Stavo-Debaugé, 2012, p. 193)

Nous verrons concrètement lors de la journée que nous passerons au Foyer des Uttins que les éducateurs *encaissent* aussi au travers des stress générés par leur activité quotidienne. C'est, selon nous, à cet *encaissement* que l'espace institutionnel devrait être en mesure de faire écho afin de faire face à l'incertitude inhérente à l'accueil d'urgence de mineurs à protéger.

4 Les foyers d'urgence pour mineurs : petite sociologie d'une vie institutionnelle particulière

Dans le langage courant des éducateurs, les dénominateurs de *foyer*, *institution* ou *internat* sont des synonymes. Ils désignent indifféremment un bâtiment, une prestation d'hébergement ou un mode de prise en charge. Il est fréquemment fait mention d'un *placement en foyer, en institution, en internat* lorsqu'un mineur ne peut continuer à vivre dans son milieu familial. Précisons notre propos en effectuant un passage par les coulisses du vocable *institution*.

« L'école, l'église, l'armée, l'état, la police et la famille sont des institutions. Une entreprise et un club de foot n'en sont pas. Pourquoi ? Parce qu'à l'organisation, la notion d'institution ajoute le fait d'avoir un caractère « officiel », « sacré ». Une fabrique de chaussures et une association de philatélistes ne sont pas investies d'une mission supérieure aux yeux de la société. Une légitimité particulière confère à une organisation le statut d'institution. Elle est censée contribuer au maintien de l'ordre social et régir la vie de la communauté. Une institution qu'elle soit politique, universitaire, carcérale, c'est d'abord un terme pesant, qui n'évoque pour beaucoup que les machineries administratives et politiques, répressives ou tutélaires, auxquelles chacun de nous est quotidiennement confronté. » (Dortier, 2008, p. 354)

À défaut d'être sacré, un accueil d'urgence a un caractère officiel qui permet de le catégoriser comme *institution*. Comme nous l'avons vu précédemment, les accueils d'urgence tirent leur légitimité d'une volonté politique incarnée dans la LProMin. Mais pas seulement. La LProMin définit un ensemble de pratiques en travail social qui convient à ses géniteurs et valide leurs déclinaisons en prestations spécifiques. Les accueils d'urgence ne sont donc qu'une des déclinaisons possibles des pratiques d'intervention sociale. Les interventions à domicile, les hébergements à moyen terme, les accueils de jour émarginent aux mêmes lois et règlements. Il est dès lors possible de donner à l'ensemble des pratiques du travail social reconnues par la LProMin le statut d'*institution*.

Mais qu'en est-il de la notion d'espace institutionnel et en quoi se différencie-t-elle de celle d'institution? Gustave-Nicolas Fischer définit ainsi ce qu'est un espace institutionnel :

« C'est là un univers particulier où se trouvent réunis, pour un temps, un ensemble d'individus et où se déroulent des activités définies. » (Fischer, 2011, p. 157)

Chacun de ces espaces est délimité, situé géographiquement et possède son organisation propre. En sus de ses caractéristiques spatiales et matérielles, chaque espace institutionnel a sa fonction et ses activités dédiées. Cet ensemble de critères organise les rapports sociaux des personnes qui fréquentent ces espaces. Il est attendu des individus qu'ils discriminent les différents contextes définis par ces espaces et y adoptent des comportements congruents. Si je me rends à la poste pour retirer un colis, par exemple, il est attendu que je joue le rôle du client, que je prenne un ticket, que j'attende mon tour et que j'identifie le bon guichet avant que mon numéro ne s'affiche, sous peine de regards noirs ou d'une remarque acerbe.

Il en va de même dans l'espace institutionnel des Uttins. Les normes appliquées aux individus sont celles qui imprègnent la société. Elles ne sont pas des interprétations ou des lubies issues des réflexions des éducateurs ou du directeur. Les normes institutionnelles reprennent pour l'essentiel les usages en vigueur dans notre société. L'espace institutionnel des Uttins a donc une mission de normalisation en sus de celle de protéger des mineurs en danger dans leur développement. Cette mission se traduit dans une série de règles diffusées, par le biais d'un règlement, aux enfants, adolescents et parents. Par exemple, un des items récurrent dans tous les accueils d'urgence de La Rambarde est l'obligation faite aux enfants et aux adolescents de fréquenter l'école. Cette règle est issue de l'application de

la loi scolaire, norme qui définit ce que doit faire tout enfant ou adolescent en âge de scolarité obligatoire. Elle suppose en sus que les éducateurs chargés de cette mission adhèrent à l'idée que la scolarité est un vecteur important de transmission de savoirs et d'usages sociaux utiles au futur de l'enfant. Soyons rassurés, cet item fait l'unanimité chez les éducateurs. Néanmoins, ne soyons pas dupes ; un enfant ou un adolescent en souffrance ne fait que rarement preuve d'un enthousiasme débordant à l'idée d'user le fond de son pantalon sur les bancs d'école. L'éducateur décode alors cet état d'esprit comme le symptôme de difficultés autres. Pour l'éducateur, la reprise du cursus scolaire devient alors un objectif à atteindre, intégré à un processus d'aide et de soin plus large. L'éducateur se donne la liberté dans ce cas de ne pas répondre immédiatement à une injonction sociale forte.

Un autre exemple classique est celui des comportements violents. Il est attendu de la part des enfants et des adolescents qu'ils expriment leurs différents ou leur colère au moyen de la parole. Or, comme chacun le sait, tous ne sont pas capables d'utiliser la médiation du verbe pour se faire entendre et comprendre. La règle institutionnelle est pourtant claire : la violence, surtout physique est *persona non grata* au Foyer des Uttins. Tout acte de cet ordre est systématiquement sanctionné, voire dénoncé à la justice pour les plus graves. L'espace institutionnel des Uttins n'est pas un lieu hors de la loi sociale. Les instruments jugés utiles à l'application de la loi sociale sont sollicités en cas de nécessité, rappelant ainsi aux différents protagonistes l'inscription de l'espace institutionnel des Uttins dans un cadre sociétal plus large. Il est intéressant de relever que les actes de violence les plus problématiques pour les éducateurs sont ceux exercés par les parents à leur égard. Ils font preuve de plus de compréhension, sans pour autant les accepter, face aux agressions commises à leur encontre par les enfants ou les adolescents.

L'espace institutionnel véhicule implicitement, en plus de la mission de protection des personnes et de normalisation des comportements individuels dont il est délégataire, des valeurs sociétales (comme ici le bannissement de l'expression physique de la violence) au travers de règles régissant aussi les interactions interpersonnelles.

La notion d'institution nous renvoie à une appellation plus générique que celle d'espace institutionnel. Pour simplifier, *l'institution* concerne l'aspect générique du travail social et celui d'*espace institutionnel* fait référence à un lieu, à une mission particulière, avec ses règles, ses normes et ses enjeux spécifiques.

L'espace institutionnel présenté est un foyer d'accueil d'urgence pour enfants et adolescents, appréhendé dans ses dimensions géographique, spatiale, écologique et de l'organisation des rapports humains qui en découle. La dimension géographique concerne le contexte d'implantation du bâtiment ; la dimension spatiale a trait au concept architectural et au programme des locaux ; la notion d'écologie désigne ici les ambiances des espaces extérieurs ou intérieurs. Cet espace institutionnel est fortement contraint par la mission spécifique qui lui est assignée, à savoir l'accueil en urgence d'enfants et adolescents.

4.1 Qu'est-ce qu'un foyer d'accueil d'urgence ?

L'appellation commune d'un lieu d'hébergement pour enfants et adolescents est celle de *lieu de vie* ou de *maison d'enfants*. Si ces appellations nous semblent adéquates dès lors qu'il s'agit d'un placement de plusieurs années, un séjour à *court terme* nous amène à préciser la notion de *lieux de vie*. Nous pouvons alors parler d'un séjour *temporaire*.

L'enfant ou de l'adolescent qui arrive au Foyer des Uttins vient de *quelque part* dans le but, à la suite du placement, de s'en aller vers *autre part*. Le séjour au Foyer des Uttins est en quelque sorte une transition entre ce *quelque part* et cet *autre part*. Nous pouvons alors parler d'un séjour de *transition*.

À propos de la notion de *maison*, Bernard Salignon nous propose une différenciation, tirée de la langue allemande entre *Haus* et *Heim*:

« *Haus* » désigne la maison au sens de l'élément construit ; « *Heim* » faisant référence à « l'indicible de la maison, irréductible à l'objectivation et que chacun échoue à exprimer, sauf à dire : "c'est ma maison !" , pour signifier que c'est là qu'il retrouve, au-delà du gîte et du couvert, "l'intime" de lui-même. La langue révèle encore qu'il n'y a pas d'image ni de mots pour représenter cet intime, en faisant de "Heim" la racine du mot qui signifie en allemand le « secret » (*Geheimnis*). (Salignon, 2010, p.14)

Cette définition de la maison ne va pas sans nous poser quelques difficultés. Une maison représente une totalité. La distinction entre *Haus* et *Heim* nous laisserait à penser que ce qui est perçu par la personne qui y vit est dissocié du construit proprement dit. La volonté de construire un bâtiment intégrant des données issues de la perception sensible nous distancie de cette dichotomie quelque peu artificielle.

Elle n'est cependant pas dénuée de sens. Les enfants et les adolescents à qui nous posons la question de savoir où ils passent leur week-end répondent : « *je rentre à la maison* » ou bien « *je rentre chez moi* ». Ces propos sont exprimés dans la majorité des cas avec le sourire, mais parfois avec résignation. Le retour *chez soi* n'est pas toujours promesse de félicité. Cet élément est particulièrement saillant dans les situations de maltraitances et de négligences graves. Le foyer d'urgence se doit alors d'être accueillant, offrant la possibilité d'un petit bout de *chez soi*, même de manière temporaire.

L'appellation qui convient le mieux à la mission d'urgence est probablement celle de *lieu d'accueil et d'hébergement temporaire*. Le terme de *lieu*, quelque peu approximatif et neutre, permet de couvrir l'aspect à *large spectre* de la mission d'urgence. Il évite en tous les cas une mise en tension pour l'enfant ou l'adolescent d'une désignation trop *familiale* ou faisant appel à *l'intime*. Il ouvre aussi des espaces dans lesquels s'insinuent les sons, bruits et paroles. La rencontre se construit alors dans les interstices, dans les espaces libres du sens que l'on donne aux mots. Les appellations trop précises figent les représentations de l'action éducative possible. Il respecte aussi le droit inaliénable de tout enfant ou adolescent au silence.

5 Le processus participatif dans l'élaboration du projet de construction de l'espace institutionnel des Uttins

5.1 Une rencontre du troisième type ?

La rencontre fondatrice, nécessaire à la réalisation du Foyer des Uttins, est celle du monde de l'architecture et de celui de la pédagogie. Nous prenons ici la mesure de ce que l'on peut qualifier véritablement de défi. Faire coexister dans une réalisation concrète des visions, des contraintes et des cultures professionnelles aussi disparates relève a priori de la gageure. Le directeur, si tant est que l'envie le prit de céder aux appels des sirènes de la facilité, aurait pu, en toute légitimité, traiter en solo avec les architectes. Il y aurait assurément gagné en temps et en tranquillité d'esprit. Mais il aurait alors fait fi des pressions vécues par les éducateurs et nié toute la richesse de leur expérience de terrain. Il se serait aussi retrouvé en décalage avec les valeurs qu'il défend dans l'exercice d'une fonction qu'il souhaite participative. Le directeur a donc pris l'option d'intégrer à la réflexion et à la réalisation du Foyer des Uttins l'ensemble des personnes concernées, leur offrant ainsi l'opportunité d'investir des lieux pensés avec eux, plutôt que pour eux.

L'abandon d'un premier projet de construction à Yverdon-les-Bains a engendré déception et démotivation chez les collaborateurs. Au démarrage du projet du Foyer des Uttins, le personnel s'est montré prudent dans son intérêt : « *j'attends pour voir* » disait sagement la comptable. La participation du personnel dans le processus d'élaboration du projet s'est rapidement avérée être un facteur essentiel de motivation des collaborateurs.

Une autre raison tient en une certaine communauté de destin entre la condition d'enfants déplacés d'un lieu connu à un autre incertain. Les collaborateurs allaient vivre aussi quelque chose de similaire en transférant leurs pratiques éducatives de Lausanne à Yverdon-les-Bains. Au-delà du fait que les collaborateurs choisissaient ce transfert, condition qui les différencie de celle des enfants placés, il n'en demeure pas moins qu'ils allaient vivre une forme de déracinement et de migration. L'ensemble du personnel allait être confronté à un processus d'adaptation dans un lieu inconnu. Collaborer à la conception de leur nouveau lieu de travail allait être une manière de se projeter dans cet ailleurs et ainsi garder un fil qui, à l'image de celui d'Ariane qui permet à Thésée de sortir du labyrinthe, les guiderait dans le dédale des changements occasionnés par le futur déménagement.

5.2 L'architecte comme concepteur et metteur en formes des espaces institutionnels

Survolons maintenant les attentes que le directeur a du rôle de l'architecte dans la réalisation du Foyer des Uttins. Thierry Pacquot en donne une synthèse intéressante dans la préface de l'ouvrage *Parcours d'architectes* :

« Le travail de l'architecte est sous-tendu par sa vision du monde. Il maîtrise l'espace, sculpte les vides et la lumière. Dans la désobéissance de l'architecte, Renzo Piano rappelle qu'architecte est « un métier de service ». « C'est un métier complexe, ajoute-t-il, parce que le moment expressif est un moment de synthèse fécondé par tout un contexte : l'histoire, la société, le monde réel des personnes, leurs émotions, leurs espoirs, leurs attentes. La géographie et l'anthropologie, le climat, la culture où tu travailles ; et puis c'est la science et l'art ». C'est un métier d'artisan qui ne peut se faire sans le cœur au risque sinon de tomber dans l'exercice de style et dans le formalisme académique. » (Cheynut, Lefèvre & Pacquot, 2012, p. 21)

Il s'agissait dès lors pour le directeur de dénicher la perle rare capable d'entrer dans la complexité de travail tel qu'énoncé. Renzo Piano et Franck Gehry n'étant pas disponibles,

deux jeunes architectes connus de La Rambarde, Tim et Carlo, ont été contactés. Après une entrevue avec le directeur portant sur le programme de la construction et son processus participatif, ils ont accepté de relever le défi.

5.3 Les professionnels comme futurs utilisateurs et porteurs d'expériences

L'expérience vécue par les éducateurs dans la petite villa lausannoise de l'Avenue d'Echallens a été précieuse. Ils ont rapidement perçu les limites imposées par un bâtiment trop exigü dans l'exercice de leur mission éducative, ainsi que dans l'accueil des familles. Par exemple, le nombre de 6 chambres ne suffisait pas à un accueil serein de 8 enfants. Chaque nouvelle arrivée se révélait être un véritable casse-tête. Impossible en effet de mettre dans la même chambre un adolescent et une adolescente, un grand avec un petit, etc. Mais les éducateurs ont aussi perçu certains avantages liés à la proximité physique et relationnelle engendrée par l'exiguïté des lieux. La surveillance des enfants était simple dans un espace aussi étriqué. Echapper temporairement au regard de l'adulte nécessitait des trésors d'imagination et de stratégie de la part des enfants et des adolescents.

L'organisation du travail était aussi compliquée ; la comptable partageait son bureau avec les éducateurs : submergée par les téléphones, perturbée par les échanges incessants entre les professionnels, le directeur s'est mis à croire aux miracles en examinant des comptes d'une parfaite exactitude.

5.4 La décoratrice comme accoucheuse des ambiances institutionnelles

Le directeur ne souhaitait pas porter plusieurs casquettes. Après en avoir défini le cadre général, il a donc proposé au personnel de travailler la question des teintes, de l'ameublement, de la décoration et de la signalétique avec une décoratrice, spécialisée en communication visuelle. C'est donc elle qui s'est attelée à rendre perceptibles les ambiances des divers espaces institutionnels.

5.5 Le directeur comme maître de l'ouvrage et traducteur

Le premier rôle du directeur a été celui de d'attribuer aux architectes un mandat clair fixant les lignes générales du projet, incluant la démarche participative avec les collaborateurs, ainsi que le cadre budgétaire.

Le rôle du directeur a ensuite été celui d'être le garant de la philosophie et de la cohérence du projet. Les différentes options envisagées par les architectes, les collaborateurs ou la décoratrice ont été soumises au directeur. Certaines ont été validées immédiatement, d'autres ont fait l'objet de négociations et celles jugées les plus farfelues ont purement et simplement passé à la trappe ; ce fut le cas notamment du jacuzzi pour les éducateurs, de la piscine extérieure et du terrain omnisport. Le directeur tenait à ce que les collaborateurs du Foyer des Uttins utilisent les infrastructures existantes de la ville et que le Foyer des Uttins ne s'apparente pas à ce que Goffman qualifiait *d'institution totalitaire*.

5.6 Lost in translation

La fonction la plus délicate et chronophage du directeur a été celle *de traducteur*. Elle a consisté à assurer en permanence que les langages des différents professionnels se rencontrent et que les dissensions issues des différentes cultures professionnelles trouvent une issue constructive correspondant au projet.

« Les sociologues de la traduction parlent d'alignement pour signifier ces cohérences. Très concrètement, c'est cela que fait un directeur quand il vérifie l'adéquation de son budget prévisionnel aux projets de l'exercice concerné, quand il vérifie que le projet

d'un usager s'inscrit adéquatement dans le projet de service, quand il définit avec l'homme de l'art le cadre architectural du futur bâtiment qu'il va construire en référence à un projet. Faisant cela, s'obligeant à vérifier sans cesse que tous les éléments coïncident entre eux, il fait œuvre éthique, il réincorpore les dimensions humaines et techniques que, trop souvent, nous avons tendance à traiter isolément. »
(Janvier, 2001, p. 56)

La rencontre s'est passée comme le face-à-face de deux mondes réciproquement inconnus. Plusieurs mois de discussions ont été nécessaires avant le premier coup de pioche. Ils ont permis au personnel du Foyer des Uttins d'entrouvrir la porte du bureau des architectes et à ces derniers de comprendre les réalités du travail éducatif dans un lieu d'accueil et d'hébergement temporaire.

La construction d'un foyer d'accueil d'urgence pour enfants et adolescents, à l'instar de Rome, ne se fait pas en un jour. Tout cela a pris du temps, beaucoup de temps, même. La population dont s'occupe La Rambarde ne déclenche pas a priori une empathie spontanée auprès de la population. Les « adolescents à problèmes » sont l'objet de représentations majoritairement négatives et génèrent des craintes comme nous allons le voir. Le directeur a dû faire preuve de patience et de détermination avant même de pouvoir engager le travail avec les architectes, les collaborateurs et la décoratrice.

Pour mieux comprendre les aléas d'un projet de construction comme celui des Uttins, revenons 8 ans en arrière et passons en revues ses péripéties que le directeur qualifie, a posteriori, de *clochemerlesques*.

6 Historique du projet de construction d'un foyer d'urgence à Yverdon-les-Bains

L'ouverture d'un foyer tel que celui des Uttins ne dépend pas que de la volonté de La Rambarde. Pour cette dernière, il s'agit en quelque sorte d'un travail de commande.

6.1 Opportunité et légitimité

La décision de développer de nouvelles prestations socio-éducatives dans le Canton de Vaud se base sur une évaluation préalable des besoins comme le prévoit la LProMin dans son article 25a, alinéa 1 :

« L'Etat soutient et oriente l'équipement socio-éducatif du canton. A cet effet, il analyse les besoins et définit les prestations nécessaires à l'exécution de la présente loi en tenant compte des ressources. Il peut appeler les offres des institutions et conclure avec elles des contrats de prestations fixant notamment le montant de la subvention cantonale. »

Nous sommes en 2006. Les assistants sociaux de l'Office Régional de Protection des Mineurs (ORPM) du Nord font face depuis quelques années à une augmentation importante du nombre de dossiers à traiter et à un besoin croissant de places d'accueils d'urgence.

6.2 Les tribulations d'un directeur yverdonnois à Yverdon-les-Bains

La Rambarde, unique prestataire d'interventions d'urgence du canton, est naturellement sollicitée, début 2007, pour mettre en œuvre cette nouvelle prestation dans le nord du canton. Le Conseil de Fondation de La Rambarde accepte le mandat.

Habitant Yverdon-les-Bains, intéressé par ce projet et doté de quelques compétences techniques, le directeur est mandaté par le Conseil de Fondation de La Rambarde pour la conceptualisation et la réalisation du projet.

Devant la nécessité de mettre rapidement à disposition des services placeurs des lits d'accueil d'urgence et faute d'opportunité immédiate sur Yverdon-les-Bains, la direction propose au Comité de la Fondation d'ouvrir transitoirement un foyer d'accueil d'urgence sur Lausanne. Une petite maison de type familial, ancien foyer pour jeunes filles, est disponible. Le bâtiment est relativement exigu et peu adapté à l'hébergement d'enfants :

« Mais bon, pour 3 à 4 ans, en attendant d'aller à Yverdon-les-Bains, ça va faire l'affaire ! Et puis, c'était déjà un foyer avant. » (Un membre du Comité de la Rambarde lors d'une séance de travail)

Ces propos tenus par une personne qui connaît les lieux, rallient les suffrages et la petite bâtisse change de propriétaire. Le foyer prend temporairement le nom de *Foyer du Nord*. Cette appellation n'est pas liée à son emplacement géographique ; elle a pour fonction de rappeler qu'à terme la prestation est amenée à se déplacer à Yverdon-les-Bains, capitale du nord vaudois. Une équipe d'éducateurs et du personnel support sont engagés à l'été 2007. Le contrat de travail des collaborateurs spécifie le déplacement à terme de l'activité à Yverdon-les-Bains.

6.3 Cris et chuchotements

« Vous voulez aller vous installer là-haut ? Vous êtes fous ! Ils font opposition à tout ! Ils sont mêmes capables de faire opposition à leurs propres projets. Je connais quelqu'un qui... » (Une connaissance du directeur, sur le ton de l'humour lors d'une rencontre informelle)

La recherche d'un bâtiment ou d'un terrain à Yverdon-les-Bains s'avère plus compliquée que prévu. La construction d'un foyer d'urgence en marge d'un quartier petit bourgeois provoque quelques émois et soulève un vague d'oppositions. Quarante-deux exactement. Les oppositions mentionnent des arguments d'ordre technique : absence de trottoir, accroissement de la circulation, parcelle trop exigüe, zone incompatible, etc. Les sollicitations répétées du directeur auprès des riverains pour organiser une rencontre d'information reçoivent une fin de non recevoir par avocats interposés. La Municipalité d'Yverdon-les-Bains accorde à La Rambarde le permis de construire. Les opposants font ce qu'ils savent faire, c'est-à-dire s'opposer. Ils font recours contre la décision communale auprès du Tribunal Cantonal. Les motivations réelles de ces oppositions, le directeur les a apprises par l'entremise d'un des opposants, rencontré sous le sceau du secret.

« J'ai signé les oppositions... J'étais obligé... Je ne suis pas contre le travail que vous faites, mais vous comprenez, c'est mes voisins. Et je ne veux pas d'histoire. En fait, ils ne veulent pas de délinquants dans le quartier, ça leur fait peur. » (Un opposant, sur le ton de la confiance)

« Il ne s'agit pas de délinquants, mais d'enfants et d'adolescents d'âge scolaire victimes de maltraitances ! C'est ce que j'ai mis dans la lettre. J'ai proposé des dates de rencontre et je n'ai même pas eu de réponse. » (Le directeur, un chouïa agacé)

« En fait, ils ont peur que la proximité d'une institution fasse baisser la valeur de leurs biens immobiliers... » (Le même opposant, sur le ton de la confiance embarrassée)

Le Comité de la Fondation prend la décision pleine de sagesse d'abandonner le projet de construction dans ce quartier. Nous sommes en août 2009.

6.4 Un taxi pour Tobrouk

Le directeur mandate un agent immobilier de la place dans la recherche d'une maison ou d'un terrain constructible. Les terrains disponibles sont rares et les objets immobiliers qui pourraient faire l'affaire sont inexistants.

Une partie de l'explication se situe dans l'histoire récente de la commune. La ville d'Yverdon-les-Bains a vu son tissu économique, jadis florissant, se déliter à la fin des années 70 ; de nombreuses entreprises ont fermé leurs portes et le travail est devenu rare. De nombreux Yverdonnois sont partis, laissant passablement de logements vacants. Cette situation du marché immobilier a conduit à une baisse des loyers et à l'arrivée d'une population précarisée. La ville a été longtemps perçue de manière négative dans le reste du canton. Il ne se passait pas un jour sans qu'un journal relate à quel point Yverdon-les-Bains ressemble au Bronx où le danger guette à chaque coin de rue.

Une volonté politique marquée des autorités communales a conduit à l'arrivée en ville d'Yverdon-les-Bains d'un nombre important de PME créant ainsi de l'emploi et un dynamisme économique. Il s'en est suivi une rénovation importante du parc immobilier et une hausse massive des loyers. Une classe moyenne s'est de fait installée en ville et la population précarisée s'est disséminée dans le canton.

En juin 2010, l'agent immobilier informe le directeur que les bâtiments de la garderie d'enfants *l'Oasis* sont disponibles au 1er janvier 2011. L'emplacement est situé dans un quartier d'habitation populaire, proche du centre ville, de la gare, des écoles et accessible en transport public ou simplement à pied. Il semble convenir à l'implantation de nos activités.

Le directeur mandate Tim et Carlo pour évaluer l'état des locaux existants. Après une analyse de l'état des bâtiments, le Comité de la Rambarde prend la décision de démolir les constructions existantes et de bâtir du neuf. Les architectes se voient mandatés pour élaborer un avant-projet de la future construction.

Les premières esquisses sont présentées au directeur, puis aux collaborateurs du Foyer du Nord. Plusieurs séances sont nécessaires avant que ne soient mis sur papier les plans de ce qui deviendra le Foyer des Uttins à Yverdon-les-Bains.

Les plans sont alors soumis au SPJ et à l'Office Fédéral de la Justice (OFJ) à Berne. Des modifications sont demandées. Après plusieurs visites dans la capitale fédérale, une version définitive est arrêtée. Le projet de construction du futur Foyer des Uttins est mis à l'enquête. Les oppositions, peu nombreuses, sont levées par la Municipalité d'Yverdon-les-Bains.

Une séance d'information réunit les voisins directs, les habitants de la rue et la direction de La Rambarde. Les plans de la future construction et une maquette du bâtiment leur sont présentés. Des éclaircissements sont apportés sur la population accueillie dans le futur bâtiment. Les échanges portent davantage sur les nuisances sonores, le surcroît de circulation, la taille du bâtiment, la perte de verdure dans l'environnement, mais, à la surprise du directeur, très peu sur le profil des enfants et des adolescents. Les riverains ne poursuivent pas leur procédure d'opposition et renoncent à faire recours contre la décision de la Municipalité d'Yverdon-les-Bains. Le permis de construire définitif nous est accordé en juin 2012.

La construction proprement dite commence à l'automne 2013 ; elle s'achève fin mai 2015. L'ouverture officielle du Foyer des Uttins quant à elle s'effectue le 13 juillet 2015.

L'espace institutionnel des Uttins a reçu ses premiers pensionnaires. Le foyer est opérationnel, malgré quelques finitions à entreprendre au niveau de la décoration notamment.

Le directeur vous invite maintenant à l'accompagner au Foyer des Uttins. Nous allons découvrir ce nouveau bâtiment et, au travers des activités des éducateurs, tenter de percevoir s'il répond aux attentes des collaborateurs et vérifier en quoi son organisation et ses ambiances peuvent soutenir l'activité éducative et favoriser le bien-vivre ensemble.

7 Le grand bleu

7.1 Casting

Le temps d'une journée, nous allons nous immerger dans ce nouvel espace institutionnel et suivre trois éducateurs, Bruno, Caroline et Isis, dans leurs activités quotidiennes au Foyer des Uttins. Nous ferons également la connaissance de deux veilleurs, Adeline et Alain. Nous passerons aussi quelques instants avec Manon la cuisinière, Pierrette la comptable et Beatriz la femme de ménage. Et nous pourrions voir évoluer les 8 enfants et adolescents âgés de 4 à 15 ans dont les différents professionnels s'occupent de l'accueil et du bien-être: Amar, le plus jeune a 4 ans ; Amélia, sa sœur de 6 ans ; Hissa, adolescente de 15 ans ; Mahdi, son frère de 13 ans ; Yannick, garçon de 7 ans ; Paul, garçon de 11 ans ; Adelina, adolescente de 14 ans ; Andrija, adolescent de 15 ans ; Erdita, adolescente de 13 ans. Le directeur vous donnera, au fil de la journée et des activités des éducateurs et des habitants mineurs, des explications sur l'attention particulière portée aux différents lieux fréquentés.

7.2 Chronique d'une journée pas si particulière que cela



Nous nous retrouvons à 6.45 sur le parking du Foyer des Uttins. Nous observons la situation générale de la construction. Le positionnement du bâtiment respecte l'alignement de la rue. Depuis la route d'accès, il est repérable tout en restant discret. Il se distingue des constructions existantes par son toit plat, signifiant ainsi une intention architecturale contemporaine. L'ancrage dans le présent se traduit aussi par un concept Minergie, garantissant un rendement énergétique optimal et signifiant

une volonté d'insérer adultes, enfants et adolescents dans un ici-et-maintenant tenant compte des préoccupations écologiques contemporaines.

Le bâtiment est constitué de trois parallélépipèdes rectangles de dimensions différentes, assemblés de manière décalée dans la longueur de la parcelle. Les nombreuses fenêtres laissent voir l'intérieur du bâtiment et pénétrer la lumière du jour. Des stores offrent la possibilité de se protéger de la chaleur et de la luminosité... ainsi que d'éventuels regards par trop indiscrets.

Le bâtiment est construit sur trois niveaux (sous-sol, rez-de-chaussée et un étage). Sa conception organique conditionne son organisation interne, définit les activités dédiées à chaque espace et régule les relations sociales des différents habitants.

7.3 Trafic

- 6.55. Bruno arrive en voiture au Foyer des Uttins. Il se gare sur l'une des huit places de parc du foyer. Il se souvient de la galère pour trouver une place de stationnement quand il travaillait au Foyer du Nord à Lausanne. De surcroît, habitant Concise, il a considérablement réduit son temps de trajet et allongé son temps de repos...

Nous remarquons la présence de huit places de parcs. Leur nombre peut nous sembler disproportionné au regard de la taille du bâtiment. Les places de parc sont réservées aux

éducateurs et aux visiteurs de l'espace institutionnel des Uttins. Les habitants du quartier ne sont pas habilités à se garer sur la propriété. Une barrière sépare l'espace réservé aux véhicules de l'espace d'habitation. Les enfants et adolescents sont priés d'aller jouer au ballon ailleurs. Un discours rationnel autour de la protection des biens et des personnes est de mise et fait preuve d'un certain bon sens, particulièrement si l'on tient compte de la fragilité du corps d'un enfant et du prix de l'heure d'un carrossier.

Une double ségrégation s'opère. Une première entre les adultes de l'intérieur et ceux de l'extérieur, soit entre les personnes habilitées à utiliser les places de parc et celles qui ne le sont pas. Une deuxième s'établit entre les adultes qui peuvent utiliser le parking et les enfants et adolescents priés d'utiliser les espaces qui leurs sont assignés.

Une différenciation plus subtile s'insinue autour de cette question triviale des places de parc. Les éducateurs se plaignent souvent du manque de places de parc dans l'environnement institutionnel. Force est de constater que l'argumentation tourne beaucoup autour des besoins des professionnels de l'institution, mais peu autour de ceux des familles. Et pour cause : ceux-ci viennent majoritairement à pied ou en transports publics. Il est raisonnable de penser que le choix des moyens de transports opéré par les familles n'est pas le fruit d'un engagement écologique militant, mais plutôt issu d'impératifs économiques.

- *7.00. Le directeur vous présente Bruno. Nous entrons à l'intérieur du Foyer des Uttins. Bruno nous informe qu'il doit prendre quelques minutes avec Adeline, la veilleuse, afin de faire le point sur la veille qu'elle termine. Son temps est compté, Adeline doit partir à 7.15 pour prendre son train à 7.30 à la gare d'Yverdon-les-Bains pour se rendre à Lausanne. Prévoyante, elle a amené son vélo qui lui permet d'effectuer le trajet en quelques minutes. Nous suivons Bruno à l'étage où se trouve le bureau des éducateurs. Nous pénétrons dans le bureau et saluons Adeline qui a passé une nuit relativement calme. Elle a toutefois dû se relever à deux reprises pour donner une tisane à Amar qui n'en finissait pas de tousser. L'effet calmant désiré n'a pas été atteint. Bruno informe Adeline qu'il appellera la maman d'Amar dans la journée. Pour le reste, RAS. Adeline note ensuite l'évènement de la nuit dans le cahier de veilles, signe son bref rapport et prend congé.*

Le bureau des éducateurs est un des centres névralgiques de l'espace institutionnel. Les éducateurs ont souhaité l'aménager de manière très rationnelle. Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place comme on a coutume de le dire. Cet aménagement rationnel est une des réponses au stress généré par les demandes de placement que font les assistants sociaux à toute heure du jour et de la nuit. Les documents y sont classés et ainsi accessibles rapidement et en tout temps.

7.4 La solitude du coureur de fond

- *Bruno travaille seul jusqu'à 14.30. Il doit organiser sa journée de manière précise sous peine de se retrouver débordé. Il prend quelques minutes pour lire les communications de ses collègues du jour précédent afin de ne pas oublier un élément à connaître avant le départ des enfants à l'école. Nous quittons le bureau en compagnie de Bruno. Nous nous rendons à la salle à manger où Hissa, Mahdi, Adelina et Andrija prennent leur petit déjeuner. Au passage, vous faites la connaissance de Beatriz l'employée de maison. Elle commence tôt le matin et peut ainsi être de retour chez elle pour s'occuper de sa fille à son retour de l'école. Nous saluons les adolescents présents autour de la table ; ils nous rendent un salut quelque peu endormi. Bruno échange quelques mots avec les adolescents et nous propose de prendre un café avec lui et les adolescents. « Le déjeuner est calme, mais ce n'est pas toujours le cas. Vous verrez à midi, c'est un peu différent », nous explique Bruno.*

La salle à manger a nécessité un soin particulier en matière d'isolation phonique. Fort de l'expérience vécue au Foyer de Cour, le directeur a mandaté un acousticien pour effectuer, d'après les plans, une projection de ce que sera le rendu acoustique de cette pièce. Cette démarche est très simple et s'effectue à l'aide d'un logiciel. Il suffit d'entrer dans le programme les dimensions de la pièce, la nature des matériaux employés et l'ordinateur rend son verdict. Lors de la discussion que le directeur a eue avec l'ingénieur en acoustique, la suggestion lui a été faite d'entreprendre la même démarche pour l'ensemble du bâtiment. Le directeur en a parlé avec les architectes. Ces derniers ont été quelque peu surpris de la démarche, arguant de leur compétence en la matière. En tant que maître de l'ouvrage, le directeur a décidé de poursuivre la démarche. Bien lui en a pris ! Les résultats des projections faites par le logiciel étaient sans pitié pour le système constructif préconisé par les architectes. L'option choisie était l'emploi de briques en ciment pour monter les cloisons de séparation entre les pièces ; ces briques venaient s'appuyer sur la structure en béton du bâtiment et répercutaient les ondes sonores. Nous avons finalement pris l'option de construire toutes les divisions des pièces avec un système de doubles plaques de plâtre au milieu desquelles s'insèrent huit centimètres de laine de pierre. Le plafond a lui aussi subi un traitement approprié, conférant ainsi à l'ensemble du bâtiment une texture sonore ni trop absorbante, ni trop réverbérante.

7.5 J'entends plus la guitare

Lors d'une visite impromptue du bâtiment, le directeur a demandé à Roger, le professionnel qui s'occupe de l'entretien des bâtiments de La Rambarde, comment il percevait l'atmosphère sonore du bâtiment des Uttins, il a utilisé les mots suivants :

« *C'est... oui c'est ça, c'est soyeux.* » (Roger, lors d'une visite du bâtiment)

C'est à ce jour l'appréciation correspondant au mieux au souhait du directeur de voir les habitants ressentir la texture acoustique de la maison. Le mot employé *soyeux*, utilisé à priori pour qualifier une perception tactile, nous indique que le son a une *consistance* et une *texture*, comme s'il était possible de le *toucher*. Et si nous pouvons le toucher, il n'y a pas de raison qu'il ne nous *touche* pas en retour. Dans le cas présent, Roger s'est arrêté, a pris un temps pour se laisser aller à percevoir la texture sonore. Dans la vie courante, dans le feu de l'action, nous n'avons pas toujours conscience de ce que nos sens captent. Pensons à ce qu'Agnès Levitte rapporte dans une étude sur la perception des piétons dans un milieu urbain :

« On peut considérer que la marche en ville est une suite de petits moments quasi théâtraux dans lesquels s'imbriquent des coups d'œil plus ou moins longs, des croisements de regards parfois accompagnés d'échanges verbaux, des avertissements sonores ou des moments musicaux, mêlés d'effluves odorantes ou nauséabondes, de pensées fugitives et de plaisirs fugaces, des frayeurs soudaines... puis de paisibles instants que l'on croit neutres et vides pendant lesquels notre flux visuel est rempli d'objets, de mouvements, d'hommes et de femmes captés par la vue, l'odorat et l'ouïe : de multiples indices, dont bien peu parviennent à la conscience. » (Levitte, 2012, p. 65)

Peu d'indices parviennent à notre conscience, certes, mais nul doute que ce que perçoivent nos sens ne restent pas lettre morte. Un bruit constant, même diffus, génère à la longue un surcroît de fatigue, voire de stress.

- 7.20. Nous accompagnons Bruno à l'étage pour réveiller Amar, Amélia, Yannick et Paul qui dorment encore. Pour une fois, Amar est resté dans sa chambre cette nuit. Il n'est pas rare que l'éducateur le retrouve dans la chambre de sa sœur Amélia. Bruno nous avoue avoir un peu lâché sur ce point car il est petit et qu'à la maison, il dort

avec sa sœur. Cette position n'est pas partagée par l'ensemble de l'équipe : chaque enfant a sa chambre et il doit apprendre à laisser un peu sa sœur tranquille.

L'espace institutionnel des Uttins est le seul de La Rambarde à n'offrir que des chambres individuelles. Ce choix est en premier lieu pratique. Quand le directeur a posé la question à Aline sur ce qu'elle changerait au Foyer de Meillerie, elle n'a pas hésité dans sa réponse :

- *« 10 chambres, une par gamin... à chaque admission, c'est le binz... tu sais pas ou mettre celui qui arrive... tu es obligé de changer certains de chambre, même d'étage... tu en mets deux ensemble, tu sais pas s'ils vont s'entendre... si c'est des petits, ils vont au lit à la même heure, ça va... quoi que... les grands, ils causent jusqu'à pas d'heure ou ils font les cons. Et puis, c'est plus simple quand tu connais pas les gamins... les mettre ensemble, ça peut être risqué. »* (Aline, éducatrice au Foyer de Meillerie, lors d'un entretien)

Le choix des chambres individuelles s'est imposé d'entrée de jeu. Notons au passage que les raisons mises en avant par les éducateurs sont d'ordres pratiques, issues de leur expérience précédente au Foyer du Nord qui ne disposait que de six chambres pour une capacité de huit enfants. Les éducateurs mettent aussi en avant leur responsabilité ; l'accueil en urgence d'enfants et d'adolescents est une mission à risque. Le risque évoqué est celui des actes d'ordre sexuels, particulièrement ceux que pourraient commettre un adolescent envers un enfant. S'il n'est pas clairement explicité, cet argument est en filigrane des préoccupations des éducateurs. L'existence de chambres individuelles permet de détendre un peu la pression ressentie par les éducateurs.

Nous avons vu qu'un espace institutionnel est constitué d'espaces publics et d'espaces privés. Si nous nous penchons sur les plans du Foyer des Uttins, nous constatons que les espaces publics sont nombreux et que les chambres des enfants et des adolescents sont les seuls lieux privés du bâtiment à leur usage exclusif. Nous sommes bien d'accord que le Foyer des Uttins est un lieu de vie temporaire. Faisons un effort de mémoire et regardons dans le rétroviseur. Nous y avons tous des souvenirs de lieux de vacances, de chambres d'hôtel, de divers lieux où nous avons transitoirement élu domicile. Repensons à la manière dont nous avons investi ou pas ces différents lieux. Suivons Georges Perec dans sa manière loufoque et poétique de se poser la question de ce qu'est habiter une chambre :

« Habiter une chambre, qu'est-ce que c'est ? Habiter un lieu, est-ce se l'approprier ? Qu'est-ce que s'approprier un lieu ? À partir de quand un lieu devient-il vraiment vôtre ? Est-ce quand on a mis tremper ses trois paires de chaussettes dans un bassin de matière plastique rose ? Est-ce quand on s'est fait réchauffer des spaghettis au-dessus d'un camping-gaz ? Est-ce quand on a utilisé tous les cintres dépareillés de l'armoire-penderie ? Est-ce quand on a punaisé au mur une vieille carte postale représentant le « songe de sainte Ursule » de Carpaccio ? Est-ce quand on y a éprouvé les affres de l'attente, ou les exaltations de la passion, ou les tourments de la rage de dents ? Est-ce quand on a tendu les fenêtres de rideaux à sa convenance, et posé les papiers peints, et poncé les parquets ? »⁴

Il nous est évidemment impossible de trancher sur l'existence d'un moment ou d'un acte précis qui fonderait l'appartenance à un lieu ou sa possession. Par contre, notre expérience nous montre que, de manière générale, dans les accueils d'urgence les enfants et les adolescents personnalisent peu leurs chambres. La plupart du temps, ils se contentent d'embarquer avec eux au moment du départ du domicile familial quelques photos et des objets très personnels.

⁴ Perec, G. (2000). *Espèces d'espace*. Paris : Galilée

Nous remarquons au passage que l'ameublement des chambres est simple et fonctionnel. Mais ceci n'empêche nullement de conférer aux chambres un aspect accueillant et chaleureux au travers de touches de couleur et d'objets aux teintes assorties. L'ameublement des chambres a fait l'objet d'un travail de collaboration entre la décoratrice et le personnel des Uttins.

7.6 Les révoltés du Bounty

Deux objets ont fait débat entre les éducateurs et le directeur : les clés et les armoires. Les échanges ont tourné autour de questions de sécurité. Les éducateurs ne souhaitent pas que les enfants ou les adolescents puissent disposer d'un moyen de s'enfermer dans leurs chambres ; l'argument avancé étant qu'ils doivent, en cas de nécessité, pouvoir pénétrer dans la chambre des enfants.

« Fermer à clé, pour moi c'est délicat parce que ça veut dire aussi ... symboliquement il peut pas faire n'importe quoi non plus dans cette chambre et pour moi, qu'il ait sa vie intime dans sa chambre, y a pas de souci, mais... j'ai quand même besoin de savoir qu'en cas d'urgence je peux entrer dans cette chambre... Tu me diras que tu peux avoir une clé... mais je crois qu'on arrive quand même à respecter l'intimité de quelqu'un sans avoir à fermer à clé. Quand il y a un ado... c'est ce qu'on fait maintenant... à moins que j'aie un sacré doute après avoir frappé trois fois et qu'il ne m'ait pas répondu, j'ai pas besoin de défoncer sa porte et d'entrer dans sa chambre à tout bout de champ... ça fonctionne assez bien de dire je vais frapper, tu me réponds, je te demande d'entrer, je vais entrer tranquillement... si je vois que je dois frapper quinze fois et que tu réponds pas, je vais entrer dans ta chambre... mais je préviens aussi quand je suis derrière ta porte je vais entrer... j'ai l'impression que c'est quelque chose qui fonctionne assez bien... c'est aussi la notion de respect, ça veut dire que si on est obligé de tout fermer pour être respecté... c'est assez violent, je trouve... » (Caroline, lors de notre visite)

La chambre de l'enfant et de l'adolescent est bien reconnue comme un lieu intime par l'éducatrice, mais un lieu d'intimité sous contrôle : la devoir de responsabilité de l'éducateur prend le pas sur le droit à l'intimité de l'enfant ou de l'adolescent. On le voit, l'intrusion dans la sphère privée de l'enfant et de l'adolescent s'entoure de tout un protocole : l'éducateur frappe à la porte, à plusieurs reprises si nécessaire ; ensuite, il avertit qu'il va entrer, etc.

Le directeur n'a pas un avis tranché sur la question. Au cours de sa carrière, il a vécu des pratiques différentes, y compris au sein de La Rambarde ; à l'APAC par exemple, les adolescents disposent de leur clé. Ils la déposent au bureau des éducateurs à leur départ et la récupèrent à leur retour. Au Foyer de Meillerie, certains adolescents ont quelquefois pu disposer des clés de leurs chambres ; ce privilège est réservé à des adolescents que l'équipe connaît bien.

Curieusement, au premier abord, la question des armoires a fait l'objet d'un débat au contenu similaire. L'expérience des éducateurs montre qu'il arrive assez fréquemment que des enfants ou des adolescents utilisent les armoires de leurs chambres pour en faire une barricade, bloquent la porte et interdisent du coup l'accès aux adultes. Il s'en suit des scènes dignes d'un western lorsque l'éducateur tente de reprendre la main. Nous constatons qu'au Foyer des Uttins, les armoires sont fixes et qu'aucun des éléments semi-fixes, à savoir le mobilier, ne permet une tentative d'insurrection de la part de l'enfant ou de l'adolescent en situation de crise.

Que reste-t-il alors à l'enfant et à l'adolescent comme espace réellement privé et intime ? Peut-être son lit... Rejoignons encore une fois Georges Perec :

« Le lit est donc l'espace individuel par excellence, l'espace élémentaire du corps (le lit-monade), celui que même l'homme le plus criblé de dettes a le droit de conserver : les huissiers n'ont pas le pouvoir de saisir votre lit ; cela veut dire aussi – et on le vérifie dans la pratique – que nous n'avons qu'un lit, qui est notre lit ; quand il y a d'autre lits dans la maison ou dans l'appartement, on dit que ce sont des lits d'amis, ou des lits d'appoint. On ne dort bien, paraît-il, que dans son lit. »⁵

Le lit comme ultime lieu privé, qu'aucune autorité ne peut venir contester. Lieu de l'imaginaire et lieu refuge contre l'angoisse et la peur :

« C'est couché à plat ventre sur mon lit que j'ai lu « Vingt ans après, l'île mystérieuse et Jerry dans l'île ». Le lit devenait cabane de trappeur, ou canot de sauvetage sur l'océan en furie, ou baobab menacé par l'incendie, tente dressée dans le désert, anfractuosité propice à quelques centimètres de laquelle passaient des ennemis bredouilles. »

« J'ai beaucoup voyagé au fond de mon lit. J'emportais pour survivre des sucres que j'allai voler dans la cuisine et que je cachais sous mon traversin (ça grattait...) La peur – la terreur même – était toujours présente, malgré la protection des couvertures et de l'oreiller. Le lit, lieu de la menace informulée, lieu des contraires, espace du corps solitaire encombré de ses harems éphémères, espaces forclos du désir, lieu improbable de l'enracinement, espace du rêve et de la nostalgie œdipienne. »⁶

Mais le lit d'emprunt de l'espace institutionnel peut aussi être le lit de la solitude. Pour l'enfant, ce n'est pas son lit, celui familial de la maison, mais un lit qu'il va devoir apprivoiser.

- 7.25. Rejoignons Bruno au rez-de-chaussée où Hissa, Mahdi, Adelina et Andrija viennent lui dire au revoir avant de partir à l'école. Bruno leur dit de se dépêcher sinon ils seront en retard. « On a le temps, c'est à 5 minutes et on commence au 35 dit Mahdi. »
Bruno prépare les tartines pour Paul, Yannick et Amélia. Il les laisse manger seuls et monte à l'étage habiller Amar. Nous restons avec les enfants et nous leur posons quelques questions sur leur école.
Les trois disent être contents. « Surtout parce que l'école est tout près du foyer dit Paul. » Mais tous regrettent les copains qu'ils avaient dans leur ancienne école à Orbe et à Payerne.
Bruno redescend 10 minutes plus tard avec Amar qui n'en finit pas de tousser. Bruno décide de le garder au foyer pour la journée. Il appellera la maman dans la matinée pour lui donner des nouvelles et discuter avec elle de l'opportunité de l'envoyer chez le médecin. Elle est un peu spéciale, nous prévient Bruno, elle ne jure que par les médecines douces et se méfie comme de la peste des médecins traditionnels qui, dit-elle, empoisonnent ses enfants. Bruno me demande un peu gêné si nous pouvons garder Amar quelques minutes car il n'a personne à qui le confier le temps d'accompagner les 3 autres enfants à l'école : la cuisinière est en course et la comptable a rendez-vous avec sa collègue de Valvert à Pully.
- 7.45. Bruno part un peu stressé avec les enfants, direction les écoles du quartier. Nous nous asseyons autour d'un café et discutons de l'implantation géographique du Foyer des Uttins. Amar est assis sur une chaise, visiblement peu bien. Il suce son pouce et ne le retire que pour tousser.

⁵ & ⁶ Percec, G. (2000). *Espaces d'espace*. Paris : Galilée

Depuis plusieurs années déjà, La Rambarde a fait le choix d'implanter ses nouvelles constructions en milieu urbain. Un héritage du passé, lié à des donations, fait bénéficier la fondation de splendides bâtiments situés dans des zones résidentielles. L'affectation de ses habitations est souvent en décalage avec la population autochtone. Maisons de maître, elles sont situées dans des quartiers résidentiels que l'on peut qualifier de bourgeois. Autrefois isolées, situées à la périphérie de la ville, elles ont été rattrapées par l'extension et la densification du tissu urbain.

7.7 Elle court, elle court la banlieue

Le Foyer des Uttins se situe dans un quartier mixte, classé *zone artisanale*. Comme le laisse entendre la désignation de la zone, le Foyer des Uttins s'insère dans une mixité de petites activités artisanales et d'habitations. Les logements sont occupés en majorité par une population ouvrière.

Les nouvelles constructions de La Rambarde se situent dans des quartiers proches des centres ville, des écoles, des transports publics, des services, des commerces, etc.

Cette option n'est pas simplement utilitaire : elle indique une volonté de relier l'institution au monde environnant et d'en garantir l'accessibilité aux différents utilisateurs.

Nous l'avons constaté à notre arrivée, il y a un arrêt de bus à droite en sortant du Foyer. Il y a donc la possibilité d'y accéder sans voiture. Nous sommes à dix minutes à pied de la gare et du centre-ville. Les plus grands peuvent sans problème se déplacer facilement pour aller à l'école, chez des copains ou se balader en ville. Le foyer est aussi accessible pour les copains des enfants, évidemment. Nous n'avons pas cherché à dissimuler la fonction du bâtiment : une plaque, en bordure du chemin d'accès, à la limite de la propriété, indique le nom de la fondation, ainsi que celui du foyer. Elle nous informe que nous sommes arrivés à destination. Elle nous indique aussi une limite entre le domaine public et la propriété privée.

- *8.05. Bruno revient au foyer. Il nous remercie d'avoir gardé Amar qui, d'ailleurs, n'a pas bronché une oreille pendant que nous discutons. Bruno nous informe qu'il va prendre la température d'Amar car en passant sa main sur le front du petit, il l'a trouvé un peu chaud. Bruno nous invite à la suivre à l'étage, dans la chambre du veilleur où se trouve la pharmacie de ménage du foyer.*

Le directeur commentera cet après-midi les aménagements extérieurs du Foyer des Uttins. Pour l'heure, nous suivons Bruno dans ses activités matinales.

7.8 Le grand sommeil

Nous constatons que la chambre de veille est située dans un endroit stratégique de la maison. Elle permet au veilleur de repérer les circulations indésirables durant la nuit, mais aussi aux enfants et aux adolescents de pouvoir rapidement l'interpeller en cas de besoin. Les veilleurs sont en grande majorité des éducateurs en formation, d'anciens stagiaires, des psychologues aux études ou alors des infirmières qui ont effectué un stage à La Rambarde.

Nous avons parlé tout à l'heure de l'intervention de l'acousticien. Nous avons constaté que l'environnement sonore est de qualité, *soyeux* comme l'a si bien dit Roger. Mais qu'en pensent les veilleurs qui interviennent durant cette période sensible qu'est la nuit ? Adeline que nous avons croisée tout à l'heure, dit à ce propos :

« Il faut que nous prenions nos marques... Au Foyer du Nord, on entendait tout, on avait l'habitude... Un bruit, on savait immédiatement de quelle chambre il venait, donc quel gamin bougeait. Ici, on entend rien dehors, sauf le train le matin. Les enfants on les entend, mais on ne sait pas lequel bouge et dans quelle chambre. C'est un peu

flippanant... mais je m'y habituerai ! Je dors moins bien ici qu'à Lausanne, alors qu'il y a moins de bruit...» (Adeline, veilleuse au Foyer du Nord et maintenant au Foyer des Uttins, dans un couloir lors d'une visite impromptue un samedi matin tôt)

Cette remarque nous semble intéressante ; elle met en lumière que le bruit n'est pas uniquement une nuisance, mais peut se révéler être un allié. Il permet de situer géographiquement celui qui le produit dans un contexte connu. L'ouverture récente du Foyer des Uttins ne permet pas encore aux veilleurs d'avoir leurs repères. Cette absence de repères intégrés met temporairement le veilleur dans une position inconfortable. Le changement de contexte a mis en lumière l'utilisation de l'ouïe comme instrument de vigilance et de contrôle.

- *Amar a 38.2 de température. Ce n'est pas grand-chose. Bruno et Amar sortent de la chambre des veilleurs. Bruno ferme à clé la pièce qu'il vient de quitter. « Ici, on doit tout fermer... en plus dans la chambre des veilleurs, il y a la pharmacie et tous les médicaments des enfants. Et ils en prennent quasiment tous, et pas du léger. Toute la journée, j'ouvre et je ferme des portes. L'autre jour, j'ai laissé celle du bureau ouverte et le portable de garde a disparu », dit Bruno.*
Bruno ouvre la porte du bureau et dit à Amar de s'asseoir sur une chaise à côté de lui pendant qu'il essaie d'atteindre sa maman. Personne ne répond. Il propose à Amar de nous montrer sa chambre, le temps qu'il organise la suite de sa journée. Il sait qu'il a deux rapports de séjour à rendre et qu'il a du retard. Amar est quelque peu ragaillardi par cette perspective. Il saute de sa chaise et nous emmène vers sa chambre.

Les chambres des enfants font plus de 12 m². Cette surface, conforme aux normes en vigueur, convient parfaitement pour un adolescent. Quand nous entrons dans la chambre d'Amar, nous remarquons la disproportion entre le corps d'Amar et le volume de la pièce. Nous relevons aussi la présence d'un lit à étage alors que les chambres sont individuelles. Deux raisons ont présidé à ce choix ; la première est de permettre, notamment aux plus petits, de pouvoir inviter un copain ou de loger avec un frère ou une sœur si la situation le permet. Amar nous montre son lit. Il dort dans celui du bas. Sa sœur a fixé des foulards à la structure du lit, créant ainsi une sorte d'alcôve protectrice. C'est la deuxième raison qui a présidé à ce choix mobilier : la possibilité de casser le volume de la pièce, imposant pour un petit, et lui permettre d'y aménager un sorte d'enveloppe protectrice. Amar est en tous cas très fier de nous montrer ce qu'Amélia a fait pour lui.

- *9.00. Bruno vient nous chercher dans la chambre d'Amar. Il a terminé l'organisation de sa journée. « C'est au cordeau, » dit-il.*
Bruno propose à Amar de descendre voir si la cuisinière est arrivée. Bruno n'a toujours pas réussi à joindre la maman d'Amar. Il lui a laissé un message sur son répondeur. Amar aime bien Manon la cuisinière parce qu'elle a un accent rigolo. Manon est originaire du sud de la France et possède l'accent qui va avec.

7.9 Cuisine et dépendances

Nous rencontrons Manon, la cuisinière, qui travaille à la Rambarde depuis 8 ans. Sa cuisine est à la hauteur de son accent et chante les saveurs du Sud. Ce midi, nous aurons le privilège de goûter à ses côtelettes d'agneau et à la ratatouille qui les accompagne.

Nous remarquons que la cuisine occupe une place stratégique au Foyer des Uttins. Elle jouxte la salle à manger et le couloir, lieu de passage obligé des enfants, des adolescents et des adultes.

Professionnelle consciencieuse, Manon a insisté pour que son espace de travail soit d'un entretien facile. Le service d'hygiène est très attentif au respect des normes en la matière.

Manon est satisfaite de son nouveau lieu de travail qui, dit-elle, lui change la vie. Elle a été conçue par des professionnels selon ses besoins spécifiques et une ergonomie lui assurant un confort optimum de travail. Lorsqu'elle prépare ses repas, la circulation des produits suit un circuit conforme aux normes de sécurité et d'hygiène ; il en va de même lorsque la vaisselle sale revient en cuisine. Pratique, certes, mais nous constatons aussi qu'elle est très claire grâce aux entrées directes de lumière extérieure. « C'est la plus belle ! Les autres cuisiniers de La Fondation sont jaloux », nous lâche malicieusement Manon.

Coincés entre des critères esthétiques et des contraintes normatives, nous avons sacrifié les ambiances au profit de la sécurité alimentaire envers les enfants et les adolescents. Tous les meubles, plans de travail et appareils ménagers sont en acier inox. Si ce choix peut sembler douteux pour un usage familial, il est le meilleur pour un usage collectif en garantissant la meilleure élimination possible des germes et autres bactéries susceptibles de proliférer dans un lieu tel qu'une cuisine.

Nous aurions pu succomber au chant des sirènes du *catering* et nous faire livrer les repas par un service extérieur. Financièrement, nous y aurions certainement gagné. Mais vous serez d'accord avec le directeur : si la cuisine est un endroit stratégique de la maison, la personne qui l'occupe l'est tout autant. Quoi de plus triste qu'une maison sans les odeurs de la préparation d'un repas ? C'est une partie de l'âme d'une maison qui s'en va. Je pose cependant un bémol dès lors qu'il s'agit de sardines, mais c'est personnel...



Des odeurs d'ail en train de frire dans l'huile d'olive viennent titiller notre odorat. Nous en percevons aussi son crépitement. Malgré l'heure matinale, nous salivons à la chatoyante perspective du repas de midi. Nous nous souvenons de notre enfance et du plaisir

gourmant qui nous étreignait lorsque nous soulevions le couvercle de la casserole à notre retour de l'école. Mais aussi à la déception qui nous envahissait lorsque nous y découvriions des épinards, objet de détestation culinaire bien connu de certaines enfances. Mais bon, comme c'est plein de fer, et que le fer c'est bon pour la santé... Certitude ancestrale que les scientifiques ont depuis amendé, épargnant à la nouvelle génération quelque traumatisme culinaire.



Mais la cuisine n'est pas que le lieu de confection des repas. C'est aussi un lieu de convivialité pour les éducateurs. Le café partagé sur le coin du plan de travail avec Manon entre deux rendez-vous. L'échange informel à propos d'un enfant qui vient d'arriver. Lieu de désir et de plaisir aussi ; Manon a à cœur de tenir compte des envies de chacun, adultes et enfants.

Lieu de confiance aussi. Manon voit défiler dans sa cuisine les enfants qui rentrent de l'école ; ils s'y arrêtent fréquemment et lui

confient petits et grands secrets qu'ils ne souhaitent pas dire aux éducateurs qui vont en faire une montagne. Manon sait ce qu'elle peut garder sous le sceau de la confiance et ce qu'elle est obligée de communiquer aux éducateurs. Elle le dit aux enfants en préambule de toute confiance lourde à porter. Nous convenons de concert que se priver d'une cuisinière est une économie coûteuse. De plus, c'est l'occasion de placer un oxymore.

- 9.30. Le téléphone sonne. Bruno décroche le combiné portable qu'il porte en permanence à sa ceinture. Une assistante sociale lui fait une demande d'admission pour une jeune fille de 13 ans qui se trouve actuellement au poste de police. Elle s'est fait appréhender par un vigile dans un supermarché en train de voler des produits de maquillage. Bruno monte au Bureau après avoir confié Amar aux bons soins de Manon, le temps de régler la situation avec l'assistante sociale. Nous le suivons à l'étage, au bureau des éducateurs. Bruno prend le dossier « admissions » posé sur l'étagère. Il note les renseignements les plus importants et informe l'assistante sociale qu'il la rappelle dans quelques minutes le temps pour lui d'évaluer avec ses collègues des autres foyers de la Rambarde quelle serait la solution optimale pour cette jeune fille. Il appelle ensuite ses collègues de Valvert, Meillerie et Cour. Les échanges sont brefs. Ils portent sur la composition des groupes des différents foyers. Ils conviennent rapidement que le Foyer des Uttins est le mieux à même d'accueillir la jeune fille. Bruno en informe l'assistante sociale et lui propose d'accueillir la nouvelle arrivante à 14.00. L'assistante sociale n'est pas contente ; elle aurait souhaité un placement immédiat, au plus tard à 11.00. Bruno lui explique que ce n'est pas possible, qu'il est seul le matin avec un enfant malade et qu'à l'heure souhaitée, il doit aller chercher les petits à l'école. Bon gré mal gré, l'assistante sociale s'adapte et informe qu'elle amènera la jeune fille à 14.00 au Foyer des Uttins. « Si elle reste quelques heures au poste, ça la fera réfléchir cette gamine », nous dit Bruno avec un demi-sourire.

7.10 Le bureau des éducateurs, ordre ou désordre ?



Le désordre du bureau contraste avec l'intention de rangement et d'organisation dégagé par l'élément mural. Sans doute ce contraste est-il le reflet de deux temps différents ; le bureau comme celui de l'activité foisonnante et imprévisible et l'élément mural comme celui du temps hors de l'action et propice au rangement.

Nous constatons avec satisfaction que la présence auprès des enfants prime sur les tâches administratives, même si ces dernières sont omniprésentes dans l'activité des éducateurs. La situation géographique du bureau des éducateurs, à l'étage, va d'ailleurs dans cette direction : il est utilisé en journée lorsque les enfants sont à l'école et en soirée lorsque les enfants et les adolescents sont couchés. Le reste de la journée, les éducateurs s'activent auprès des enfants et des adolescents. Nous voyons clairement que cette noble intention ne résiste pas à la réalité des faits. Bruno y est déjà monté à plusieurs reprises pour des activités nécessitant de la confidentialité.

Le bureau est aussi un lieu privé qui se démarque des lieux publics. Le personnel est seul habilité à y entrer. Si la porte est fermée, c'est soit qu'il n'y a personne, soit que des propos confidentiels s'y échangent. Dans tous les cas, les enfants et les adolescents doivent frapper à la porte et attendre que l'éducateur leur réponde et les autorise à entrer. La plupart du temps, la porte est ouverte permettant ainsi à l'éducateur d'avoir *un œil* sur les enfants. Expression particulière s'il en est car c'est bien l'audition qui est sollicitée dans cette

situation. Porte ouverte ou non, l'interdiction de pénétrer dans le lieu privé des éducateurs demeure. Le seuil de la porte est une ligne symbolique à ne pas franchir. L'enfant interpelle l'éducateur et attend l'autorisation de l'éducateur avant de pénétrer dans le Saint des Saints.

« Je me souviens que, dans une institution où je travaillais il y a fort longtemps, il existait une ligne blanche tracée sur le seuil de la porte du bureau des éducateurs. Elle indiquait à l'enfant qu'au delà de cette limite, il y avait un espace qui était réservé aux éducateurs, espace dont il n'avait l'accès qu'après avoir obtenu l'autorisation. »
JC

Habitué que nous sommes à fréquenter les espaces institutionnels, nous savons aussi que le bureau des éducateurs n'est pas que le lieu d'échanges confidentiels ou du travail administratif. Pour acquérir son statut, il se doit aussi d'être un lieu refuge. À l'abri de l'agitation institutionnelle, il se mue en espace de détente et de récupération. Les éducateurs s'approprient véritablement le lieu ; d'ailleurs, dans leur langage ésotérique, les éducateurs ne parlent pas *du bureau des éducateurs*, mais *du bureau*. Les non-initiés doivent traduire et comprendre qu'il ne s'agit pas du bureau de la comptable ou du directeur, mais de celui des éducateurs. Si dans le courant de la journée vous entendez Bruno vous demander de le rejoindre *au bureau*, ne vous trompez pas de direction. Gageons cependant que Bruno n'en utilisera pas beaucoup la fonction *détente* aujourd'hui.

Nous repartons avec Bruno prendre des nouvelles d'Amar. Nous le retrouvons en train de sucer son pouce assis sur un tabouret près de Manon.

- 10.00. Le téléphone sonne. La maman d'Amar, Mme Khaoulani, rappelle affolée pour prendre des nouvelles de son fils. Bruno monte au bureau. Bruno l'informe sur l'état de santé d'Amar. Mme Khaoulani dit qu'elle va venir immédiatement au foyer chercher Amar, que les éducateurs ne savent pas s'occuper de son fils et qu'elle va l'emmener chez son homéopathe avant que les éducateurs ne l'empoisonnent avec leurs médicaments. Bruno tente de la rassurer. Peine perdue, Mme Khaoulani vient chercher son fils. Bruno lui rappelle qu'elle n'a pas le droit de prendre son fils à l'extérieur du foyer et que cette interdiction a été posée par la justice. Je m'en fiche, dit Mme Khaoulani, et elle boucle le téléphone. Comme elle n'habite pas loin, Bruno s'attend à la voir débarquer incessamment.
- 10.20. On sonne à la porte d'entrée. Nous nous y dirigeons en compagnie de Bruno. Mme Khaoulani est là et nous donne l'impression d'être agitée. Bruno la laisse entrer dans le hall et la salue. Mme Khaoulani ne lui rend pas son salut et exige en hurlant de voir son fils. Bruno s'emploie à la calmer. Il lui dit qu'elle pourra voir Amar, mais pas dans cet état et qu'il veut au préalable avoir une conversation avec elle. Un peu calmée par la perspective de voir Amar, Mme Khaoulani accepte de suivre Bruno dans la petite salle d'entretien qui jouxte le hall d'entrée.

Nous les laissons à une conversation qui ne nous concerne pas. Nous en profitons pour discuter de l'organisation de l'entrée et du lieu d'accueil des visiteurs.



Des fauteuils permettent aux visiteurs d'attendre confortablement.



Une salle d'entretien ; la déco est à venir...

7.11 Droit de passage

Nous constatons que l'accueil des visiteurs et des parents se fait dans un segment de l'espace institutionnel séparé par une porte, verrouillée en permanence, du reste du bâtiment. L'aménagement d'un sas d'entrée distingue en premier lieu les espaces extérieurs des espaces réservés aux enfants et aux adolescents. Cette conception architecturale est rendue nécessaire par la mission institutionnelle. Ayons clairement à l'esprit que nous organisons parfois des séjours lors desquels les parents ne sont pas autorisés à voir leurs enfants, en tous les cas dans un premier temps du séjour. Les éducateurs ont de ce fait parfois à faire avec des parents révoltés par les décisions de la justice ou du service social. Les tentatives de forcer le passage sont certes peu nombreuses, mais néanmoins bien réelles ; quand elles surviennent, elles sont toujours accompagnées de violence à l'égard des éducateurs. Nous n'allons pas ici discuter si de telles mesures sont justes ou pas ; il s'agit simplement d'un fait dont les éducateurs encaissent les effets collatéraux. À titre d'illustration des situations extrêmes que nous recevons, nous devons faire appel à des agents de sécurité plusieurs fois par année afin de protéger les collaborateurs de parents violents et potentiellement dangereux. Toutefois, nous constatons que, malgré les tensions qui peuvent survenir, cette maison n'est pas une prison. D'où nous sommes, nous avons une vue sur l'intérieur du foyer. La porte qui sépare le hall d'entrée du reste du bâtiment est une porte vitrée.

L'existence d'un espace intermédiaire entre l'extérieur et le lieu de vie donne aux éducateurs un sentiment de sécurité. Nous demanderons ce soir à Caroline ce qu'elle en pense. Elle s'est déjà confrontée à des parents très agressifs sans avoir la possibilité de les contenir dans un lieu précis.

Nous constatons que depuis le hall, nous n'entendons rien de la conversation entre Bruno et Mme Khaoulani. Le traitement de la sonorité du bâtiment n'est pas qu'une affaire de confort acoustique, mais aussi une question de confidentialité. Autrefois, le directeur avait son bureau au Foyer de Cour et il entendait tout ce que les éducateurs échangeaient avec les parents dans la salle adjacente, sans avoir besoin de tendre l'oreille... et réciproquement. Nous avons ainsi pris en compte l'impératif de confidentialité dans le programme de construction du Foyer des Uttins.

Pierrette la comptable arrive au Foyer des Uttins. Pierrette travaille à La Rambarde depuis 8 ans. Contente du déménagement, elle habite à quelques centaines de mètres du foyer et peut venir à pied. Elle bénéficie d'un bureau qu'elle partage avec le coordinateur. Ce nouvel aménagement lui apporte un confort de travail qui contraste singulièrement avec le précédent : un seul bureau pour la comptable, les éducateurs et le coordinateur, cela

confinait parfois au cauchemar. Si nous repensons à nos propos sur la confidentialité, imaginons ce qu'il en était dans un contexte pareil... La confidentialité ne concerne pas seulement la parole, mais aussi l'accès aux documents comptables ou ceux concernant les ressources humaines qui sont exclusivement du ressort de la direction. Là, tout est organisé, les dossiers des enfants, ceux du personnel sont sous clé dans des armoires spéciales. L'argent est dans un coffre dont le directeur ne dévoilera pas l'emplacement, na !

Pierrette complète les informations sur la confidentialité en nous indiquant que seuls les membres de la direction, le coordinateur, la femme de ménage et elle, ont accès au bureau où nous nous trouvons.

- 10.55. *Bruno sort de la salle d'entretien en compagnie de Mme Khaoulani, visiblement calmée. Bruno nous explique qu'elle peut voir Amar jusqu'à l'heure du repas de midi et que, si la visite se passe bien, elle pourra prendre le repas en notre compagnie. Elle dit avoir compris et s'engage à respecter l'interdiction de partir avec son fils. Un rendez-vous a été pris cet après-midi à 14.00 chez l'homéopathe de madame ; elle s'y rendra avec Isis qui a accepté de venir travailler plus tôt cet après-midi. Nous suivons Bruno et Mme Khaoulani jusqu'à la cuisine où se trouve Amar. Petit moment de stress : Amar n'est plus sur son tabouret. Manon rassure Bruno et Mme Khaoulani: « Je l'ai installé sur le canapé du salon car il avait sommeil », les informe Manon. Mme Khaoulani se précipite vers son fils et le réveille sans ménagement. Amar s'éveille et lui fait un sourire. Nous les laissons. Bruno en profite pour prévenir Manon de la présence ce midi de Mme Khaoulani et de l'arrivée d'une nouvelle ce soir. Manon râle gentiment des désagréments que lui causent ces changements de dernière minute. Elle le fait à chaque fois pour la forme ; elle et Bruno sont très complices.*
- 11.15. *Bruno est embêté. Il doit aller chercher les petits à l'école et il n'ose pas laisser Mme Khaoulani seule avec Amar. La crainte qu'elle parte avec n'est pas totalement dissipée. Elle en a déjà fait d'autres... Je propose à Bruno que nous tenions compagnie à Mme Khaoulani et à Amar pendant son absence. Un peu gêné, Bruno accepte. « C'est chaque fois le bordel quand tu es seul le matin ! il faut que tout roule, il n'y a pas de place pour les imprévus ! », dit-il. Sur ce, Bruno s'en va et nous rejoignons Mme Khaoulani au salon.*

Amar est couchée en chien-de-fusil sur le canapé, la tête posée sur les jambes de sa mère. Amar suce son pouce et son autre main fait des mouvements de va-et-vient sur le revêtement du canapé.

7.12 L'emprise des sens

Nous échangeons autour des comportements des enfants et de la manière continue qu'ils ont d'appréhender leur environnement par le toucher, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du bâtiment. Nous nous levons et nous approchons du mur du salon. Au toucher, nous constatons que la surface est lisse, presque totalement dépourvue d'aspérités. Les discussions sur les apprêts utilisés pour enduire les murs ont été longues et l'objet de tensions entre les architectes, Roger et le directeur. Cet aspect de la construction a été un excellent exemple de confrontation entre des visions et des intérêts antagonistes. Les architectes, dans un souci de cohérence globale du projet privilégiaient un revêtement fait d'un crépi fin. Roger, dans un souci pratique de réparation et d'entretien souhaitait que le crépi soit recouvert d'une couche de laque satinée facilement lavable et améliorant la résistance aux chocs. Le directeur privilégiait pour sa part un revêtement sans aspérité, uniquement fait d'un apprêt de laque satinée, lavable, appliquée directement sur le plâtre. Honnêtement, chacune de ces options se défendait. Pour son usage familial, ses enfants ayant mutés en adultes, le choix du directeur se serait porté sur celui des architectes et il

aurait privilégié la continuité du concept architectural. Une affaire de mémoire a présidé aux choix final :

« Je me souviens de ces jeunes enfants se déplaçant le corps appuyé contre le mur, suçant leur pouce, entraînant dans leur sillage un improbable doudou. » JC

Le directeur ne sait pas vraiment à quoi correspond ce mode de déplacement des jeunes enfants ; mais si nous observons les mouvements des enfants, celui-ci est un grand classique. Toujours curieux, le directeur un jour tenté de s'en faire une idée.

« Je me souviens de cette jeune fille de 12 ans qui venait à ma rencontre en traînant son spleen, appuyée contre le mur d'un des couloirs du Foyer de Cour. J'ai engagé la conversation. Elle répondait à mes questions. Dans le fil de la discussion, je lui posé la question de savoir pourquoi elle se baladait ainsi en contact avec les murs. Elle a rougi, s'est redressée et s'est décollée du mur, comme prise en défaut. La conversation s'est arrêtée là. La seule réponse que j'ai obtenue, c'est qu'il ne fallait pas poser la question. » JC

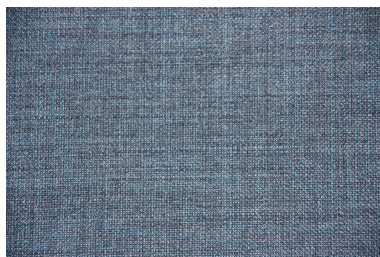
Mais peu importe d'accéder au *pourquoi*. L'observation seule suffit : ce comportement doit correspondre à quelque chose qui fait sens pour l'enfant ou l'adolescent. Le directeur a donc mis en avant cet élément d'appréhension tactile et opté pour la solution qu'il proposait, tout en sachant qu'au premier impact, Roger ne va pas manquer de lui rappeler que sa solution était la meilleure et lui aurait simplifié la vie...

Ajoutons encore à cela que la course et les bousculades dans les couloirs sont des sports prisés dans les lieux de vie collectifs. Qui dit bousculade, dit contact fortuit avec les murs. La sécurité des enfants plaide aussi en faveur de murs sans rugosités.

Nous retournons nous asseoir auprès d'Amar et de sa maman. Sensibilisés à l'appréhension par le toucher, nous remarquons que le contact avec le canapé est agréable. Mais si notre attention n'avait pas été sollicitée sur cette question du toucher, y aurions-nous prêté attention ? Le problème récurrent est la hiérarchisation de l'appréhension sensible que nous portons à notre environnement. La vision est le mode dominant. Les autres canaux sont activés par *accident*, par exemple lorsque nous nous blessons sur une surface rugueuse. L'attention portée par les concepteurs du bâtiment à l'appréhension tactile s'effectue *en creux* dans le sens où c'est le désagrément occasionné qui va amener l'information à la conscience. Essayons de faire l'inventaire de tous les actes quotidiens, faisant appel au toucher, par le biais des mains ou du reste du corps : nous nous asseyons, nous couchons, appuyons nos avant-bras quand nous tapons sur le clavier d'un ordinateur, etc. ; les exemples de notre rapport tactile à l'environnement sont infinis.



Le canapé du salon



Un fauteuil à l'accueil



La table de la salle à manger

- 11.40. Bruno est de retour en compagnie d'Amélia et de Yannick. Ils passent par le vestiaire de l'entrée des enfants. Les enfants déposent leurs affaires d'école dans le casier et chaussent leurs pantoufles. Amélia se précipite vers sa mère dès qu'elle l'aperçoit. Yannick remet une circulaire à Bruno : tout content, il a congé cet après-midi car les profs ont une conférence des maîtres. Bruno dit à Yannick qu'il aurait pu

lui donner la circulaire avant. Yannick lui répond qu'il la reçue ce matin. « La prof s'excuse, mais la photocopieuse était en panne et le réparateur n'est venu que ce matin. Amélia aussi a congé », ajoute Yannick.

Bruno est mécontent d'être averti si tardivement. Il va confirmer à Mme Khaoulani qu'elle est invitée à partager le repas de midi avec nous. Amélia saute de joie sur le canapé. Bruno lui demande de cesser. Bruno s'excuse et nous abandonne quelques instants : il doit appeler l'enseignant d'Hissa avant midi.

Nous constatons qu'à peine Bruno a le dos tourné, Amélia remonte sur le canapé et saute tant et plus. Sa mère lui dit d'arrêter car les secousses dérangent son frère qui n'est pas bien. Mme Khaoulani dit qu'à la maison Amélia fait la même chose et qu'elle ne lui obéit pas quand elle lui demande d'arrêter. « J'adore le trampoline », dit Amélia avec un air espiègle. Manon voit la scène et dit à Amélia de venir lui donner un coup de main pour préparer une jolie table pour sa maman. Amélia descend du canapé par le chemin des écoliers, en sautant à pieds joints par dessus le dossier. Elle court ensuite rejoindre Manon en chantant.

- *Bruno vient nous rejoindre, visiblement mécontent. Il vient d'apprendre qu'Hissa n'est pas allée à l'école depuis la rentrée scolaire, c'est à dire depuis une semaine. « Le prof aurait quand même pu nous appeler. Pourtant Hissa est partie tous les matins à l'heure, rentrée comme de coutume à midi, et idem pour l'après-midi. Elle va voir de quel bois je me chauffe ! Alors qu'elle me jurait en me regardant droit dans les yeux que, cette année, elle allait tout faire pour avoir son certif ! » dit Bruno, fâché de s'être fait rouler par Hissa.*

Mahdi, Paul, Adelina et Andrija rentrent de l'école et déboulent en trombe dans le salon sans passer par la case vestiaire : « On a congé cet après-midi ! » hurlent-ils de concert. « Les profs ont une combine, je sais pas quoi », ajoute Paul en soliste. Bruno dépité pense à son organisation qui gentiment mais sûrement, prend l'eau. Aux calendes grecques les rapports à rédiger...

Comme il est l'heure de passer à table, Bruno envoie les arrivants au vestiaire mettre leurs pantoufles et se laver les mains. Bruno remonte pour la x^{ième} fois les escaliers pour téléphoner à sa collègue Isis et lui demander de venir pour 13.00. « Je ne sais pas comment je vais m'en sortir avec toute la smala dans les pattes cet après-midi », dit-il avant d'amorcer son ascension.

Bruno reviens, soulagé : Isis sera là à 13.00. Par contre, elle n'aura pas eu le temps de manger. Bruno va dire à Manon, qui ne manque pas de lui faire une remarque, de lui mettre une assiette de côté. Nous passons à table. Hissa n'est pas encore de retour au foyer.

Nous évoquons tout à l'heure le fait que nos sens sont sollicités de manière sélective. S'il est un moment de la journée où tous nos sens sont stimulés dans un même espace temps, alternativement ou simultanément, c'est bien celui des repas, particulièrement celui de midi. Nous constatons que trois tables rectangulaires ont été assemblées de manière à former un grand rectangle. Les enfants se placent librement autour de l'espace ainsi formé. La vaisselle est simple, blanche et provient d'un magasin spécialisé dans la fourniture d'ustensiles pour les collectivités. Nous nous installons aux places laissées libres par les enfants et les adolescents. Bruno lui se place à côtés du chariot de service ; c'est lui qui organise le déroulement du repas et sert les enfants. La règle est que tout le monde soit servi avant que l'on déguste le contenu de nos assiettes. En tant qu'invitée, Mme Khaoulani est servie en premier. Manon, lorsqu'elle en a le temps, partage le repas avec les enfants et les éducateurs. Parfois, Pierrette les rejoint. Beatriz quant à elle mange un sandwich sur le pouce et ne se joint au repas que lors des occasions exceptionnelles ; ainsi, elle peut finir plus tôt et s'occuper de sa fille.

Une fois tout ce petit monde servi, Bruno lance un tonitruant « bon appétit » et le son des fourchettes et des couteaux prend le pas sur celui des discussions.

7.13 Le festin de Manon

Nous constatons qu'à l'évidence, le repas de Manon rencontre l'adhésion des convives. Notre assiette est colorée ; Bruno a prêté une attention particulière à l'agencement de son contenu. Les différents aliments forment une palette de coloris se répondant harmonieusement. Les côtelettes d'agneau sont légèrement rosées, salées et poivrées à la perfection ; les légumes frais qui composent la ratatouille sont juste croquants et d'un coloris frais et joyeux ; les pommes de terre sautées sont légères et parfumées d'un petit rien d'ail qui en complète la saveur.

Les conversations reprennent au fur et à mesure de l'avancée du repas. Le repas est calme. Chacun écoute ce que l'autre a à dire et peut se faire entendre sans élever la voix.

Effectivement, nos sens sont en éveil et nous pouvons nous abandonner à savourer les plats et les conversations. Imaginons que la salle à manger n'ait pas bénéficié d'une attention quant à la qualité de sa texture sonore : le niveau du volume des conversations aurait augmenté jusqu'à la cacophonie. Que se serait-il passé ? Au lieu de nous laisser aller à nos perceptions dans leur diversité et la complexité des sensations, nous aurions alors privilégié l'ouïe comme mode d'appréhension au détriment des autres. Le repas de Manon n'aurait pas été apprécié à sa juste valeur ; terminé les coloris et les saveurs ; des gestes mécaniques se seraient succédés et l'activité se serait limitée à la fonction vitale d'engranger de l'énergie pour la suite de la journée.

Augmentons encore le niveau du volume sonore. Imaginons qu'à ce tableau s'ajoute une altercation entre les enfants. Une pièce à la conception phonique défailante agira comme une caisse de résonance et les parois renverront des ondes parasites qui viendront perturber le bien-être des personnes présentes. Non seulement la communication interpersonnelle s'en trouvera altérée, mais gageons aussi que les personnes présentes emmagasineront des tensions, à l'image d'un condensateur se chargeant en électricité. Ne dit-on pas, pour qualifier une ambiance tendue, qu'elle est *électrique* ? C'est vraisemblablement dans cette disposition que les adultes, les enfants et les adolescents ressortiront de table et continueront leur journée.

Nous convenons que si une texture sonore de qualité ne va pas empêcher les confrontations et conflits humains, elle peut contribuer à en amoindrir l'escalade.

7.14 La règle du jeu

Nous évoquons le rôle social des repas. Au Foyer des Uttins, le moment des repas est un des temps forts de la vie collective. Nous avons vu l'existence d'usages précis (on attend que tout le monde soit servi avant de manger, par exemple). Les éducateurs prêtent une attention particulière aux échanges lors du repas. Au Foyer des Uttins, pas question de mettre de la musique en mangeant, de regarder la télévision ou de pianoter sur son téléphone portable. Le repas est le lieu et le moment du bien-vivre ensemble par excellence.

- *Il est 13.00, Isis vient seconder Bruno. Les enfants et les adolescents la saluent. Isis leur rend leur salut et va serrer la main de Mme Khaoulani, qui lui dit qu'elle est contente que se soit elle qui l'accompagne chez le médecin car elle au moins, elle la comprend. Manon lui apporte son assiette et Isis s'installe à côté de Mme Khaoulani.*
- *13.15, Hissa n'est toujours pas rentrée. Bruno prend Isis à part du groupe et lui communique ses craintes par rapport à Hissa. Il revient ensuite vers les enfants et les autorise à quitter la table et relève qu'ils n'ont pas fait de bruit à table et qu'il a été possible de parler. Mme Khaoulani, qui décidément n'en rate pas une, lui fait remarquer que chez elle, au Maroc, les repas en famille sont bruyants, que chacun parle fort et que cependant, tout le monde s'écoute et se comprend. Bruno ne relève pas la pique et demande à Paul de débarrasser la table et de mettre la vaisselle sale dans la machine à laver. Paul a oublié que c'est son tour de faire la vaisselle. Il se plaint du sort injuste qui lui est réservé et s'en va, en traînant les pieds, exécuter sa tâche.*

Nous restons encore quelques instants à table et revenons sur la pique de Mme Khaoulani à l'adresse de Bruno. Nous convenons qu'au delà de la provocation, elle dit quelque chose de l'appréciation que nous faisons de nos perceptions. En Suisse, de manière générale, nous considérons le bruit essentiellement comme une nuisance. Nous évoquons les éternelles querelles entre voisins à ce sujet. Nous sommes d'accord pour dire que le référentiel culturel en la matière induit de la subjectivité dans l'évaluation du désagrément occasionné par le bruit. Comme nous commençons à nous connaître un peu, nous évoquons nos souvenirs d'interventions policières destinées à nous faire baisser la musique lors de soirées quelque peu arrosées. Référence musicale commune, nous évoquons la chanson *le bruit et l'odeur* de Zebda. Nous relevons que nos excès n'étaient pas quotidiens et que les éducateurs, les enfants et les adolescents vivant en collectivité étaient susceptibles d'être immergés dans un bain sonore de forte intensité à certains moments de la journée.

Livrons-nous à une expérience de perception sensorielle : nous nous rendons au salon situé en face de la salle à manger. Nous nous y arrêtons, fermons les yeux et nous laissons aller à nos perceptions. Ensuite, nous sortons dans la cage d'escalier sans oublier d'ouvrir les yeux au préalable. Que ressentons-nous? Le salon a bénéficié d'un traitement qualitatif de son ambiance sonore. La cage d'escalier a été pensée différemment : quand nous sortons du salon, nous ressentons un effet physique de décompression ; quand nous opérons le trajet inverse, nous ressentons au contraire une impression physique de contenance, comme si la *matière* sonore nous enjoignait à l'apaisement. Ce n'est pas un hasard ; la cage d'escalier agit à la manière d'un palier de décompression. Dans la pratique éducative, nous avons constaté qu'un enfant en crise dans un milieu contenant, comme peut être ressentie la texture sonore du salon, bénéficie d'un effet de dispersion d'énergie lorsqu'il se retrouve dans un environnement d'une texture sonore plus souple. Pourquoi envoyons-nous un enfant se calmer dehors lorsqu'il est agité ? Hormis l'effet de rupture opéré par le changement de contexte, entre aussi en jeu un changement de l'ambiance sonore.

- 13.30. *Isis part chez le médecin avec Mme Khaoulani, Amar et Amélia qui a insisté pour les accompagner et bénéficier ainsi de la présence de sa maman. Et toujours pas de Hissa... Bruno va demander à Mahdi s'il a des nouvelles de sa sœur. « Elle est sans doute avec son copain. C'était déjà comme ça à la maison, elle ne rentrait pas à midi et ma mère s'inquiétait. » répond Mahdi, pas plus inquiet que ça, habitué aux frasques d'Hissa. Bruno n'insiste pas et s'en va téléphoner à la mère d'Hissa, des fois qu'elle soit passée chez elle... Bruno monte au bureau donner son coup de fil. Il redescend quelques minutes plus tard : la mère d'Hissa n'a pas de nouvelles de sa fille. Elle est inquiète comme à chaque fois. Elle en a profité pour glisser à Bruno que les éducateurs n'arrivent pas à faire mieux qu'elle, que le placement ne sert à rien. Bruno s'enquiert auprès des enfants et des adolescents vautrés sur le canapé du salon s'ils ont des devoirs pour demain. « On vient à peine de commencer l'année, on a rien pour demain. » dit Adelina.*

Bruno leur demande quels sont leurs projets pour cet après-midi. Yannick dit qu'il doit ranger sa chambre avant 16.00 car son père vient le chercher à cette heure ; Andrija et Adelina vont aller en ville. « Pour faire quoi ? » leur demande Bruno. « Des affaires de filles » lui répond Andrija, un peu empruntée. Mahdi n'a pas de projets précis. Paul et Yannick quant à eux veulent aller jouer dans le jardin ; Paul veut montrer à Yannick comment faire une cabane sous le toboggan. « Ok, mais vous ne dépassez pas la barrière ! » leur dit Bruno. Il entame une nouvelle ascension en direction du bureau afin de préparer les documents pour l'admission de la jeune fille qui doit arriver. « C'est mon footing et ça fait digérer », dit Bruno. Manon est fâchée : Paul n'a fait sa vaisselle qu'à moitié et tout laissé le reste dans l'évier. Bruno rappelle Paul et lui demande de terminer son travail. Paul pique une crise car il veut aller jouer dehors avec Yannick. « Après avoir fait ton travail », lui dit Bruno d'un ton sec. Histoire de dégonfler le conflit latent, Manon propose à Paul de lui donner un coup de main pour

terminer la vaisselle. Paul se dirige vers Manon en lançant un regard noir à Bruno. Bruno peut enfin aller préparer sa réunion. Une fois son travail terminé, Paul va chercher Yannick ; ils sortent jouer dans le jardin.

Nous profitons de cette opportunité pour découvrir les alentours du bâtiment. Nous sortons et effectuons *un tour du propriétaire* afin d'avoir une perception globale de la manière dont ont été traités *les extérieurs*, comme disent les architectes.

7.15 Le jardin des Finzi Contini

La première chose qui vous interpelle est le chemin en goudron qui court sur le pourtour de la maison. Les éducateurs ont souhaité que les enfants puissent faire du vélo du skate ou de la trottinette dans de bonnes conditions. Le revêtement bitumé noir nous a semblé être le plus adéquat pour ces activités.



Nous percevons à travers cet élément que nous ne sommes pas dans une fonction domestique, mais collective ou est privilégié l'usage à l'esthétique. Mais n'ayons crainte, avec le temps la teinte va changer et virer au gris, conférant ainsi à la piste cyclable un aspect moins austère. L'aspect du confort et de la sécurité des enfants et des adolescents a été une préoccupation constante des éducateurs tout au long de l'élaboration du projet des Uttins. Les extérieurs n'ont pas échappé à la règle. Cette condition

permet aux éducateurs de s'appuyer sur une base de confiance, leur permettant ainsi de laisser un peu de liberté aux enfants sans déroger à leur principe de responsabilité. Nous le voyons, Bruno est actuellement le seul éducateur présent dans le foyer. Il n'a pas la possibilité d'assurer une surveillance constante des enfants. Et c'est tant mieux.



Nous avons pris l'option de garder un certain nombre d'éléments plantés de longue date ; le cerisier en premier plan et le saule en arrière fond en sont les témoins. Nous avons choisi un aménagement minimal en matière de jeu d'enfants, privilégiant ainsi des espaces verts et conviviaux. Bruno avait proposé d'aménager dans le fond du jardin un terrain omnisport et une piscine. Le directeur n'est pas entré en matière car sa proposition mettait à mal un projet qui se veut ouvert sur l'extérieur. La ville d'Yverdon-les-Bains dispose de deux piscines dont une couverte, utilisable toute l'année. Les équipements sportifs publics ne manquent pas non plus ; un terrain de basket et un de mini football sont situés à quelques encablures du foyer. Le directeur se méfie des institutions qui possèdent tous les équipements en leur sein : elles développent une tendance à l'autarcie qui lui évoque la désagréable description faite par Erving Goffman des institutions totalitaires.

Nous remarquons au fond du jardin un mur composé d'éléments préfabriqués en ciment. Nous avons choisi de garder ces vestiges d'un passé lointain, ultimes témoignages des affectations antérieures de la parcelle. Nous constatons qu'au-dessus de ce mur, un grillage a été posé. La hauteur supplémentaire ainsi obtenue dissuade les velléités d'escalade. Juste derrière passe le train...

Elargissons nos perceptions et détachons nous du visuel. Le toucher va aussi opérer dans le jardin dans son usage le plus banal : marcher à pied nu dans l'herbe ; ralentir sa descente en toboggan dans un tapis d'écorces ; escalader la structure du toboggan par la face arrière en utilisant les prises du petit mur de grimpe ; cueillir au passage quelques cerises quand vient la saison ; autant de petits plaisirs fugaces à portée des enfants et des adolescents. Terrain d'investigation, certes modeste, mais qui offre un potentiel d'exploration à l'opposé du terrain omnisport et de ses activités cadrées.



L'équipement est voulu restreint nous l'avons vu. Pas question cependant de faire l'impasse sur le classique des classiques de l'enfance : la balançoire ! À qui monte le plus haut, se confronte celui qui saute le plus loin, histoire de se mesurer à l'autre... et de montrer aux adultes ce dont on est capable et de leur provoquer un frisson. Mais la balançoire n'est pas réservée au monde de l'enfance : il est le lieu où les adolescentes passent certains après-midi à se faire des confidences.



Nous revenons quelques instants sur la question des textures et regardons de plus près la façade du bâtiment. La construction de l'enveloppe est en béton brut teinté dans la masse, de teinte légèrement ocre. L'entier de la façade a fait l'objet d'un travail spécifique de sa couche superficielle : le bouchardage. Cette opération consiste à traiter la surface au moyen d'un marteau à tête carrée garni de pointes (boucharde). Le procédé permet d'obtenir une surface faisant ressortir les agrégats contenus dans le béton. La façade a ensuite été recouverte

de deux produits : un hydrophobe et un anti-graphe.

Le choix de teinter directement la masse de béton au moyen de pigments a été effectué pour donner au bâtiment un caractère contemporain, différent de celui des maisons avoisinantes. Nous avons effectué une vingtaine d'essais avant de nous décider pour une teinte et une texture de surface. Avec en tête l'idée précise de conférer au bâtiment une teinte stable par tous les temps, le directeur est allé observer, en compagnie des architectes, plusieurs réalisations utilisant cette technique constructive. Il n'a été convaincu par aucune, leur teinte grisâtre étant déprimante. Le choix de pigments ocres est ainsi là pour rappeler le soleil. Le directeur est allé observer les échantillons préparés par les maçons à de multiples reprises, à toute heure et par tous les temps avant d'effectuer un choix définitif. Le produit hydrophobe permet à la teinte du bâtiment de ne pas subir de variations par temps de pluie et il garde ainsi un aspect lumineux. Si le directeur a insisté sur ce point lors de la construction, c'est précisément parce que notre vue est activée dès que nous arrivons près d'un bâtiment. La première impression doit être engageante et donner envie, sinon d'entrer dans le bâtiment, tout au moins de ne pas avoir envie de faire demi-tour.

Nous retournons à l'intérieur du bâtiment.

- *Il est 14.30, le rendez-vous de Bruno n'est toujours pas arrivé et il n'a pas de nouvelle de l'assistante sociale. Paul et Yannick construisent leur cabane. Andrija et Adelina sont parties en ville. Bruno rappelle à Yannick qu'il doit ranger sa chambre avant que son père n'arrive. Il demande à Bruno de lui dire quand il sera 15.30.*



Nous suivons Bruno à l'intérieur du foyer et nous montons à l'étage. Nous croisons Beatriz, l'employée de maison. Elle se plaint à Bruno que le foyer est trop grand et qu'elle n'arrivera pas à tout nettoyer et ranger aujourd'hui. Bruno la rassure et lui dit qu'il s'occupera du linge dès qu'il aura un moment.

Nous accompagnons Beatriz à l'étage. Nous observons que l'activité du foyer est prioritaire sur son aspect esthétique. Nous sommes loin de l'image du catalogue de meubles suédois qui a majoritairement guidé nos choix de mobilier. L'ambiance qui se dégage de la maison à cette heure est celle de l'activité, du mouvement, tant pour les enfants que pour les adultes. Nous nous posons alors la question de la décoration. Ce que nous avons imaginé lors de la réflexion sur le projet du Foyer des Uttins est de l'ordre de la *photo* : des éléments disposés de manière plaisante, des couleurs en harmonie, comme un idéal figé ou une image de catalogue. Mais la vie c'est du *cinéma*. La présence d'enfants et d'adolescents change la donne. Les objets changent de place, les éléments de décoration sont intervertis et les intentions de départ en prennent un sacré coup. La recherche de la permanence d'une ambiance au travers des éléments semi-fixes ou des éléments de décoration nous semble illusoire. Ce n'est pas au travers d'une décoration figée que les éducateurs trouveront un appui à leur fonction.

7.16 Chambre avec vue

Attention toutefois à ne pas minimiser l'importance de la décoration. Il s'agit de l'inscrire dans le même ressenti qu'à l'abord du bâtiment, à savoir, donner une ambiance accueillante à la chambre de l'enfant à son arrivée.

Nous nous rendons dans la chambre prête à accueillir la jeune fille qui doit arriver cet après-midi.



La chambre est meublée simplement : un lit, une table de nuit et une lampe de chevet ; une table de travail, une chaise et une lampe de bureau en complètent l'équipement de base. La fenêtre donne sur le jardin.

Les oreillers et les duvets sont rembourrés avec des plumes ; leurs housses sont en coton. Les matières synthétiques ont été bannies de nos choix. Nous avons privilégié la qualité du contact physique que l'enfant et l'adolescent entreprendront avec la matière. Les matelas choisis supportent aussi bien le poids d'un enfant que celui d'un adolescent.

- *Il est 15.00. Bruno reçoit enfin des nouvelles de l'assistante sociale. Elle est toujours au poste de police avec la jeune fille dont nous apprenons enfin qu'elle porte le prénom d'Edita. Il y a eu un problème : le père d'Erdita a été prévenu que sa fille était au poste de police. Il est arrivé hors de lui et s'est montré agressif envers les agents exigeant de voir sa fille immédiatement, de la ramener à la maison et de lui flanquer la correction que, selon lui, elle mérite. Les policiers ont tenté de le calmer. Peine perdue. Le père d'Erdita est actuellement dans une cellule car il a ensuite frappé un des policiers. L'assistante sociale a dû attendre que le père ne représente plus un danger avant de l'amener au foyer. Elle dit à Bruno de se méfier, que le père est connu comme étant un homme qui peut avoir des accès de violence quand il est contrarié. Elle demande à Bruno de maintenir Erdita au secret et de prévenir immédiatement la police si le père vient au foyer.*
- *15.30. Isis est de retour avec Mme Khaoulani, Amar et Amélia. Mme Khaoulani est soulagée, Amar n'a qu'un début de bronchite qui va très vite passer. Mme Khaoulani embrasse ses enfants, salue Isis et ignore superbement Bruno. Arrivée de Caroline pour la soirée. Bruno sort et va prévenir Paul qu'il est l'heure de ranger sa chambre et de préparer ses affaires pour le week-end. Bruno et Caroline montent au bureau pour un passage d'informations. Isis reste auprès des enfants. Andrija et Adelina rentrent de ville. Elles montrent à Isis leurs achats : boucles d'oreilles pour Adelina et produits de maquillage pour Andrija.*

Nous montons rejoindre Bruno et Caroline. Bruno lui transmet les informations sur la situation d'Erdita et les précautions à prendre vis-à-vis de son père. Nous revenons à la discussion de ce matin concernant l'existence d'un sas d'entrée séparé du reste de la maison. L'arrivée d'Erdita et la réputation du père nous en fournissent un excellent exemple.

« Je suis toujours assez optimiste pour dire qu'avec les parents, les $\frac{3}{4}$ du temps, on arrive à créer une bonne relation, une relation de qualité et de confiance où on se sent tranquille quand on ouvre la porte et on a plaisir à dire bonjour et boire un café. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a aussi plein de situations où ce n'est pas comme ça que ça se passe... Et dans ces cas-là, c'est bien d'avoir une barrière physique, pour dire « ok, là vous ne pouvez pas aller plus loin ». C'est plus aidant que d'être directement dans le hall et de devoir dire au père et à la mère « là, non, c'est pas

possible » ou de devoir refermer la porte derrière soi avec tous les gamins devant... pour pas laisser entrer le parent, t'es obligée de t'enfermer dehors avec ! Et ça, c'est effectivement pas top. Dans ce cas-là, c'est bien d'avoir ce sas, ce hall et de pouvoir mettre cette barrière physique, ça protège le groupe et nous on se sent aussi plus en sécurité pour affronter la personne. Quand je dis « affronter », ça paraît un peu guerrier comme ça, mais des fois, c'est un peu ça. Des fois c'est dur de dire « non », mais du moment que c'est fermé on a déjà donné un message à la personne : vous ne passerez pas plus loin, c'est pas possible. C'est mieux de se prendre la tête à ce moment-là, ça aide je pense, ça amène de la clarté. » (Caroline, éducatrice au Foyer des Uttins, lors de notre visite)

Les propos de Caroline nous ramènent à une autre dimension de la conception du bâtiment : son organisation spatiale. L'existence d'un sas d'entrée permet aux éducateurs de trouver une certaine sécurité au travers d'une séparation claire entre espace public et espace privé, entre l'espace de vie du foyer et celui réservé aux visiteurs. Mais cette distinction nous ouvre la possibilité d'une autre distinction d'espace : un espace protégé pour les enfants incarné par l'espace privé, et un espace où s'exerce la responsabilité de l'éducateur, son rôle protecteur auprès des enfants. Les termes employés traduisent l'envie d'assurer sa mission au travers des termes que Caroline qualifie de *guerriers*. Nous questionnons le vocable de *guerrier* qui à notre sens, eu égard à la mission, ne s'incarne pas dans une volonté de conquête. Nous imaginons qu'il s'agit, pour rester dans le contexte du belliqueux, plutôt d'un acte de *résistance*. Il s'agit en effet de protéger ceux dont les éducateurs ont la responsabilité contre quelqu'un d'extérieur et désigné comme indésirable. Nous relevons que Caroline fait preuve d'engagement et de courage dans l'exercice de sa mission de protection.

Plus nous avançons dans la journée, plus se dessinent les contours de la fonction utilitaire du bâtiment, attendue par les éducateurs : le bureau doit permettre de s'y retrouver au travers d'une organisation du travail (accès aux documents, lieu de replis ou d'échange d'informations, lieu privé réservé aux éducateurs) ; la salle à manger doit encourager la communication en groupe et au partage d'une certaine convivialité ; le sas d'entrée est envisagé comme un rempart et un instrument de filtration envers les personnes qui n'ont pas le droit d'entrer dans l'espace privé du foyer.

- *16.00. Bruno vient nous saluer ; il a terminé son travail et définitivement renoncé à rédiger ses rapports aujourd'hui. Caroline et Isis assurent les horaires de soirée. Caroline accompagne Andrija dans ses devoirs scolaires. Isis vérifie que Paul a bien terminé les préparatifs de ses affaires pour son week-end. On sonne à la porte d'entrée : le père de Paul vient chercher son fils. Caroline va lui ouvrir et l'invite à boire un café. Le père accepte et ils se rendent dans la salle à manger. Ils prennent une quinzaine de minutes pour échanger autour de la situation de divorce du papa et des difficultés que cela représente pour Paul. Paul et son père nous saluent et quittent le foyer.*

Nous constatons que le bâtiment, dans son organisation spatiale nous incline à une accession progressive aux espaces des enfants. L'accès à la salle à manger s'inscrit dans cette perspective: elle se situe en prolongement du hall d'entrée, juste derrière la porte vitrée donnant accès aux espaces de vie diurnes. Nous nous interrogeons sur la situation de cette porte ; elle est en effet particulièrement intéressante car elle concentre, à notre sens, les tensions inhérentes à un espace institutionnel dédié à l'accueil d'urgence.

7.17 La porte du paradis

Le choix du matériau de la porte a amené des discussions animées. Le projet tient compte d'une volonté de disposer d'un maximum d'entrées de lumière, afin de ne pas recourir à de

l'éclairage artificiel en journée. Le concept de base a défini également une entrée avec une vue traversante du bâtiment. Les éducateurs ont exprimé la nécessité d'une frontière claire entre l'accueil des visiteurs et l'espace des enfants. La sécurité incendie nous a imposé l'existence d'un coupe-feu. La porte en verre s'est avérée être un bon compromis.

Les situations dans lesquelles les parents ne peuvent pas voir leurs enfants et nécessitant l'interposition des éducateurs sont rares. Une porte en bois anti-feu aurait condamné cet élément frontière à un certain immobilisme ; il est toujours possible, le cas échéant, d'opacifier une porte en verre en y appliquant par exemple, un film autocollant ; la vision est ainsi interrompue, mais la lumière passe au travers. Nous imaginons ainsi une solution évolutive dans un contexte d'intérêts divergents. Cela a, de surcroît, le mérite de placer les éducateurs dans une position d'acteurs pouvant intervenir sur cet élément de séparation en fonction du contexte et des besoins.

- 16.30. Hissa n'est toujours pas rentrée. Isis et Caroline conviennent de signaler ce qu'elles considèrent désormais comme une fugue aux parents d'Hissa et à la police. Andrija a terminé ses devoirs. Caroline se rend au bureau et appelle les parents d'Hissa. Pas de réponse. Caroline sait qu'ils travaillent souvent tard le soir. Elle ressayera plus tard. Elle appelle la gendarmerie afin de signaler la fugue d'Hissa.
- 16.45. La gendarmerie appelle pour informer les éducateurs qu'Hissa est au poste de police : elle a été dénoncée par une jeune fille comme complice d'un vol commis le matin-même et interpellée lors d'un contrôle d'identité. La gendarmerie appellera le foyer à la fin de l'interrogatoire. Caroline informe Isis de la situation d'Hissa.
- 17.00. Caroline reçoit un téléphone de l'assistante sociale d'Erdita. L'assistante sociale informe Caroline qu'elle accompagnera la jeune fille au foyer entre 18.30 et 19.00.
- 17.30. Isis demande à Mahdi et à Yannick de lui donner un coup de main pour préparer le repas. Les deux garçons apprécient Isis et ne se font pas prier pour lui accorder leur aide. Le repas du soir est préparé par les éducateurs ; la cuisinière a fait les achats et préparé l'essentiel du repas ; les éducateurs terminent la préparation. Amar et Amélia regardent un dessin animé sur la télévision du salon.
- 18.30. Le repas est prêt. Les enfants vont se laver les mains et passent à table. Nous leur emboîtons le pas et nous nous installons aux places vides. Il n'y a pas de places attribuées et chacun se pose là où le guide ses affinités.
- 18.45. On sonne à la porte. Caroline va répondre. Erdita et son assistante sociale arrivent au Foyer des Uttins. Caroline les installe dans la salle d'entretien attenante à l'espace d'accueil après leur avoir souhaité la bienvenue.
- 18.50. Le téléphone sonne. La gendarmerie appelle pour informer le foyer qu'ils peuvent aller rechercher Hissa au poste. Le gendarme demande si Erdita est déjà au foyer. Isis apprend qu'Erdita et Hissa se connaissent et sont complices dans le vol commis cet après-midi. Isis indique au gendarme qu'il n'est pas possible de venir chercher Hissa avant une bonne heure étant donné que sa collègue est précisément mobilisée par l'admission d'Erdita. Isis revient à table fâchée d'apprendre que les deux jeunes filles se connaissent : si cette information avait été connue des éducateurs, la question du choix éventuel d'un autre foyer se serait posée.
- 19.00. De violents coups de poings sont frappés sur la porte en verre qui sépare le sas d'accueil de la salle à manger ; Erdita, comme une furie hurle : « elle est où cette s..., je lui défonce sa g... » Caroline tente de la calmer ; Erdita bouscule Caroline et s'enfuit en courant du foyer tout en proférant des menaces. L'assistante sociale tente en vain de la rattraper. Autour de la table, les enfants se regardent et se demandent qui est cette fille qui fait un pareil esclandre. « C'est Erdita, une copine à ma sœur, c'est une sale p... », dit Mahdi. Isis lui dit de surveiller son langage. Caroline revient à table, demande à Isis de venir quelques minutes avec elle. Elle informe sa collègue de la situation ; Isis en fait de même concernant la situation d'Hissa. Elles conviennent qu'Isis ira chercher Hissa au poste ; elles évoquent leur inquiétude

d'avoir Erdita et Hissa en même temps au foyer. Elles conviennent d'appeler la police pour déclarer Erdita en fugue si elle n'est pas rentrée au foyer à 22.00.

- 19.30. Caroline monte à l'étage des chambres avec Amélia, Amar et Yannick. Elle prépare bains et douches, changement de linge pour le lendemain. Une fois les enfants prêts, elle les réunit pour lire une histoire. Comme c'est vendredi, le livre pourra être plus gros. C'est Amélia qui choisit une histoire de princesse. Yannick, mécontent de ce choix, quitte le groupe et va jouer avec ses legos dans sa chambre. Au fur et à mesure que l'histoire avance, Amar s'endort. Caroline réalise qu'elle a oublié de donner ses granules à Amar. Elle s'en va les chercher et poursuit la lecture du livre. Amar s'est endormi pour de bon. Caroline le porte dans son lit, le borde, enclenche la lumière de nuit et s'en va poursuivre sa lecture en laissant la porte de la chambre d'Amar entrouverte. Le livre terminé, Caroline accompagne Amélia à sa chambre, la borde et lui souhaite une bonne nuit. Elle fait de même avec Yannick en lui disant qu'il pourra choisir l'histoire la prochaine fois. Caroline le borde et lui souhaite à son tour une bonne nuit. Caroline descend au salon rejoindre Isis.
- 20.15. Isis regarde un clip musical avec les adolescents. Isis attend la fin de la chanson et part chercher Hissa au poste de police. Caroline propose à Mahdi, Adelina et Andrija de faire un jeu tous ensemble. La proposition fait un flop total : ce soir c'est la finale d'une émission de télé-réalité que nos trois adolescents ne veulent pas rater. Caroline tente d'engager une discussion autour du contenu de cette émission qu'elle connaît et trouve particulièrement affligeante. « On sait, mais c'est trop cool ! », disent les adolescents.
- 20.45. Caroline va se tirer un café, monte à l'étage et va vérifier si tout est calme. Les petits dorment. Elle redescend vers les adolescents et les informe qu'elle va au bureau faire quelques tâches administratives.

Nous montons avec elle et nous lui posons la question de comment elle va faire pour veiller en même temps sur les petits et les adolescents sur deux étages différents, sans les voir?

« Pour moi, le visuel ne laisse pas de marge de manœuvre... tandis que dans l'auditif, je laisse... on va dire qu'en gros je lâche la bride, mais pas complètement... je peux donner du lest, mais je peux pas lâcher... c'est pas possible. Pour moi c'est ça l'objectif. Le visuel quand je te vois, je te vois. Tandis que l'auditif, je trouve qu'il y a plus de filtres. C'est à dire que je peux me dire là, ok, ils jouent, j'entends le bruit des jouets, j'entends des discussions, j'ai pas besoin d'entendre vraiment ce qui s'y passe... tu sais c'est comme quand on dit les téléphones sous surveillance, non, on va pas mettre le haut-parleur, mais on va vérifier dans quelle dynamique se passe le téléphone... si on entend le gamin qui hurle au téléphone, on va intervenir... si on entend qu'il discute, on a même pas besoin de savoir tous les mots... donc pour moi c'est ça la marge que je leur donne finalement. Tu vois c'est comme quand tu travailles en garderie, tu vas faire une semaine tu entends tout, les bruits, le brouhaha, tu vas rentrer à la maison tu vas avoir la tête explosée... au bout d'une semaine, ton oreille, elle trie, ce que je trouve que les yeux font moins. »

Avoir un œil sur les enfants signifie les entendre. Le bruit n'est donc pas simplement une gêne ; il est aussi un outil de travail. L'éducateur prend ses repères avec ce qu'il entend. Ce qui l'empêche d'une certaine manière d'être trop dans le contrôle et la surveillance.

« Pour moi c'est toujours en rapport avec cette bonne, juste distance entre... est-ce qu'on est toujours derrière eux, pour moi, non... mais on doit quand même toujours garder son attention... on peut pas les laisser livrés à eux-mêmes et voilà. Pour moi je peux être à distance physiquement, mais ça veut dire qu'il y a autre chose, que je vais utiliser un autre outil, je vais utiliser un autre sens typiquement, que je vais utiliser pour garder quand même une oreille... si c'est pas mes yeux, il faut que ce soit autre chose... »

Nous demandons ensuite à Caroline comment elle vit dans ce nouveau lieu de travail.

« On arrive dans un bâtiment trois fois plus grand... avec deux enfants de plus... et il faudra recommencer à s'approprier l'espace ... et apprendre à reconnaître les bruits... c'est vraiment un truc qui m'habite depuis la première foi... il y avait la fête du gros œuvre... je suis venue et j'ai vu le bâtiment et je me suis dit « houlà là... » À la limite tant que c'était sur des plans ce n'était pas trop stressant... (rires) d'autant plus que je n'arrive pas à me repérer sur un plan : c'était pas du tout angoissant. Et là, quand je suis arrivée je me suis dit : « il y'a des chambres à un bout, des chambres à l'autre bout... », je suis au travail, je suis responsable de savoir où sont les enfants, de m'approprier les lieux parce que je pense que pour sécuriser les lieux, il faut les connaître, s'y sentir bien et... voilà. Il faut avoir tous les repères nécessaires pour sécuriser un lieu... »

Caroline s'excuse et demande que nous la laissions car elle doit remplir le cahier de bord afin de laisser une trace des événements de la journée à l'usage de ses collègues qui assureront l'accompagnement des enfants le lendemain. Nous en profitons pour terminer notre visite et descendre dans la salle de jeu située au sous-sol.



Une surface, des formes et l'enfant aménage son territoire. Et l'incontournable babyfoot...

La salle de jeu est conçue comme un terrain à aménager. Des formes en mousse permettent des compositions laissées à l'imagination des enfants. La salle est grande, trop peut-être, plus de 100m². Nous n'avons pas eu de marge de manœuvre : les normes fédérales nous ont imposé une telle surface. Dans cet endroit les enfants et les plus grands peuvent se défouler et faire du bruit. Le traitement acoustique est le même que dans le reste de la maison ; impossible de déranger les voisins : la salle de jeu est semi-enterrée ; des sauts-de-loup amènent la lumière du jour.

- 22.00. Nous remontons au rez-de-chaussée. Isis est de retour. Elle est en grande discussion avec Caroline. Nous apprenons qu'Hissa est de nouveau en fugue : elle a

profité d'un arrêt à un feu rouge pour sortir de la voiture et s'enfuir en courant. Caroline descend indiquer aux adolescents que c'est l'heure du coucher. Ils montent à l'étage sans rechigner et expliquent à Caroline le contenu de l'émission qu'ils viennent de voir.

- *22.30 Tous les adolescents sont dans leur chambre. Alain le veilleur arrive au foyer. Il monte directement au bureau. Isis et Alain sortent du bureau et vont souhaiter bonne nuit à Andrija, Adelina et Mahdi. Ce dernier demande des nouvelles de sa sœur à Isis. Elle lui explique la sortie intempestive de la voiture. Mahdi n'est pas surpris : « c'est pas étonnant, chaque fois quelle fréquente cette p... d'Erdita, elle ne fait que des c... ». Mahdi va se coucher en disant à Alain qu'il est inquiet pour sa sœur. Nous prenons congé des ados et retournons au bureau avec Isis, Caroline et Alain. Ce dernier reste quelques minutes en notre compagnie puis s'en va vérifier la fermeture des portes et les fenêtres. Isis va, quant à elle, effectuer quelques rangements dans les locaux du rez-de-chaussée.*

Nous demandons à Caroline ce qu'elle pense d'avoir les chambres des enfants sur un seul niveau, alors qu'au Foyer du Nord elles étaient réparties sur deux étages. Envisagée comme un avantage lors de la conception du Foyer des Uttins, la nouvelle répartition des chambres engendre des pertes de repères.

« Je prends peut-être un exemple d'ordre privé pour imager ... jusqu'à présent, j'ai toujours vécu dans un appartement, c'est-à-dire un étage avec plusieurs chambres, ma chambre, celle de ma sœur, celle de mes parents, une cuisine... J'ai l'habitude d'avoir tout sur un étage. Et puis, forcément avec le temps, tu apprends à identifier... je pouvais dire qui marchait dans le couloir... si c'était mon père ou ma mère... pourtant ils boitent pas, ils ont pas de cannes, mon père porte pas de talons... (rires)... il y a des repères que tu connais. Je pouvais dire qui arrivait dans ma chambre ou qui allait à la salle de bain ... j'ai vraiment appris à faire ça. Je vois la différence quand je vais en Italie chez mes grands-parents qui ont une grande maison à quatre étages... pendant toute mon adolescence, il m'était impossible d'aller me coucher au 4^{ème} où y a la pièce la plus fraîche, alors que je savais que tout le monde était en bas... tout en bas, trois étages plus bas parce que je n'entendais pas... c'était pas ma maison de tous les jours... Je n'identifiais pas tous les bruits... Pour moi c'était quelque chose de très angoissant et voilà ! Au Foyer du Nord, on était aussi sur quatre étages, mais avec le temps on appris à identifier s'il y a quelqu'un dans les escalier et s'il y a quelqu'un dans une chambre, laquelle ? on connaît tous les bruits, l'armoire qui grince, on connaît tout ! »

Caroline nous livre au travers d'un exemple personnel la subjectivité qu'elle met dans l'appropriation sonore d'un lieu. Sa perception n'est pas seulement liée à la qualification de son lieu de travail, mais à une expérience personnelle qu'elle a faite dans le passé. Elle sait aussi que le temps est son allié : d'ici quelques semaines, elle aura pris ses repères au Foyer des Uttins et qu'une nouvelle normalité viendra prendre la place des repères anciens du Foyer du Nord.

7.18 Le dernier métro

- *23.00. Nous quittons le foyer en compagnie d'Isis et de Caroline. Alain reste seul maître à bord. Isis est atteignable par téléphone en cas de nécessité. Nous proposons aux éducatrices d'aller boire un verre au bistrot des Uttins. Elles déclinent, fatiguées. Caroline recommence demain à 7.00 et elle a encore 45 minutes de trajet en voiture. Isis quant à elle a son dernier train dans 12 minutes. Nous les remercions chaleureusement et quittons le Foyer des Uttins.*

Nous pensons à Caroline qui dans quelques heures va revenir au Foyer des Uttins et se confronter à nouveau à tous ces événements quotidiens. Comment va se passer sa nuit sachant que deux jeunes filles sont dans la nature ? Comment va-t-elle appréhender la présence potentielle de deux filles visiblement en conflit ? Non seulement les éducateurs encaissent durant leur temps de travail, mais parfois aussi hors de celui-ci.

*C'est dans le vide que réside vraiment l'essentiel
Le vide est tout puissant parce qu'il peut tout contenir ».*

Lao Tseu

Dans les sociétés très normalisées qui étouffent sous le consensus, relèveront de l'art le plus intéressant a priori les créations qui instillent dans la mécanique du contrôle une figure d'indiscipline, d'irréductibilité à la normalisation. La poésie doit être transformative.

Paul Ardenne

8 Conclusion, perspectives et lignes de fuite

Au moment de quitter le foyer, nous effectuons un bilan de cette journée. Nous relevons un élément qui nous semble dominer les débats : le mode perceptif que nous privilégions, le mode *par défaut* dirait-on en langage informatique, est la vue. Nos autres sens sont activés à l'insu de notre conscience. Si nous devons établir un classement et désigner le vient-ensuite, l'ouïe recueille l'unanimité de nos suffrages. Elle nous semble la plus prompte à être sollicitée sur la palette du sensible. L'ambiance sonore du bâtiment paraît être, de ce fait, le premier élément à intégrer dans la réflexion sur les qualités sensibles du construit.

Le bâtiment, au travers de ses ambiances, vient certes en soutien des éducateurs. Mais nous n'avons pas compté le nombre de montées et de descentes d'escaliers effectuées par les éducateurs. La taille du bâtiment les contraint à des déplacements bien plus importants que dans l'ancien Foyer du Nord. Pourtant les surfaces du Foyer des Uttins correspondent au minimum de ce qu'exigent les normes en matière d'architecture institutionnelle pour des foyers de ce type.

Nous retenons aussi la ruche qu'a été durant une bonne partie de la journée le Foyer des Uttins. Une succession d'imprévus, de tensions ininterrompues mettent les éducateurs sous tension. Nous nous remémorons l'article de Joan Stavo-Debauge. Nous percevons maintenant avec plus de finesse en quoi les éducateurs *encaissent*.

« Hors de l'univers pugilistique, lorsqu'on en a l'usage, le choc dont il est question est souvent celui d'une surprise, d'un présent intempestif qui arrive contre toute attente et déborde celui qui le reçoit. Ce présent intempestif peut néanmoins se convertir de gré à gré, ou se donner immédiatement, comme un don pourvu d'effets « miraculeux ». Avant de s'enquérir de ce qui se donne et de la nature de sa valence, positive ou négative, bénéfique ou maléfique, l'expression offre de considérer ce qu'il advient de qui y a été exposé, après un premier moment d'altération ou de destitution qui signale l'exposition à une chose surprenante. Certes, dans son usage ordinaire, le verbe « encaisser », qui se tient au voisinage de l'expression « encaisser un coup » ou « encaisser le coup », se rapporte souvent à un violent choc négatif, à ce qui ne s'accueille pas sans résistances ou difficultés. L'utilisation du verbe « encaisser » concerne généralement ce qu'il est difficile d'« encaisser sans broncher » ou d'« encaisser sans dommages ». (Stavo-Debauge, 2012, p. 195)

Ce que vivent les éducateurs n'est que rarement de l'ordre du *choc* tel que décrit par Joan Stavo-Debauge. Nous l'avons constaté lors de cette journée, les éducateurs *encaissent* les impacts d'une succession de stress, de conflits mineurs. Pour continuer dans la métaphore pugilistique instaurée par Joan Stavo-Debauge, les éducateurs ne sont pas *ko*, mais l'arbitre rendrait son verdict *aux points*. Le plus usant dans la pratique éducative est bien cette succession de petits événements qui, insidieusement, viennent sédimenter les scories d'une fatigue au quotidien. Les événements susceptibles de mettre les éducateurs *ko* sont peu nombreux et potentiellement contenus par l'organisation de l'accueil des visiteurs.

Il serait intéressant que nous fassions à nouveau une visite identique dans un an. Nous verrions alors plus précisément où le processus d'appropriation du bâtiment a conduit les professionnels des Uttins, ainsi que la marge de liberté dont jouissent les enfants.

Il est cependant possible de repérer quelques éléments nous indiquant le devenir de l'élément construit.

8.1 Perspective : les territoires interstitiels

Le bâtiment s'est animé. La vie s'y est installée depuis deux mois. Certaines intentions du concept architectural ont subi les assauts du détournement et de la créativité des enfants. Souvenons-nous de cette ceinture en goudron qui devait initialement servir de piste pour les vélos et autres skates... La voilà transformée en tableau noir, support temporaire improvisé, dévolu à l'expression. Dans quelques jours, la pluie l'emportera, tout disparaîtra.



La spontanéité des enfants a conduit à l'utilisation détournée de l'espace. Comme une manière de s'approprier l'espace, le lieu, d'y apposer ses marques. Les sinuosités que nous apercevons dans la partie supérieure de la photo représentent le trajet du train entre Yverdon-les-Bains et le lieu de domicile de l'enfant.

Depuis plus de trente ans que le directeur fréquente les internats, il est toujours admiratif de la capacité de la grande majorité de ces enfants déplacés, violentés, casés à plus ou moins long terme dans des lieux temporaires, à rebondir et à différencier les différents contextes dans lesquels les aléas de leur existence les contraignent à évoluer.

Ils sont omniprésents dans ce texte, mais le directeur saisit cette occasion pour leur témoigner son plus grand respect et son affection.

Création éphémère des enfants du Foyer des Uttins, juillet 2015

Il n'y a pas que les enfants qui investissent le bâtiment. Les éducateurs aussi ne s'en privent pas. Il fait beau et le bureau des éducateurs est délocalisé dans la cour. Une manière spontanée d'investir un lieu à priori destiné à d'autres fonctions.



Il n'y a pas que l'espace qui peut se définir comme interstitiel. Le temps l'est aussi. Comme une manière de diffuser la pression, de joindre l'utile à l'agréable. Aménager un contexte en rapport aux éléments, profiter d'un interstice entre les nuages pour donner à l'organisation indispensable et précise de la journée une coloration plus plaisante et profiter des rares

Café, clope, téléphone, de quoi écrire la journée qui s'organise

moments de la journée qui le permettent. Interstice fugace entre deux coups de Trafalgar.

« Alors que l'espace public semble se « normaliser », s'émietter, raréfiant les circonstances de sociabilité et d'échange qui permettent à l'individu de prendre part et d'agir sur son environnement, apparaissent dans le tissu urbain spatial et mental pour des durées plus ou moins longues, des vides, des espaces en transition, en attente. Toujours situés en marge, même s'il s'agit d'interstices « intra » urbains, ils représentent un enjeu particulièrement intéressant et un défi pour les responsables du développement urbain, les architectes, les urbanistes, les artistes, les habitants. Leur caractère indéterminé et vague est peut-être ce qui en fait des lieux de possibles. » (Guillaud, 2009, p. 4)



Espace vert investi pour les pauses des collaborateurs. Initialement, cette zone devait recevoir un potager...

L'existence des espaces interstitiels nous fait envisager d'autres perspectives. S'approprier les lieux, mais pas simplement en suivant le mode d'emploi prévu pour le bâtiment. C'est dans cette marge que se tient, pour une part, l'appropriation réelle du lieu par les personnes, adultes ou enfants.

Le plus difficile pour les éducateurs n'est pas de prendre conscience de la dépendance qu'ils entretiennent avec un élément construit, mais de s'imaginer pouvoir ne pas l'être. Ils s'arrogeront ainsi la liberté de s'émanciper des contraintes, de créer et d'investir les espaces interstitiels, en adaptant les lieux, à l'image de ce que font les enfants, pour susciter les rencontres

informelles et faire émerger le plaisir du bien-vivre ensemble.

8.2 Lignes de fuite : les temps interstitiels

Nous l'avons vu tout au long de ce récit, le travail des éducateurs est un travail exigeant, composé de pressions fortes, exercées par la mission, les cadres légaux, les normes et l'hétérogénéité des situations des jeunes accueillis. Le bâtiment du Foyer des Uttins a été conçu de manière à bémoliser tant que faire se peut les pressions vécues. Un bâtiment bien conçu peut venir étayer l'organisation du travail, les pratiques éducatives et le professionnalisme des éducateurs. Mais un édifice, aussi bien conçu soit-il, ne répondra jamais à tous les désirs et besoins.

« On sait qu'il existe, dans la vie d'une équipe institutionnelle, des espace-temps ambigus, désignés comme interstitiels et qui font souvent l'objet d'un fort investissement de la part des membres d'une équipe alors que, pour l'observateur, ils seront fréquemment considérés soit comme étant sans importance et donc négligés, soit comme du temps volé au travail. Il s'agit de moments de rencontre des membres d'une équipe institutionnelle dans des lieux banalisés comme le couloir, la cour de récréation, le vestiaire, la cafétéria, la remise, le hall d'entrée. » (Fustier, 2012, p. 85)

Ces *espace-temps ambigus* consolident les collectifs. Les temps interstitiels existent indépendamment des lieux. Pas besoin de détourner la fonction de tel ou tel espace, il suffit *simplement* d'investir les temps informels et les propos banals qui s'y échangent. C'est aussi dans ces temps non-productifs que se forment les équipes.

Sur ces sages propos, nous nous souhaitons une bonne rentrée et promettons de nous revoir dans un an afin de faire un état des choses.

« Il est temps pour moi de laisser le bâtiment à ses habitants. Exercice difficile s'il en est : huit longues années à vivre avec, pour et dans un projet. Rédiger et conclure ce mémoire est aussi une manière de le laisser voguer. Le capitaine reste à quai. Il rejoindra périodiquement l'équipage en cas d'avis de tempête ou pour s'assurer que la route choisie est la bonne et, le cas échéant, rectifier le cap. Mais surtout pour s'assurer du bien-vivre ensemble des passagers.

Mais avant de poursuivre la route, j'avais envie et besoin d'organiser un petit rituel. Autour d'un bon repas et après un discours de circonstance, j'ai remis à chacun des collaborateurs une clé du bâtiment. Une manière pour moi de passer à la page suivante et de remettre le gouvernail au coordinateur et à son équipe.

L'ultime étape sera de présenter le bâtiment aux armateurs, sponsors et de remercier tous les acteurs impliqués dans ce projet. Ce sera chose faite à l'occasion de l'inauguration officielle. » JC

THE END

Bibliographie

Livres

Barbaras, R. (2009). *La perception, essai sur le sensible*. Paris : Vrin.

Fischer, G-N. (2011). *Psychologie sociale de l'environnement*. Paris : Dunod.

Goffman, E. (1968). *Asiles*. Paris : Les Editions de Minuit.

Janvier, R. (2001). *Ethique de direction en institution sociale et médico-sociale*. Issy-les-Moulineaux : ESF.

Pacquot, T. (2012). Préface. J. Cheynut & P. Lefèvre (Ed.), *Parcours d'architectes*, (pp. 5-21). Paris : Le Cavalier Bleu.

Salignon, B. (2010). *Qu'est-ce qu'habiter ?* Paris : La Villette.

Stavo-Debauge, J. (2012). Des événements difficiles à encaisser. D. Cefaï & C. Terzi (Ed.), *L'expérience des problèmes publics* (pp. 191-223). Paris : EHESS.

Articles

Bibard, L. (2012). Accepter le risque et l'incertitude. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, 45(XVIII), 101-119.

Fustier, P. (2012). L'interstitiel et la fabrique de l'équipe. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 2(14), 84-111.

Guillaud, C. (2009). *Interstices urbains et pratiques culturelles*. Récupéré le 17.07.2015 de <http://www.implications-philosophiques.org/Habitat/Guillaud1.html>

Joseph, I. (1997). Prises, réserves, épreuves. *Communications*, (65), 131-142.

Levitte, A. (2012). Intrigues de piétons ordinaires. *Communications*, 1(90), 63-81.

Dictionnaires

Dortier, J-F. (Dir.). (2008). *Dictionnaire des sciences humaines*. Auxerre : Ed. Sciences humaines.

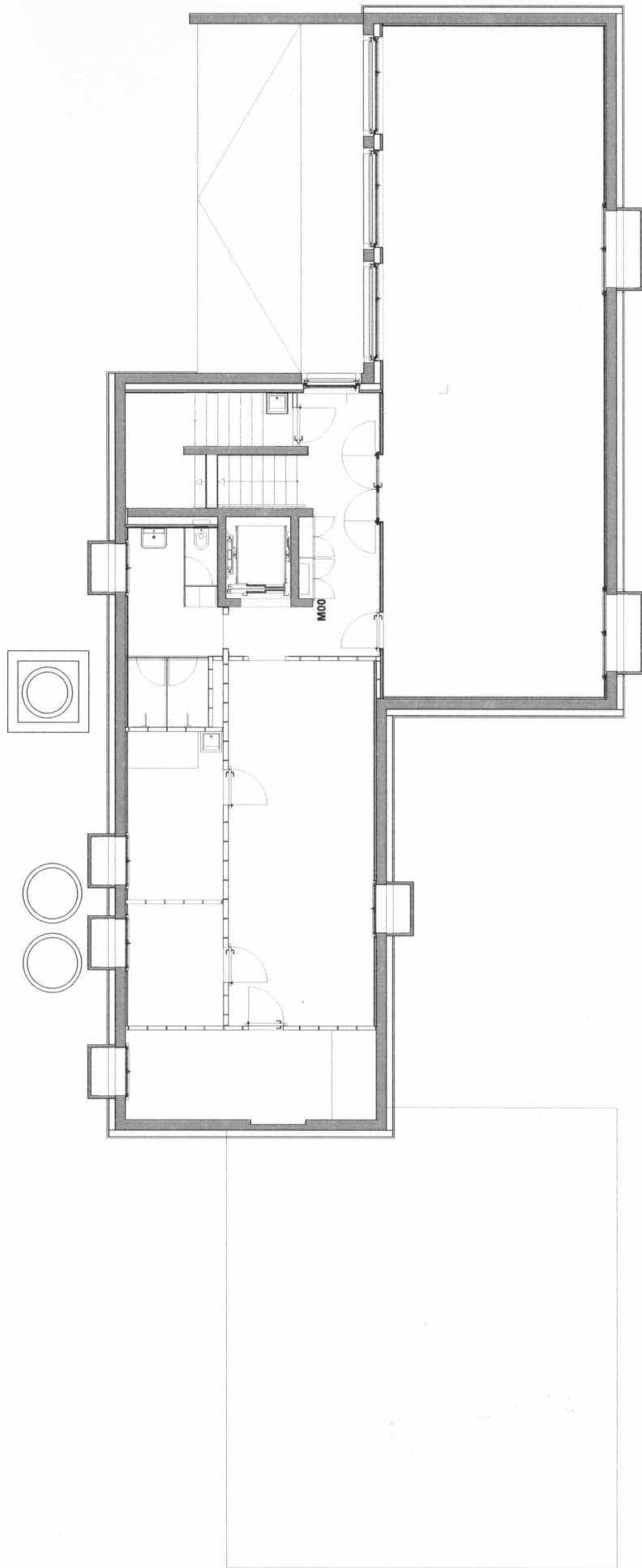
Le Grand Robert. (2014). Edition numérique.

Documents divers

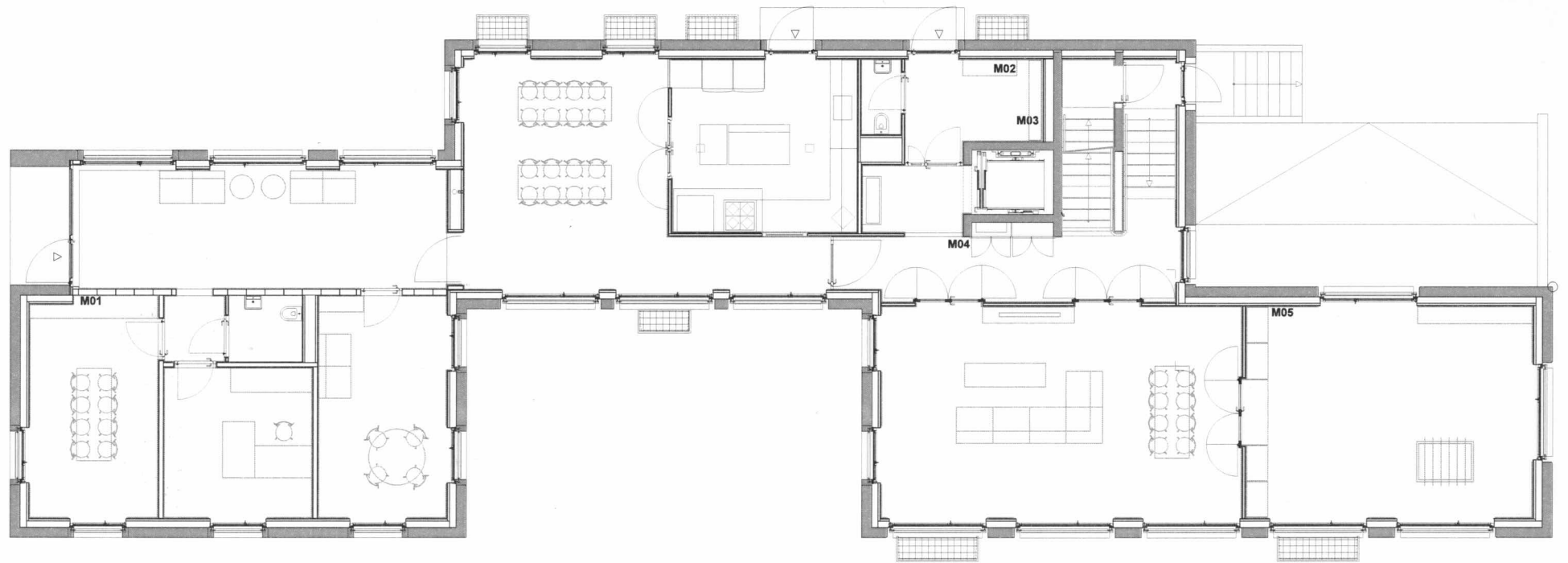
Loi sur la protection des mineurs (LProMin) du 04.05.2014.

Règlement d'application de la loi du 4 mai 2004 sur la protection des mineurs (RLProMin).

Concept pédagogique du Foyer des Uttins (2007).



TIMOTHEE GORGIS ARCHITECTES SARL rue Maunoir 11 - 1207 Genève - T 022 700 81 56 - F 022 700 81 57 Fondation la Rambarde MS - Foyer de Yverdon, Av de Grandson 22, 1401 Yverdon	FORMAT A3	ECH:1/50	DESSIN: VT	31-01-2014	plan sous sol meubles EVY-EX-112
	plan sous sol meubles	VT	VT	21-03-2014	
	plan à jour des escaliers	VT	VT	11-03-2014	
	plan à jour des escaliers	VT	VT	04-04-2014	



TIMOTHEE GIORGIS ARCHITECTES SARL rue Maunoir 11 - 1207 Genève - T 022 700 81 56 - F 022 700 81 57 Fondation la Rambarde MS - Foyer de Yverdon, Av de Grandson 22, 1401 Yverdon	FORMAT A3	ECH:1:100	DESSIN: VT	31-01-2014	plan REZ meubles EVY- EX-113
	schéma des meubles	VT	21-02-2014		
	mise à jour des dessins	VT	11-03-2014		
	mise à jour	VT	19-03-2014		
	mise à jour	VT	04-04-2014		



TIMOTHEE GIORGIS ARCHITECTES SARL rue Maunoir 11 - 1207 Genève - T 022 700 81 56 - F 022 700 81 57 Fondation la Rambarde MS - Foyer de Yverdon, Av de Grandson 22, 1401 Yverdon	FORMAT: A3	ECH: 1:100	DESSIN: VT	31-01-2014	plan étage meubles EVY- EX-114
	schéma des meubles	VT	21-02-2014		
	mise à jour des dessins	VT	11-03-2014		
	mise à jour de m.e.p.	VT	04-04-2014		

Résumé du mémoire « Par les espaces institutionnels » présenté par Jacques Cornu

La question de l'architecture institutionnelle est peu traitée dans le domaine de l'éducation spécialisée. Ce travail restitue le processus de construction d'un foyer d'accueil d'urgence pour enfants et adolescents à Yverdon-les-Bains, dans ses dimensions structurelles, organisationnelles et sensibles. Le mémoire se centre sur la nécessité pour les éducateurs de disposer, par le biais d'un bâtiment, d'un outil de travail adapté à l'exercice de la mission spécifique d'accueil d'urgence d'enfants et d'adolescents.

Des contraintes multiples rendent le travail des éducateurs des foyers d'urgence particulièrement complexe ; le cadre légal confère aux assistants sociaux un pouvoir de décision important réduisant les éducateurs au rôle d'exécutants; les foyers d'urgence accueillent et protègent une population d'enfants et d'adolescents hétérogène aux problématiques très différentes ; les placements en urgence sont souvent vécus comme de véritables séismes par les familles qui l'expriment parfois par des actes de violence ou d'opposition ; la mission institutionnelle comporte des impératifs forts comme la protection ou l'accueil inconditionnel. Ces éléments créent chez les éducateurs des pressions et du stress.

L'enjeu dans cette nouvelle construction a été d'aménager un lieu d'accueil répondant à des qualités organisationnelles rigoureuses, tout en dégagant des ambiances accueillantes. Ces deux aspects de l'élément construit permettent de détendre les pressions vécues par les professionnels dans l'exercice de leur mission et de contribuer au bien-vivre ensemble des éducateurs et des usagers, tout en leur assurant la meilleure sécurité possible.

L'expérience de travail vécue par les éducateurs et le directeur dans des bâtiments inadaptés a été intégrée dans le processus de construction dès sa genèse; les éducateurs ont participé activement à la création du nouveau lieu d'accueil en collaborant étroitement avec la direction, les architectes et la décoratrice.

Le bâtiment a été conçu en prêtant une attention particulière aux données perçues par les sens ; l'acoustique a été l'objet d'un travail spécifique mené par un acousticien ; les textures des éléments semi-fixes, des revêtements muraux et des textiles ont été choisies en privilégiant le ressenti lors d'un contact corporel ; aucun solvant synthétique n'a été utilisé dans les enduits, conférant ainsi une neutralité olfactive au bâtiment et laissant place aux bonnes odeurs de la cuisine.

Une journée passée en compagnie des éducateurs du Foyer d'urgence des Uttins permet de situer les activités éducatives et de les mettre en rapport avec l'organisation formelle du bâtiment et des différentes ambiances de l'élément architectural.

Il ressort de ce travail que les éducateurs privilégient, dans l'exercice de leur mission, la dimension organisationnelle de la construction ; confrontés à la violence et à la mission de protection des mineurs, ils sont sensibles aux informations données par un programme des locaux rigoureux.

Les ambiances perçues agissent *en creux*, faisant l'objet d'une perception consciente lorsqu'elles sont défaillantes ou inadaptées, ainsi les sens réagissent aux désagréments occasionnés.

Une forme de *deuxième architecture* se développe une fois la construction terminée. Les éducateurs, les enfants et les adolescents s'approprient le bâtiment en créant et investissant des espaces et des temps interstitiels.

Jacques Cornu, septembre 2015

DECLARATION

Le candidat Jacques Cornu déclare avoir rédigé personnellement ce travail et mentionné toutes les sources auxquelles il eu recours.

Yverdon-les-Bains, le 21.09.2015

Jacques Cornu

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'J. Cornu', with a stylized, cursive script.